

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

C. Ollivier

CIRCULATION: 45,700

Meilleur facteur d'annonces



Vol. XVIII, No 11

MONTRÉAL, 15 MAI 1896

Un an, \$1.00, payable d'avance

PUBLIE PAR EUSÈBE SENÉCAL & FILS, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 20 Rue St-Vincent, Montréal.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage d'animaux, à l'horticulture, etc.

TARIF DES ANNONCES. Une seule insertion 30 cts la ligne. Plusieurs insertions 1ère insertion 25 cts. Chaque insertion subséquente 20 cts.

A l'Épreuve de la Pluie et du Temps.



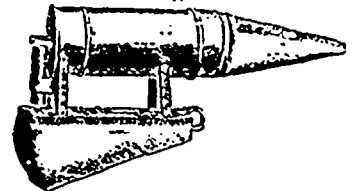
Peinture à l'eau froide. Justement la peinture qu'il faut pour granges, clôtures, etc. Agents (jobbers) demandés. Pour informations, écrire à VICTOR KOFOD, Seul Agent pour le Canada.

A VENDRE

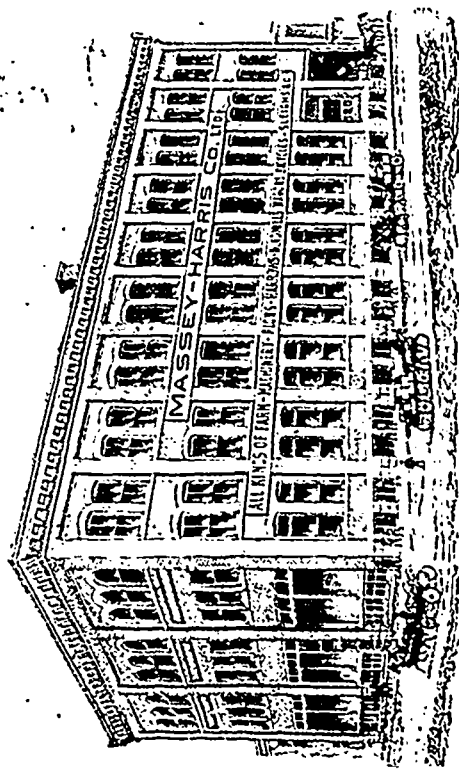
Quatre (4) Taureaux Jersey, Âgés respectivement de 15, 2, 3 et 6 mois. Aussi, deux taureaux Ayrshires, âgés de 8 et 7 mois. Bonnes conditions de paiement. DAWES & CO., Lachine, P. Q.

A VENDRE - Bétail Ayrshire. Deux taureaux, 2 ans; trois taureaux, 1 an. Cochons Yorkshire, Moutons Cotswold, offerts à BON MARCHÉ. Je garantis complète satisfaction. ELIE GILQUARD, Ste-Victoire, Comté Richelieu.

L'entretien des Abeilles fait du Progrès.



Procédé nouveau pour faire la fondation des rayons. Vous voulez le meilleur. Nous prenons de la cire en paiement pour faire la fondation des rayons, et pour approvisionnement d'abeilles. Les meilleures ruches, et autres applications, vous donneront les meilleurs résultats avec le moins d'ouvrage possible. Nous avons QUINZE ANNÉES D'EXPERIENCE dans cette ligne, et nous pouvons vous aider. A FAIRE DE LA GARDE DES ABEILLES UN SUCCÈS. Avis, circulaires, liste de prix et un échantillon de "Canada Bee Journal," gratis. Address: Gould, Huxley & Muir Co., (Ld.), Bradford, Canada.



Cette vignette représente nos nouveaux Bureaux et nos Entrepôts

Nos. 236, 238, 240 Rue St-Paul,

Au coin du Carré du Marché à Poin, MONTRÉAL. Non facilités pour l'expédition des marchandises sont plus grandes que jamais, et notre haute renommée est entièrement maintenue. C'est maintenant le temps d'acheter vos Machines à Graines, Wagons et Cultivateurs.

LA CIE MASSEY-HARRIS, Limitée. Catalogue envoyé gratis.

Cet Espace est réservé pour douze mois.

FAITES

ATTENTION A nos annonces de chaque mois, ce sera plus votre avantage QUE LE NOTRE

Notre Industrie est celle d'Ingénieurs, Fondeurs, Machinistes, Manufacturiers de Boutilloires et Contracteurs en Général. Nous manufacturons des Pôles aussi bien que des Bogies et Boutilloires. CARRIER, LAINÉ & CIE, Lévis, Qué. 284 1/2 rue St-Joseph, QUÉBEC. 145 rue St-Jacques, MONTRÉAL.

HENRY BOHNSON, CONSIGNATAIRE DE FOIN ET PAILLE New York, Jersey, Palmer's Dock et pied de la rue Smith, Brooklyn, N. Y. L'ENTREPOT GRATUIT le plus considérable et les plus grandes facilités dans le port de New York. CORRESPONDANCE SOLICITEE. 12-26 61. ADDRESS POSTALE, 80 KENT Avenue, Brooklyn, N. Y.

Bétail Jersey.

A VENDRE. Champion sur toutes les autres races à l'Exposition Universelle de Chicago. Le meilleur ainsi du cultivateur, et celui qui lui rapporte le plus d'argent. Plus de beurre de meilleure qualité, à des prix plus élevés. Taureaux de choix à vendre, âgés de un mois à un an, au prix de \$76 à \$125. Enregistrés, et espèrent payer par mois. Les mâles de mes taureaux ont produit de 173 à 263 litres de beurre par semaine. Mon troupeau a remporté 30 médailles, Or, Argent et Bronze. 400 prix et diplômes. Coupe en argent solide à N. York, valeur de \$200. Service à titre en argent, pour les 3 meilleures vaches, laitières d'aucune race. Mrs. E. M. JONES, Brockville, Ont., Can. 7-25-12f

SEMENCE

Graines et Graines de Toutes Espèces. PAR GEO. TANGUAY, Magasin: 33, 35, 37 et 39 RUE ST ANDRÉ. DÉPÔT: 40, rue St-Paul, Québec.

Ayrshires A VENDRE.

Quelques taureaux de choix au-dessus d'un an. Peuvent être examinés. S'adresser à ADAM ROBERTSON, Gérant pour Jas. Johnson, Com. Qué. 6-25-12f

DUPUY & CIE.

38 Place Jacques-Cartier, Montréal. Graines de légumes et de fleurs de toutes sortes pour Jardins et pour Fermes. Graines de Trèfle, de Mill et Betteraves Fourragères de première qualité AU PLUS BAS PRIX. Catalogues envoyés gratis sur demande.

James Drummond & Son,

Petite Côte, Montréal, offrent en vente quelques... Jeunes Taureaux de un et deux ans issus d'un troupeau primé pour ses qualités laitières. av 25-12. Venez les voir.

PAQUETEZ VOS ŒUFS.

Pour l'usage de votre famille - lorsqu'ils ne valent de 7 à 10 cts la douzaine et vendent-les lorsqu'ils valent de 20 à 25 cts et doubles ainsi votre argent. J'ai moi-même écrit dont j'ai fait usage pendant l'espace de quinze ans qui vous fera conserver vos œufs deux ans si c'est nécessaire. Je l'envoierai sur réception de la somme de \$1.00 par lettre enregistrée. W. M. BUSH, Walkerton, Ont. a.m.c.

A VENDRE - UN ETALON CANADIEN, enregistré au livre de généalogie sous le nom de "MONTREAL No. 85." Par JOS. AYOTTE, St. Barthélemi, Co. Berthier.

ÉTAT AYRSHIRE à vendre. - Jeunes taureaux de deux sexes, par Silver King 1890 et Chieftain of Hartshead 1893, à vendre à des prix modérés. Écrivez ou venez les voir. D. DRUMMOND, 38 Place Jacques-Cartier, Montréal. av 25-12

BERRINGER'S - Troupeau ayant remporté les prix. Cochons d'Inde, de tout âge. Aucune parenté entre eux. Enregistrés maintenant les ordres pour les portées de printemps. ALBERT P. DAVES, Lakeside Farm, av.m.jj. Lachine, Qué.

Aérateur à Lait

GOSSELIN

[Patenté le 20 juin 1896.]

Justement ce que les Cultivateurs ont besoin pour avoir un lait de 1ère qualité. Un Aérateur facile à nettoyer et à s'en servir. Sous ce rapport cet aérateur est tout à fait supérieur à n'importe quel autre; c'est celui qui offre le plus grand parcours au lait et tous les cultivateurs de progrès devraient s'en servir.

AUSSI :

Bassins à Fromage, Presses, Moules,

Couteaux à Cailler,

Machine à Cailleter. la meilleure, Canistres à peser, brevetés en 1896, etc.

Bas Prix, Première Qualité.

J. A. GOSSELIN, Drummondville, P. Q.

Manufacturiers d'appareils de Fromagerie. Ecrivez pour avoir mes circulaires et prix.

PEPINIERES d'arbres Fruitières de Helderleigh pour la campagne.

On demande de bons agents pour vendre la ligne complète de nos arbres fruitiers et d'ornement vigoureux. Prix appropriés au temps. Nos conditions sont faciles vu que nous n'achetons pas les arbres que nous offrons en vente, mais que nous les cultivons nous-mêmes.

Adresse, **E. D. SMITH, Prop.**

Winona, Ont. 19 96-12

Balances Gordon

Nous vendons nos balances pour cultivateurs aux prix suivants: Balances à beurre, 10 lbs. \$3 50, de Union 240 lbs \$5. Plateforme en fer 500 lbs \$8.25, de 1000 lbs 10.50, de 2000 lbs 13.50, de 3000 lbs 16.50, de 4000 lbs 19.50. Nous offrons une balance de 4000 lbs



plateforme 6x4, pour le bétail, pour \$32. L'argent doit accompagner chaque ordre. **W. GORDON & CIE,** 601 rue St-Paul, Montréal.

ECREMEUSES ET BIDONS

Pour la livraison du Lait par voie de chemin de fer ou autrement.

Les Bidons pour le lait que fabrique la Cie Manufacturière **McCLARY** SONT LES MEILLEURS, LES PLUS FORTS et les plus favorablement cotés.



Vaisseaux Étamés pour la Cuisine. Ferblanteries de toutes sortes. Poêles à Huile, Poêles de Cuisine.

Fabricants du Célèbre Poêle de Cuisine **MODELE**, pour les cultivateurs.

LA CIE MANUFACTURIERE McCLARY, 93 rue St-Pierre. Gros SAULEMENT.

THOS. IRVING,

Importateur et Eleveur de Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire. NORTH GEORGETOWN, P.Q. Howick Station, G.T.R.

Yorkshires, Berkshires et Suffolks améliorés. — Beaux animaux de tous les âges, prêts pour l'expédition, quelques portés de 4 mois. Aussi quelques truies; très belles, ayant remportées des prix, le tout à très bon marché. Correspondance sollicitée. **James H. Lloyd, St-Lin Qué** 12 95-157

BARATTE "LEADER!"

Demandez à votre fournisseur

La Baratte Leader

avec tuyau d'échappement pour le gaz.

La meilleure sur le marché.

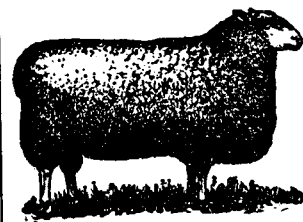
Si vous le préférez écrivez directement aux fabricants et demandez un catalogue.

Adressez-vous à

DOWSWELL BROS., Hamilton, Fabricants de Barattes, Tondeuses, Machines à Laver et de Cylindres pour ces Machines, ou à **W. L. HALDIMAND & SON,** Agents de Manufactures, Montréal.



Moutons 'Leicester.'



Béliers de l'année 1896 à vendre. Prix \$10.00 chaque. Mes moutons ont été choisis dans les meilleurs troupeaux du Haut Canada. Cette race est reconnue tant pour sa grosseur que pour la quantité

et la qualité de sa laine. **Cochons 'Yorkshire'** Jeunes cochons du printemps à vendre. Prix \$5 chaque à l'âge de 6 semaines. Tous descendant de cochons importés. Les animaux ci-dessus sont tous inscrits au livre de généalogie de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec. **Volailles Plymouth Rock blanches et Leghorn blanches.** Œufs à vendre, \$1.00 pour 13. Mes prix comprennent les certificats, l'emballage et la livraison aux chars ou aux bateaux ici.

GODFROI BEAUDET, Valleyfield, P.Q. av 96-12f

Ferme Isaleigh Grange.



Ferme de J. N. Greenshields, écr. OFFRE SPÉCIALE dans les Cochons Yorkshire pour le mois prochain. Magnifique lot de cochons de l'automne dernier à très bas prix. Nous entrons les commandes pour les portées du printemps. Quatre verrats importés sont à la tête du troupeau. Nous n'expéditions que des animaux de première classe. Certificat gratuit. Adresse, av 96-12 **T. D. McCALLUM, G.,** Danville, Qué

MOULIN A VENT EN ACIER 'IDEAL'



De tous genres et toutes grandeurs pour irrigation, comme force motrice ou pour usage général. Aussi, **Tours en acier** de n'importe quelle hauteur pour moulins de toutes grandeurs et pour toutes sortes de travail. Aucun autre manufacturier dans notre ligne ne possède un stock aussi complet et aussi grand que le nôtre.

Chaque article est garanti. Demandez nos derniers prix.

Pompe 'ideal' à Jet Epanou.

Simple, Effective, Sûre.

PRIX RAISONNABLE.

Manufacturiers de la fameuse **BRANTFORD CAN-** Machine à Moudre le grain 'Maple Leaf', Pompes en fer, Réservoirs, Approvisionnement d'abeilles. Mentionnez ce journal. 2 96-12f

1864. HILLEURST FARM. 1894

BOEUVES DE CARROSSE. Bestiaux Shorthorn et Aberdeen-Angus, Mouton shropshire et Dorset-Horn.

M. H. COCHRANE, 89 5 HILLEURST STATION, P. Q.

Vacances des Instituteurs. — Nous pouvons offrir une occupation plaisante et profitable aux instituteurs et autres qui en visitant leurs amis durant les vacances, introduiront et prendront des ordres pour nos portraits au crayon, etc. S'adresser à **G. C. ARLESS & CO.** 191 ruelle des Fortifications, Montréal. am.j.

LA Vraie Laitière. — Race Normande Grande abondance de Lait riche. Jeunes reproducteurs mâles et femelles. **COCHONS CHESTER BLANCS** à vendre. S'adresser à **J. Beaubien,** Outremont. m.j.

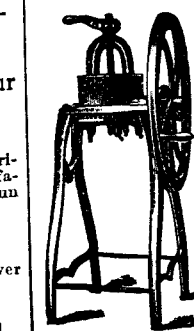
Bétail Canadien — A vendre à la ferme du Révd F. P. Côté, curé de St-Valérien, comté de Shefford, les veaux de l'année pour \$10 à \$11, suivant l'âge. Aussi quelques vaches enregistrées. S'adresser au curé **F. P. Côté,** Prés. Mis. Agr. 9 95 12 St-Valérien, comté de Shefford.

PETER ARKELL, Summerhill Stock Farm, Teeswater, Ont., Can. 2 milles de Teeswater, C. P. R., 8 milles de Mildmay, G.T.R. Eleveur et importateur de moutons enregistrés Oxford Down. Animaux de tout âge et des deux sexes à vendre. Correspondance sollicitée. Bureau de télégraphie Teeswater. 10-95 12

NOURRITURE DES VOLAILLES

Machines à Broyer les Os DE MANN.

Vous ferez pondre vos poules en leur donnant des os broyés. C'est reconnu la meilleure nourriture au monde pour la production des œufs. Meilleure que les médecines et meilleur marché que le grain. Garantie pour brayer sans difficulté les os secs et verts, cartilage et tout. Vendue par **THE MALLEABLE IRON CO** Montréal, 19 & 21 Mill St.



Les Producteurs

Heureux, de **Fruits, Petits Fruits,** et de toutes sortes de **Légumes,** savent que les plus grandes récoltes et les meilleures qualités sont produites par un emploi libéral de fertilisants contenant pas moins de 10 pour 100 de véritable

Potasse

Sans un libéral emploi de Potasse sur les terrains sablonneux il est impossible de récolter des fruits ou des légumes de qualité pouvant obtenir de hauts prix.

Nos pamphlets ne sont pas des circulaires vantant des fertilisants spéciaux, mais sont des ouvrages pratiques, contenant les recherches les plus modernes sur le sujet de la fertilisation et sont précieux pour les cultivateurs. Ils sont envoyés gratis sur demande.

GERMAN KALI WORKS,

12-96 6f 93 NASSAU STREET, N. Y.

ON DEMANDE — Des solliciteurs dans chaque ville et village pour prendre des ordres pour nos portraits au crayon. Les personnes compétentes peuvent se faire de bons gages en s'adressant à **G. C. ARLESS & Co,** 191 ruelle des Fortifications, Montréal, Qué. av.m.j.

BETAIL HOLSTEIN-FRIESIAN.

J'offre en vente à très bas prix, des jeunes animaux enregistrés, des deux sexes, engendrés par le célèbre taurau Artis Peer 9048H.F.H.B. 676 C.H.F.H.B. Aussi, des vaches hors concours importées de Hollande et des Etats-Unis. J'ai aussi quelques taureaux reproducteurs âgés de deux ans, de très bonne race et de conformités exceptionnelles. **W. H. BUTTERS, C.** av.m.j. Stanstead, Qué.

GROS BERKSHIRES ANGLAIS.

A Vendre — Mes animaux proviennent des troupeaux primés de J. C. Snell et Geo. Green, Fairview, Ont. Prix raisonnables. **AUG. CONVERSE,** m av m Upper Melbourne, Prov. Qué.

A VENDRE — Six Taureaux Ayrshires provenant de bonnes vaches laitières et de Taureaux ayant remporté des prix, âgés de un mois à deux ans. Adresse, **The Charlemagne and Lac Guareau Lumber Co. Ltd.** m av m Charlemagne, Qué.

A VENDRE — Le célèbre Exterminateur de puces, coquerelles, rats, etc., en bûtes de 250c. et \$1. S'il ne balaye pas la maison de toute vermine l'argent sera retourné. 71 rue St-Laurent, Montréal. 6-95 12



C. H. Hutchings.

La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT EN PRENANT

Les Pilules d'Ayer

"Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie; mais ce n'est qu'après avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et je suis maintenant débarrassé de maux de tête, et bien portant." — C. H. HUTCHINGS, East Auburn, Me.

Les Pilules d'Ayer

Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer est la meilleure.

PRESSES A FOIN DEDERICK

Avec boîte en acier brevetée. Faites d'acier elles surpassent toutes les autres pour la légèreté, la force, la durabilité, le pouvoir. Pas de compétition possible.



Réparages exécutés promptement. Aussi toutes sortes de lions faits de la meilleure qualité de fer d'acier. Manufacturés par **BOYD & CO,** Hurlingham, Q. 6 95-12f

ECREMEUSES CENTRIFUGES

"ALEXANDRA."

— AMÉLIORATIONS IMPORTANTES. — MODÈLE 1896. —

AVIS. — N'oubliez pas que votre Fabrique aura besoin de DEUX SÉPARATEURS AVANT LONGTEMPS, et que VOUS REGRETTEREZ D'AVOIR PAYÉ \$500 POUR CE QUE NOUS VENDONS \$350. RÉDUCTION SPÉCIALE pour l'achat d'un DEUXIEME SEPARATEUR pour la même Fabrique.

Grande Capacité d'Ecrémage — Economie d'Achat et de Fonctionnement.

LISTE DES GRANDS DÉTAILS.

ECREMEUSES POUR BEURRERIES.

ALEXANDRA No 1	Capacité 2200 lbs.	Prix à courroie, \$350 00	Prix à turbine, \$375 00 Net
" No 2	" 1500 "	" 275 00	" 300 00 Net
" No 3	" 1000 "	" 225 00	" 250 00 Net

ECREMEUSES POUR FERMES.

ALEXANDRA No 4	Capacité 550 lbs.	Prix à turbine, \$175 00 Net.	
" No 7	" 500 "	" à la main, 150 00	} Escomptes pour du comptant ou courts termes.
" No 7 1/2	" 400 "	" " 125 00	
" No 8	" 300 "	" " 110 00	
" No 11	" 250 "	" " 100 00	
" No 12	" 175 "	" " 80 00	

Fournitures de toutes sortes. Bas prix. **Outillages complets de Fromageries et Beurrieres. Ecrèmeuses de seconde main.** Malaxeurs Mason A Vendre, \$55

LA COMPAGNIE DE MATERIEL DE LAITERIE.

BUREAU PRINCIPAL: — SCOTT JUNCTION, QUÉ.

Bureau à St-Hyacinthe, chez **TACHÉ & DESAUTELS.**

Bureau à Québec: 15 RUE ST-ANTOINE, Basse-Ville.



MOULIN A BATTRE VIBRATEUR, à 1, 2 et 3 Chevaux. MOULIN A TOILE. Nous avons faits de grandes améliorations dans notre Moulin vibrateur à toile pour 1896. Il serait de votre avantage d'avoir nos prix et de voir nos nouveaux moulins avant que de placer votre commande. N'oubliez pas notre Presse à Foin LA CANADIENNE, améliorée pour 1896, qui est un peu supérieure que la meilleure, et qui a fait ses preuves en 1895. Agent demandé. Inutile d'écrire si vous n'êtes pas responsable. **J. B. DORÉ & FILS,** Fabricants, Laprairie, Qué.

LE Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Mai 1896

Table des Matières

Table des Matières listing various agricultural topics and their page numbers, including sections on Colonisation, Industrie Laitière, Arboriculture, and Élevage.

Aux DIRECTEURS et SECRÉTAIRES des CERCLES et des SOCIÉTÉS d'AGRICULTURE

AVIS IMPORTANT

Text regarding the preparation of lists for the distribution of the 'Journal d'Agriculture' for the upcoming year.

Écoles d'Agriculture

AVIS

Text informing young people who wish to enter agricultural schools about the process of enrollment.

Text regarding the school of the Assomption, addressing M. Pabbé, J.-B. Jobin, and M. Pabbé Richard.

LABORATOIRE OFFICIEL

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC A SAINT-HYACINTHE

AVIS

Text regarding soil and food analyses, mentioning M. Pabbé C. P. Choquette, director of the laboratory.

En voici un extrait :

PRODUITS AGRICOLES

Table listing agricultural products and their prices, such as 'Matères fertilisantes', 'Dosage de l'eau', and 'Analyse des superphosphates'.

PLANTATION DES ARBRES

AVIS

Text regarding tree planting, mentioning the 'Gazette Officielle' and the number of trees to be planted.

Text regarding the notice for tree planting, mentioning the date and location.

CONCOURS DE PRODUITS LAITIERS

Text regarding a dairy products competition in Danemark, organized by the province of Québec.

Text regarding the competition, mentioning the prizes and the date of the event.

Text regarding the government's role in the competition, mentioning the prizes and the date of the event.

Text regarding the competition, mentioning the prizes and the date of the event.

CONDITIONS DU CONCOURS.

Text regarding the conditions of the competition, mentioning the prizes and the date of the event.

Text regarding the conditions of the competition, mentioning the prizes and the date of the event.

Text regarding the conditions of the competition, mentioning the prizes and the date of the event.

EXPERIENCES ET DEMONSTRATIONS

Text regarding special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

Text regarding the special competitions and trials of culture, mentioning the date and location.

En cette année à bénéficier de l'allo-
cation spéciale du département ou à
profiter de la distribution de semences
dont nous venons de parler, ne font un
devoir d'adresser au département de
l'agriculture, à Québec, des rapports ré-

digés avec soin, exacts et suffisamment
détallés des divers résultats obtenus.
Ce sera la meilleure manière de prou-
ver l'importance et l'utilité de ces es-
sais et de ces démonstrations.

Tournée finale d'inspection du bétail canadien

CHANGEMENT D'ITINÉRAIRE

L'itinéraire publié dans le No d'avril est annulé et remplacé
par le suivant. Prière à messieurs les curés et à messieurs les
secrétaires de cercle d'en donner avis à qui de droit.

Avis est donné à tous ceux qui ont demandé à faire inspecter du bétail
canadien que l'inspection aura lieu aux endroits et à la date qui suivent :

COMTÉS	PAROISSES	DATE ET HEURE DE L'INSPECTION	LIEU DE L'INSPECTION
Gaspé	Pabos	Samedi 16 mai, à 9 a. m.	A l'église
	Percé	Vendredi 15 " 9 a. m.	"
Bellevue	St-Charles	Lundi 1 juin 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
	St-François	Mardi 2 " 8 a. m.	"
Montmagny	Cap St-Ignace	" 2 " 10 a. m.	"
	L'Islet	" 2 " 4 p. m.	"
L'Islet	St-Jean Port Joli	Mercredi 3 " 9 a. m.	"
	St-Roch des Aulnaies	" 3 " 4 p. m.	A la Stat. de St-Louis
Kamouraska	St-Anne	Judi 4 " 10 a. m.	A la St. du chemin de fer
	Rivière du Loup	" 4 " 4 p. m.	"
St-Philippe	St-Denis	Vendredi 5 " 9 a. m.	A l'église
	St-Hélène	" 5 " 2 p. m.	A la Station
St-André	St-André	" 5 " 4.30 p. m.	"
	Sacré-Cœur	Mardi 9 " 9 a. m.	"
Rimouski	St-Anaclet	" 9 " 3 p. m.	"
	Trois-Pistoles	Mercredi 10 " 10 a. m.	"
Tadoussac	St-Arène	Judi 11 " 10 a. m.	"
	St-Cyprien	Vendredi 12 " 9 a. m.	A l'église
Rivière du Loup	St-Honoré	Samedi 13 " 10 a. m.	A la St. du chemin de fer
	St-Honoré	Lundi 15 " à l'arrivée du train A la Station	"
St-Louis de Hallé	St-Louis de Hallé	" 15 " 4 p. m.	"
	St-Rosa du Déjeû	Mardi 16 " 2 p. m.	"
St-Anne de la Prairie	St-Anne de la Prairie	Lundi 22 " 9 a. m.	"
	ChAMPLAIN	" 22 " 2 p. m.	"
Lotbinière	Mont Carmel	Mardi 23 " 9 a. m.	A l'église
	St-Maurice	" 23 " 3 p. m.	"
Beauce	St-Croix	Judi 25 " 10 a. m.	"
	St-Gilles	Vendredi 26 " 10 a. m.	chez M. Frs. Gagnon
Dorchester	St-Georges	Mardi 2 " 9 a. m.	A l'église
	St-François	Mercredi 3 " 9 a. m.	"
St-Rose de Watford	St-Rose de Watford	Vendredi 5 " 10 a. m.	A l'église
	St-Hélène	Samedi 6 " 9 a. m.	A la St. du chemin de fer
Montmorency	St-Isidore	" 6 " 2 p. m.	A l'église
	St-Anne	Lundi 8 " 9 a. m.	"
Portneuf	St-Joachim	" 8 " 2 p. m.	"
	St-Férol	Mardi 9 " 11 a. m.	"
Charlevoix	St-Tite des Caps	Mercredi 10 " 11 a. m.	"
	St-Alban	Mardi 16 " 9 a. m.	"
St-Casimir	St-Casimir	" 16 " 2 p. m.	"
	St-Ubalde	Mercredi 17 " 10 a. m.	"
Nicolet	N. D. des Anges	Judi 18 " 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
	St-Raymond	Vendredi 19 " 10 a. m.	"
St-Hilarion	St-Hilarion	Lundi 22 " 10 a. m.	A l'église
	St-Agnès	Mardi 23 " 10 a. m.	"
St-Simon	St-Simon	Mercredi 24 " 10 a. m.	"
	St-Pidèle	Judi 25 " 10 a. m.	"
Eboulements	Eboulements	Vendredi 26 " 10 a. m.	"
	St-Pierre les Béquets	Mardi 4 août 10 a. m.	"
St-Gertrude	St-Gertrude	Mercredi 5 " 10 a. m.	"
	St-Sylvestre	Judi 6 " 10 a. m.	"
St-Wenceslas	St-Wenceslas	Judi 6 " 2 p. m.	"
	St-Perpetue	Vendredi 7 " 10 a. m.	"
St-Osgoie	St-Osgoie	Samedi 8 " 10 a. m.	"
	Nicolet	" 8 " 3 p. m.	A la Station du chemin de fer
St-Cyrille	St-Cyrille	Lundi 10 " 9 a. m.	"
	Drummondville	" 10 " 1 p. m.	"
St-Germain	St-Germain	" 10 " 4 p. m.	"
	St-Hélène	Mardi 11 " 9 a. m.	"
St-Barnabé	St-Barnabé	" 11 " 2 p. m.	"
	St-Louis	Mercredi 12 " 10 a. m.	"
Verchères	Verchères	Judi 13 " 10 a. m.	"
	St-Marc	" 13 " 3 p. m.	A l'église
St-Théodore	St-Théodore	Vendredi 14 " 9 a. m.	"
	St-Valentin	Samedi 15 " 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
St-Sébastien	St-Sébastien	" 15 " 3 p. m.	A l'église
	Iberville	Lundi 17 " 10 a. m.	"
Rouville	Ange-Garden	Mardi 18 " 9 a. m.	A la Station du chemin de fer
	St-Pie	" 18 " 11 a. m.	"
St-Simon	St-Simon	Mercredi 19 " 1 p. m.	"
	St-Hugues	" 19 " 4 p. m.	A l'église
Richelleu	St-Marc	Judi 20 " 10 a. m.	"
	St-Guillaume	Vendredi 21 " 10 a. m.	A la St. du chemin de fer
Yamaska	St-David	Samedi 22 " 10 a. m.	A l'église
	St-Bonaventure	Lundi 24 " 10 a. m.	"

Rouville	St-Angèle	Mardi 25 août 10 a. m.	A la St. du chemin de fer
	St-Jean Baptiste	Mercredi 26 " 10 a. m.	A l'église
Richelleu	St-Ours	Judi 27 " 10 a. m.	"
	St-Joseph de Sorel	Vendredi 28 " 10 a. m.	"
Yamaska	Pierreville	Samedi 29 " 9 a. m.	"
	Bas du Pebyra	" 29 " 4 p. m.	"
St-Maurice	Pointe du Lac Yamachiche	Lundi 6 juillet 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
	St-Barnabé	" 6 " 3 p. m.	"
Maskinongé	St-Barnabé	Mardi 7 " 10 a. m.	A l'église
	Shawenegan	" 7 " 3 p. m.	"
Berthier	St-Léon	Mercredi 8 " 10 a. m.	"
	St-Justin	" 8 " 3 p. m.	"
St-Justin	St-Dinco	Judi 9 " 10 a. m.	"
	St-Barthélemi	Vendredi 10 " 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
St-Guthbert	St-Guthbert	" 10 " 3 p. m.	"
	Berthier	Samedi 11 " 10 a. m.	"
Isle du Pado	Isle du Pado	" 11 " 3 p. m.	A l'église
	Lavaltrie	Lundi 13 " 2 p. m.	A la St. du chemin de fer
St-Norbert	St-Norbert	Mardi 14 " 10 a. m.	A l'église
	St-Damien	" 14 " 3 p. m.	"
Joliette	St-Elizabeth	Mercredi 15 " 10 a. m.	"
	St-Melanie	" 15 " 3 p. m.	"
St-Ambroise	St-Ambroise	Judi 16 " 10 a. m.	"
	St-Paul	" 16 " 3 p. m.	"
Montcalm	St-Jacques	Vendredi 17 " 10 a. m.	"
	L'Assomption	Samedi 18 " 10 a. m.	"
St-Paul l'Érmitte	St-Paul l'Érmitte	" 18 " 3 p. m.	"
	Lachenaie	Lundi 19 " 10 a. m.	"
Lac St Jean	Lac Boucetta	" 20 juillet 4 p. m.	A la Station du chemin de fer
	Dequen	Mardi 7 " 10 a. m.	"
St-Bruno	St-Bruno	Mercredi 8 " 9 a. m.	A la Stat. d'Hebertville
	St-Joseph d'Alma	" 8 " 1 p. m.	A l'église
St-Cœur de Marie	St-Cœur de Marie	" 8 " 4 p. m.	"
	Canton Taché	Judi 9 " 10 a. m.	"
St-Jérôme	St-Jérôme	Vendredi 10 " 9 a. m.	A la Station
	St-Gédéon	" 10 " midi	A l'église
Roberval	Roberval	Samedi 11 " 9 a. m.	"
	St-Prim	" 11 " 1 p. m.	"
St-Félicien	St-Félicien	" 11 " 5 p. m.	"
	Normandin	Lundi 13 " 9 a. m.	"
Albanel	Albanel	" 13 " 3 p. m.	"
	Mistassini	Mardi 14 " 10 a. m.	Au monastère
Chicoutimi	St-Dominique	Mercredi 15 " 10 a. m.	A la Station
	Carouge	Mardi 2 juin 10 a. m.	A l'église
L'Assomption	St-David	Mercredi 3 " 3 p. m.	"
	St-Nicholas	Judi 4 " 11 a. m.	"
Wolfe	Wolfe	Mardi 9 " 10 a. m.	A la St. du chemin de fer
	Stanstead	Coaticook Hatley	Mercredi 10 " 1 p. m.
Compton	St-Malo	Judi 11 " 9 a. m.	A l'église
	St-Géode de Whitton	Vendredi 12 " 7 a. m.	A la Station du Québec Central
Wolfe	Dudswell	Samedi 13 " 8 a. m.	"
	Mégantic	St-Pierre Baptiste	Mardi 16 " 9 a. m.
Arthabaska	Arthabaska	" 16 " 2 p. m.	A la Station
	Warwick	Mercredi 17 " 10 a. m.	"
St-Hélène	St-Hélène	" 17 " 3 p. m.	A l'église
	L'Avenir	Judi 18 " 3 p. m.	"
Drummond	West Shefford	Samedi 20 " 8 a. m.	A la Station du C. P. R.
	St-Thérèse	Mardi 7 juillet 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
Terrebonne	St-Janvier	" 7 " 3 p. m.	"
	St-Anne des Plaines	Mercredi 8 " 10 a. m.	A l'église
Masouche	Masouche	" 8 " 3 p. m.	"
	St-Marguerite	Judi 9 " 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
St-Faustin	St-Faustin	Vendredi 10 " 10 a. m.	"
	St-Jovite	" 10 " 3 p. m.	"
Ottawa	Thurso	Samedi 11 " 2 p. m.	"
	St-Eustache	Lundi 13 " 10 a. m.	"
2 Montagnes	Oka	Mardi 14 " 10 a. m.	A la Trappe
	St-Geneviève	Mercredi 15 " 1 p. m.	A l'église
Jacques-Cartier	St-Philomène	Judi 16 " 10 a. m.	A la Station du chemin de fer
	St-Martino	" 16 " 3 p. m.	"
Howick	Howick	Vendredi 17 " 10 a. m.	du Grand Tronc
	Beauharnois	" 17 " 3 p. m.	du C. P. R.
St-Stanislas	St-Stanislas	Samedi 18 " 2 p. m.	Cent. Vermont
	Vaudreuil	Lundi 20 " 11 a. m.	du Grand Tronc
Soulanges	Les Cédres	" 20 " 3 p. m.	"
	St-Clet	Mardi 21 " 11 a. m.	A l'église
Vaudreuil	St-Justine	Mercredi 22 " 10 a. m.	"
	St-Marthe	Judi 23 " 10 a. m.	"
Rigaud	Rigaud	" 23 " 4 p. m.	A la St. du chemin de fer
	St-Cyprien	Samedi 25 " 10 a. m.	A l'église

AVIS IMPORTANT

N. B.—Cette tournée d'inspection est gratuite, mais soumise aux conditions suivantes :

Les animaux devront être amenés à ces différents postes. Chaque animal devra être accompagné d'une formule, dûment remplie ; cette condition est de rigueur car les inspecteurs n'auront pas le temps de prendre de notes. Les inspecteurs ne pourront, pour aucune raison quelconque, aller examiner les animaux chez les particuliers. On est prié d'amener les animaux un peu avant l'heure, afin de profiter du séjour de l'inspecteur car, dans certains cas, ce séjour sera très court, cependant on ne devra pas craindre que le temps soit trop limité car, si tout est prêt, 100 animaux peuvent être examinés dans 15 à 20 minutes.

J. A. COUTURE, M. V.,
Secrétaire,
Société générale des éleveurs,
49, rue Desjardins, Québec.

CONSEILS POUR LES MOIS DE MAI ET JUIN

(Extraits de l'almanach des cercles pour 1896)

Que votre ferme se distingue cette année par l'abondance de ses fourrages verts et par le bon entretien des cultures sarclées.

Dans le but de donner à vos vaches la meilleure nourriture possible en vue de la production du lait, semez beaucoup de graines de plantes fourragères, telles que de la lentille et de l'avoine, et surtout du trèfle, beaucoup de trèfle, car vos vaches n'en auront jamais trop. Préparez-vous cette année à faire votre graine de trèfle.

Cultivez dans une pièce bien engraisée, labourée et bien hersée, des racines fourragères, choux de Slam, betteraves, carottes, ainsi que d'autres plantes sarclées telles que bié-d'Inde fourrage, féveroles (fèves à cheval), etc. Ces cultures sarclées vous donneront un grand rendement et seront pour vous le meilleur moyen de préparer la terre pour les récoltes suivantes.

Ne manquez pas de cultiver avec soin la betterave pour l'alimentation du bétail.

Ne hersez pas votre grain à demi, cette année. Enterrez votre grain avec soin, puis hersez de manière à ce que votre champ soit ameubli comme un fardin.

Dans les terres légères, roulez encore après que le grain est levé.

Dès que vous aurez terminé les travaux les plus pressants, essayez en petit l'effet de quelques engrais sur votre terre, ayez un petit champ d'expérience à vous et tâchez de gagner la prime que le cercle agricole offre à la meilleure récolte obtenue avec les engrais artificiels tels que le plâtre, os moulus, superphosphate, etc.

Profiter du temps. Travailler avec patience sous le regard de Dieu. Offrir ses sueurs à son Créateur.

Expliquer à ses enfants le pourquoi de son travail. Leur démontrer les avantages d'une chose bien faite.

Donner à chacun de ses enfants un coin de terre à cultiver à son profit.

La famille doit ressembler à un essaim d'abeilles : que tous les membres travaillent à augmenter le gâteau. Pas de dépenses inutiles.

Se lever de bonne heure et se coucher de bonne heure rend un homme heureux et sage.

Compter sur la Providence pour tout ce qui ne dépend pas de soi.

"Vaches laitières".—Avant de mettre les vaches laitières au pacage, donnez-leur pendant quelques jours des betteraves ou autres racines fourragères pour les préparer à l'herbe.

Ne mettez pas vos vaches dehors avant que les herbages ne soient prêts, c'est-à-dire pas avant la fin de ce mois ou au commencement de juin. La première semaine de leur sortie, donnez-leur un peu de moulée sèche et du foin.

C'est le bon moment de former des composts avec tous les déchets de la maison et de la ferme : on aura ainsi, après quelques semaines de fermentation, un excellent engrais.

Entreprendre un peu de drainage pour en connaître par soi-même le prix et les bons effets.

Mettre en clôture bien faite les prairies enlevées en nettoyant le sol. Voilà des clôtures qui ne craignent pas la pourriture.

Blanchir à la chaux les bâtisses, clôtures, intérieur des étables, etc., etc.

Préservez de la maladie vos champs

de pommes de terre en arrosant les rangs des jeunes plantes avec la "bouillie bordelaise" une première fois à la fin de juin, et la seconde fois vers le 15 de juillet. Employez, pour cette opération devenue nécessaire, un bon pulvérisateur.

Employez dans votre verger et votre jardin les insecticides tels que l'émulsion de pétrole, l'ellébore, etc., etc.

Pensez à vos moutons et procurez-vous de la graine de navette.

Lorsque les melons et les concombres auront développé leur même feuille, pincez le bout de la tige.

Faites la première coupe de trèfle de bonne heure. Le trèfle devrait être coupé vers la fin de juin, aussitôt qu'il est en fleurs.

Mettre le trèfle en vailloles dès le premier jour.

Hacher le trèfle pour les pores, et le leur donner après qu'ils ont mangé leur lait mélangé de son ou de moulée. C'est une économie de moitié. On peut engraisser le double de pores à meilleur marché.

C'est le temps de visiter vos prairies et de choisir celles qui peuvent servir à la production de la graine de mil. Quand le mil sera mûr, coupez les têtes à la faucille pour avoir de la graine très pure.

Commencez de bonne heure à couper du fourrage vert pour les vaches. Les tenir en lait et empêcher les pacages d'être risés trop courts et brûlés par le soleil.

BINAGES ET SARCLAGES

Avantages du binage.—Les terres binées conservent leur fraîcheur.—Guerre à mort aux mauvaises herbes.—Profondeur des binages.

Il ne suffit pas à un cultivateur de progrès de se dire qu'il a bien égoutté sa terre, qu'il l'a bien engraisée et que ses semailles ont été bien faites, et puis de se croiser les bras en attendant... la récolte. Ses travaux ne sont pas finis, car les soins d'entretien de ses cultures ne font que commencer. Il doit en effet, en autant que le genre de ses cultures le permet, ne pas tarder à entreprendre une série de nouveaux travaux que l'on appelle sarclages et binages, et lutter avec ces deux puissants moyens contre deux ennemis de ses récoltes : le durcissement de la surface du sol et les mauvaises herbes.

Si ces travaux ne sont guère pratiques dans les terres ensemencées à la volée, ils s'imposent absolument dans les cultures en lignes, que l'on appelle à bon droit cultures sarclées. Dans les pays à agriculture avancée, comme en Belgique, en France, en Angleterre, etc., ces opérations sont faites à la perfection et s'appliquent à la plupart des plantes cultivées.

Les binages ont pour but d'ameublir la surface du sol, et les sarclages, de détruire les mauvaises herbes. Néanmoins de dire que ces deux espèces de travaux se font le plus souvent dans une même opération, avec la houe à main, mais surtout avec la houe à cheval, que l'on appelle bineuse ou sarclieuse.

Binage.—L'ameublissement de la surface, dit-on nous avec l'agronome belge Ad. Damseaux, modifie avantageusement les conditions physiques du sol, sa température et son état d'humidité. Après le labour et l'ensemencement, le sol se raffermir rapidement, et après avoir été détampé et tassé par la pluie, il ne tarde pas à former, sous l'action

des hâles qui suivent, une croûte plus ou moins dure qui se crasse à la chaleur du soleil. Cette croûte s'oppose à la pénétration de l'air et de l'eau, et enserme les jeunes plantes dont elle entrave le développement. Le binage brise cette croûte et ameublir la surface à une profondeur suffisante pour rendre à la terre la porosité nécessaire. Le sol ainsi remué et aéré est plus favorable à la "nitrification," et se laisse mieux pénétrer par la rosée et la pluie. L'air et même les gaz du sol. Enfin, comme tous les ameublissements, les binages activent la désagrégation des particules du sol et rendent plus uniforme la répartition des éléments fertilisants.

Mais le binage est surtout avantageux pendant les sécheresses de l'été pour conserver au sol l'humidité indispensable à la croissance des plantes. A première vue, cette assertion paraît étonnante et inexacte, mais la chose s'explique facilement comme suit :

Dans un sol tassé, non ameubli, les particules terreuses sont très rapprochées les unes des autres, et la capillarité, cette force physique qui, par exemple, fait monter l'huile dans la mèche d'une lampe, amène l'eau des profondeurs du sous sol jusqu'à la surface, où elle s'évapore constamment pendant les chaleurs. La terre se dessèche donc peu à peu, et la croûte dure s'épaissit de plus en plus. En brisant cette croûte, et en ameublissant la surface, on écarte les unes des autres les particules terreuses, et la force capillaire, étant ainsi affaiblie ou détruite, n'exerce plus qu'un faible appel à l'humidité imprégnant les couches profondes. Sans doute, la mince couche de terre ameublir par le binage se dessèche davantage, mais elle forme en définitive un obstacle à l'évaporation de l'eau dans l'atmosphère. La couche superficielle ameublir forme un écran entre l'humidité du sous sol et la sécheresse de l'air. Dans le midi de la France, où les sécheresses sont parfois si prolongées, on connaît le proverbe "un binage vaut un arrosage," et en Provence on va jusqu'à dire : "Prends la houe et va "arroser" le champ !

"Sarclage."—Le second but qu'on a en vue dans le binage du sol, c'est le sarclage, c'est-à-dire la destruction des plus grands ennemis de nos cultures, celle des mauvaises herbes. Nous ne le savons que trop dans la province, les mauvaises herbes luttent énergiquement avec les bonnes plantes pour s'emparer de la place et des matières nutritives que nous nous donnons la peine d'enfouir dans le sol. Il faut donc les détruire à tout prix, c'est une lutte acharnée que nous devons entreprendre, lutte sans trêve ni repos jusqu'à ce que nous ayons terrassé l'ennemi, et hésiter à sarcler son champ, ce serait manquer de courage, ce serait s'avouer vaincu d'avance... En avant dont le sarclage !

Les mauvaises herbes nuisent de différentes façons. Comme elles se nourrissent aux mêmes sources et s'alimentent des mêmes éléments que les plantes cultivées, elles enlèvent à celles-ci la nourriture qui leur est destinée, elles épuisent le sol, et cela avec d'autant plus de succès que, très rustiques, elles ont une végétation habituellement plus rapide et plus luxuriante que les plantes cultivées.

Le chiendent, par exemple, est très épuisant, car il contient pour 100 parties de cendres, 13 p. de potasse, 12 p. d'acide phosphorique et 7 p. de chaux, et il faut lui faire une guerre sans merci. Aussi, en Belgique, c'est une très grave

injure que de dire à un habitant négligent "Cultivateur de chiendent" !

Les mauvaises herbes nuisent encore par leurs racines en desséchant les terres, et par leur feuilles en diminuant l'espace laissé aux bonnes plantes.

Elles interceptent l'air et la lumière destinés aux bonnes plantes et peuvent ainsi provoquer la verse en affaiblissant les parties inférieures des tiges. En résumé, la récolte peut-être réduite dans d'énormes proportions par le développement des mauvaises herbes. Au surplus, il est bien connu que des terres sales sont des terres pauvres, et que la négligence dans la destruction des mauvaises herbes peut conduire le cultivateur à la ruine.

"Profondeur des binages."—Le premier binage est ordinairement superficiel. Les mauvaises herbes sont jeunes et peu enracinées ; mais ce premier binage exige beaucoup d'attention, parce que les bonnes plantes sont encore petites et peu visibles. Sa profondeur est d'environ un pouce. Les binages suivants pénètrent de 2½ à 3 pouces.

Les plantes à racines pivotantes sont binées plus profondément, tandis que les binages donnés aux céréales restent plus superficiels.

AMELIORATION DES CHEMINS

L'amélioration des chemins est une chose souvent fort difficile et fort coûteuse, mais dont l'importance n'est plus méconnue par personne.

Cependant il existe maintenant des machines très perfectionnées qui permettent l'exécution et l'entretien des chemins non empierrés, avec une grande économie.

L'une de ces machines est celle dont nous donnons la gravure (fig. 1), page 216. Elle fonctionne un peu comme une immense charrie, permet de ramener la terre au milieu de la chaussée qu'elle rend aussi bombée et en même temps aussi unie qu'on le désire.

Après le passage de cette "machine à faire les chemins", et après avoir enlevé avec un tombereau l'excès de la terre rassemblée au milieu de la chaussée, il ne reste plus qu'à se servir d'un lourd rouleau pour durcir la surface du chemin.

La figure 2, page 217, représente un de ces rouleaux, tiré par des chevaux.

LE JARDIN FRUITIER ET LE VERGER

Dans les jardins fruitiers, c'est sur la taille que doit se porter l'attention du cultivateur. Il a besoin de surveiller journellement la marche de la végétation des arbustes, pour s'opposer au désordre qu'une sève mal répartie peut y occasionner.

Il doit suivre la formation des fruits et aviser à un moyen pratique de la favoriser, et de les répartir de façon à ne pas charger l'arbuste de productions surabondantes qu'il ne pourrait pas mener à bien.

Le propriétaire d'un verger doit en outre surveiller le développement des branches et les tailler pour qu'elles puissent commodément remplir leur destination. Il doit supprimer tout ce qui est inutile pour ne pas consommer en pure perte une certaine quantité de sève.

Mettions-nous à l'oeuvre avec d'autant plus de courage que cette année la récolte de fruits promet d'être des plus abondantes. Les bourgeons sont gros et

nombreux, et, sous ce rapport, on dirait que pruniers, pommiers et cerisiers rivalisent entre eux.

De plus, apercevez-vous dans les pruniers ou cerisiers des "nodules noirs" (black knots), pas de pitié ! Coupez et brûlez bien vite ces affreux chancres qui dévastent aujourd'hui nos plus belles plantations.

N'oublions pas, d'autre part que, pour être rémunératrice, la culture des arbres fruitiers demande des soins minutieux et vigilants. Il ne faut certes rien épargner pour augmenter le rendement de nos vergers. Si la récolte est médiocre, les prix sont plus élevés ; si elle est abondante partout, le "débit" fait encore le "profit".

Une dernière observation.

Plus que jamais, il est urgent de suivre le conseil de nos sociétés d'horticulture. Elles recommandent instamment de faire un choix judicieux des fruits destinés au marché et de les emballer avec soin, car la concurrence avec les pays étrangers est très sérieuse.

Par exemple, qui aurait cru—il y a vingt ans—que la Sicile, l'Espagne, l'Algérie, la Palestine eussent pu, un jour, nous envoyer leurs succulentes oranges, etc.

étaient le Rôv. Père Lacasse et M. le Dr Grignon.

En une causerie charmante, toute parsemée de traits d'esprit et d'anecdotes comiques, le Père Lacasse démontra que l'agriculture est non-seulement chose utile et nécessaire à la bonne marche des Etats et des familles, mais surtout, que c'est l'art le plus noble, celui qui élève le plus l'homme vers le Créateur, le premier de tous les arts, puisque c'est celui que Dieu lui-même a donné à l'homme dès le Paradis terrestre.

M. le Dr Grignon fait remarquer qu'en prenant à la terre, il faut savoir lui rendre. Le Manitoba, il y a peu d'années, jetait le fumier à la rivière ; aujourd'hui, ils se servent de leurs fumiers, regrettant tout ce qui a été gaspillé inconsidérément auparavant.

Ensuite, le Docteur parle des soins à donner au lait pour avoir de bons beurres et de bons fromages. De ce que le Canada est une colonie anglaise, il ne s'ensuit pas du tout que l'Angleterre doive lui acheter ses beurres et ses fromages. L'Angleterre ne veut que ce qui est bon, sans s'inquiéter des biens coloniaux ou autres. Il faut donc s'efforcer de produire les meilleures qua-

lément pour atteindre le degré de fermentation voulu.

Après le Docteur Grignon, nous eûmes le plaisir d'entendre un des bons habitants de St-Benoît, M. Pilon, qui est un de nos meilleurs cultivateurs.

Parmi les nombreux sujets traités par M. Pilon citons le moyen d'avoir de la belle herbe : c'est de ne pas la laisser gaspiller par les animaux en pacage. Aussi, recommande-t-il fortement les clôtures volantes ; ou encore, d'attacher les bêtes à un pieu, et changer graduellement le pieu de place.

M. Pilon fait connaître—avec des dessins à l'appui—le système le plus convenable pour faire des allées dans une propriété bien divisée : les barrières ouvrent à angle droit, fermant le chemin en ouvrant la pièce où l'on veut envoyer ses animaux ; ou bien, fermant les pièces de pâturage, en ouvrant et laissant libre tout le chemin.

Nous avons vu ce système chez M. Pilon qui l'a fait de lui-même : ce en quoi il a grand mérite. Nous avons vu ce moyen employé en Europe.

Le cultivateur, dit M. Pilon, n'a pas en général assez de soin dans le choix de ses semences : de là cependant dépendent les récoltes.

Enfin, M. Pilon indique la meilleure

M. Picard parla des étables, que l'on doit tenir en grand état de propreté, bien éclairées, bien aérées sans introduire le froid vif cependant, ainsi que des différentes manières d'aménager ces étables en France ou en Belgique.

Passant de là tout naturellement à la question des fumiers, il montra les résultats excellents de fumiers bien soignés ; soit qu'on les établisse sur une aire battue et étanche, en pente douce, entourée, cette aire, d'une rigole amenant le purin dans une fosse à purin à proximité du fumier ; soit qu'on les mette dans des fosses en cuvette, d'un pied et demi de profondeur vers le centre, mais avec rigole toujours, afin d'amener les urines dans la fosse à purin. En été, arroser le fumier au moyen d'une pompe établie sur la fosse bien couverte.

Le fumier, pour se garder et garder toute son ammoniacale, doit être à l'abri. Une couche de terre d'un demi pied sur le sommet qui ne doit pas dépasser deux verges et demi de hauteur, et ce sommet fait en forme de toit (un V renversé), cette couche de terre est encore ce qu'il y a de plus pratique et de meilleur, tout en étant très simple : ceci pour l'hiver, bien entendu.

Le fumier doit être fortement tassé :

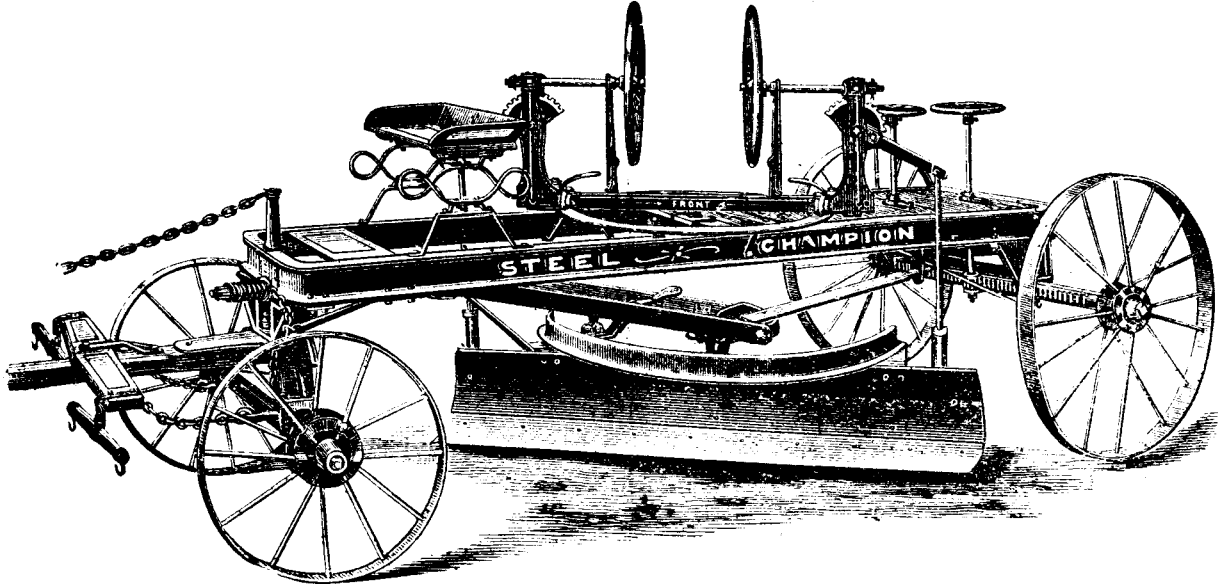


Fig. I.—MACHINE A FAIRE LES CHEMINS

Eh bien ! on le sait, c'est un fait accompli.

La semaine dernière, M. J. Barden, de Québec, recevait de Jaffa (Syrie), via Liverpool, une immense cargaison de ces magnifiques "pommes d'or".

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a d'encourageant pour nous, c'est qu'une puissante compagnie est en frais de nous fournir, à Québec comme à Montréal, le moyen d'emmagasiner pour l'exportation nos fruits les plus délicats.

Profitions de cet avantage et redoublons d'ardeur dans la culture des arbres fruitiers.

AUG. DUPUIS.

CERCLES AGRICOLES ET CONFÉRENCES

Cercle de St-Benoît, comté des Deux Montagnes—Assemblée instructive—Soins du lait—Fromage—Clôtures volantes—Soin des fumiers—Engrais vert de légumineuses, etc

C'est un succès que l'assemblée tenue le 16 mars dernier à St-Benoît, sous les auspices du Cercle Agricole.

Environ cinq cents personnes étaient venues entendre nos conférenciers, qui

lités ; il faut être honnête dans les transactions.

Les laiteries doivent être l'objet de soins tout particuliers. Elles doivent être blanchies deux fois par été ; être isolées, pour ne donner aucun mauvais goût au lait, être fraîches. Afin d'y introduire le plus d'air possible, et par là-même en chasser toute odeur quelconque, le lait, fortement agité, sera passé trois, quatre fois même, au couloir.

Le Docteur observe ensuite que, pour avoir toujours du fourrage vert, si utile aux vaches laitières, même l'été, il faudra semer à intervalles de quinze jours ou trois semaines, différentes parties du terrain réservé à cet effet. On a ainsi du fourrage toujours prêt à être coupé, et dans les meilleures conditions, jusqu'à l'automne.

Les fourrages secs seront coupés au bache-paille, légèrement arrosés et fermentés. Il est préférable de les arroser à l'eau froide. Avec deux ou trois bacs, faits de toutes sortes de planches et pas même emboutées, on aura toujours de la nourriture prête pour chaque repas. La fermentation trop active est nuisible aux animaux : c'est pourquoi le Docteur recommande l'arrosage du fourrage sec à l'eau froide, et 24 ou 30 heures seu-

et la plus courte des comptabilités agricoles : inscrire en une page seule éloignée, le montant de ses dettes ; dès la première page, porter tout ce que l'on vend, tout ce que chacun peut devoir à l'exploitation. A la page des dettes, on porte tout ce que l'on a acheté, tout le temps que l'on a donné, soi, ses enfants ou ses gens de service, à l'exploitation. On clôture le rapport de la ferme chaque mois ; à la fin de l'année, on additionne ses douze totaux, et l'on en déduit les dettes.

M. Firmin Picard prit la parole, et commença par rappeler que, durant près de trois ans et sous la direction du vénéré M. l'abbé A. Thérien, aumônier de la Maison de Réforme de Montréal, et avec les conseils des bons habitants de Ste-Rose, il fit de la culture à commencer par la terre neuve. Il fit comprendre que des missionnaires et des docteurs, tout aussi bien que des écrivains, peuvent traiter des questions agricoles et y être très entendus, fussent-ils des Conférenciers "saliés".

Il fit ressortir la nécessité de l'amendement des terres : soit par la marne, soit par les engrais verts. Il dit avoir trouvé de la marne tout à côté du village, à 3 ou 4 pieds de profondeur. Il donna quelques explications sur le mar-

l'échauffement l'exposerait à perdre son ammoniacale ; la chancissure lui ferait perdre tout son azote.

Enfin, M. Picard fit remarquer la grande richesse en azote des légumineuses employées comme engrais verts. En effet : une récolte de légumineuses peut fixer, par arpent, 70 livres et plus, d'azote. Pour cela, la terre doit être pourvue d'acide phosphorique et de potasse en proportion suffisante pour assurer pleine végétation à la récolte.

Il préconisa le lupin ; le lupin blanc est une excellente variété, très riche, croissant partout sans beaucoup de soins : on en sème 70 livres à l'arpent environ.

La tige "sèche" du lupin peut donner d'assez belles toiles : en Italie, on en confectionne de grosses, et même d'assez fines. Si on le cultive comme engrais vert, on l'enterre au moment de la floraison.

Puis la Luzerne, très précieuse pour les vaches laitières. D'après un auteur canadien, on en sème 10 à 12 livres à l'arpent, sur orge, avoine et mieux sur sarrasin. C'est un excellent fourrage. On peut aussi l'enfourer comme engrais vert.

Le sarrasin n'étant pas une légumineuse et à cause de ses faibles rende-

ments, ne peut être conseillé comme les plantes précédentes.

La moutarde blanche (sensible à la gelée) s'emploie dans les terres de moyenne qualité, les sols argileux. Se sème par 20 à 22 livres de semence à l'arpent, au mois d'août.

Elle pousse très rapidement. Au moment de la floraison, elle donne jusqu'à 15,000 livres de récolte verte à l'arpent, renfermant plus de 65 livres d'azote. Elle n'emprunte pas cet azote à l'air; mais grâce à ses racines profondes, elle utilise les nitrates qu'elle rencontre dans le sous-sol et qui ne pourraient être utilisés par les récoltes à racines superficielles.

Les engrais verts ont, non-seulement les avantages énumérés jusqu'ici, mais encore celui d'apporter en forte proportion des matières organiques qui, se décomposant, se transforment en humus nécessaire à la terre arable pour bien des cultures. Mais l'un des plus grands avantages de ces légumineuses, c'est d'enrichir le sol en azote.

Enfin, M. Picard recommanda de bien rouler et tasser la terre après l'ensemencement sur engrais vert, pour éviter plus tard le déchaussement des jeunes plantes.

des Frères à Sherbrooke Est, pour entendre une conférence de M. l'abbé F. V. Charest, missionnaire agricole de ce diocèse.

M. l'abbé J. A. Lefebvre, curé de la paroisse et président honoraire du cercle agricole, occupait le fauteuil présidentiel.

Le conférencier parla des causes qui ont amené la dépression dans les produits de l'industrie laitière et démontra la nécessité où se trouve le cultivateur de varier ses cultures de façon à être moins affecté par les fluctuations des marchés.

Il fit voir, par la citation de faits bien établis, comment nos fromages et nos beurres ont souvent été taxés d'insécurité par suite d'un empaquetage défectueux. Il en est des produits de la ferme comme des autres articles de commerce; il faut qu'ils aient bonne apparence, qu'ils flattent la vue autant que le goût.

Il donna d'excellents conseils sur la tenue économique d'une ferme et termina en insistant sur la culture des fruits et des plantes potagères comme moyen de procurer à la famille une nourriture plus saine. Moins de viande et plus de végétaux, telle est la maxime hygiénique

Les chantiers font venir d'Ontario des convois chargés de grains, de lard, de fèves, de foin, etc., qui passent à la porte de cultivateurs qui se plaignent que l'agriculture ne paye pas. Allons, soyons donc sérieux! Bien plus, nous voyons des propriétaires acheter de ces produits venant d'Ontario.

Cependant il ne faudrait pas croire que cela est général; non, à part ceux qui ne se sentent pas le courage de faire autre chose que du foin plus ou moins beau, il y a bien dans toutes les paroisses un généreux élan vers l'étude et l'amélioration, et le jour où l'on continuera de faire l'hiver ce que l'on a si bien commencé l'été, les cultivateurs appartenront tout entier à la bonne agriculture.

On peut donc, dans le comté de Champlain, comme ailleurs, compter sur l'industrie laitière, en été et particulièrement en hiver, pour améliorer le sol par la culture des légumes, de l'ensilage du trèfle, etc., qui préparent si bien la terre à la production des grains pour lesquels le marché local est à proximité.

BASTIGAN.—Belles et bonnes terres dont on s'applique à augmenter la fertilité par la culture des légumes et du

lait. La plupart des paroisses, des cultivateurs qui se distinguent, chacun dans son genre d'exploitation.

Les fruits et légumes de tous genres, spécialement la patate, sont bien cultivés; le marché local de Québec encourage les gens à perfectionner la culture en ce sens.

On s'occupe aussi d'industrie laitière au point de vue de l'exportation. Comme l'union fait la force, plus que jamais, les cultivateurs de Charlesbourg sont à l'oeuvre pour le bien général de la paroisse.

Les gens en général jouissent d'une modeste aisance, d'aucuns sont même riches.

Les deux cents personnes présentes à la conférence agricole du 11 mars 1896 témoignent de l'importance qu'offrent ces réunions de plus en plus appréciées du public.

SAINTE-FOYE, CTE DE QUÉBEC.—Non-seulement la culture des plantes sarclées est en général bien faite ici, mais on exporte annuellement pour des milliers de dollars de navets d'un goût recherché.

La hennellerie de Sainte-Foye a été admirablement conduite; aussi a-t-elle

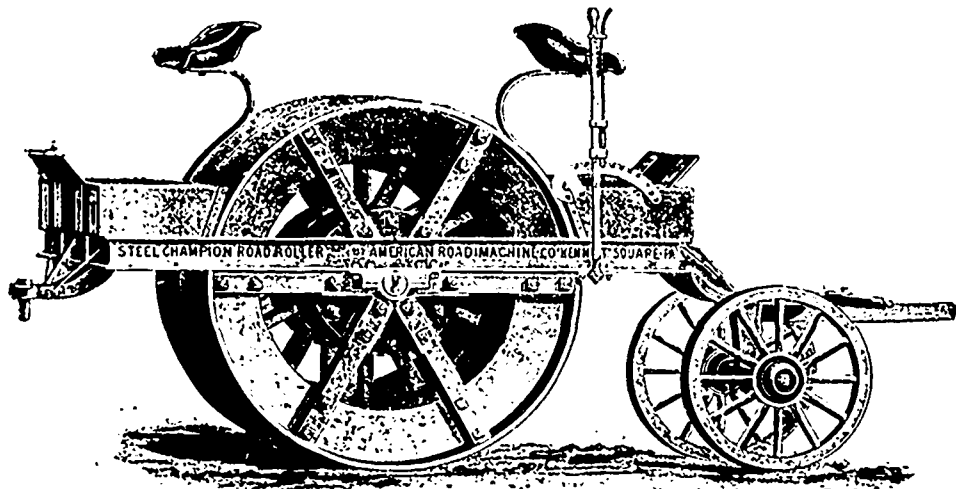


FIG. II—ROULEAU A CHEMIN

Pour terminer, M. Picard fit valoir les efforts des cultivateurs de la paroisse de St. Benoit, parmi lesquels il cite, comme exemple de ce que peut le travail intelligent, énergique, persévérant du Canadien-Français, M. le maire, Damase Rochon, dont le verger contenant plus de mille pommiers est reconnu comme l'un des plus beaux des environs jusqu'au loin. Et M. Damien Pilon qui fit d'une terre presque aride une sorte de paradis terrestre.—Puis, il donna lecture d'une fort jolie lettre du Député des Deux-Montagnes, M. Jos. Girouard, que son devoir appellait à Ottawa.

Cette assemblée laissera, nous l'espérons, d'excellents souvenirs chez les cultivateurs de St-Benoit. Nous avons vu, avec plaisir, que la majeure partie de l'auditoire se composait des jeunes gens fils des cultivateurs du village et de tous les rangs.

Un salut solennel avait précédé cette conférence: Monsieur le Curé s'était mis gracieusement à la disposition de tous, et a honoré l'assemblée de sa présence.

FIRMIN PICARD.

CERCLE D'ASCOT, CTE DE SHERBROOKE.—Le 29 mars dernier, il y avait séance spéciale du cercle agricole d'Ascot dans l'une des salles de l'école

qui devrait avoir cours parmi notre peuple.

Appelé à prendre la parole, M. Panneton, M. P. P., rendit un digne tribut d'éloges à M. l'abbé Charest et à l'oeuvre des missionnaires agricoles.

M. Chicoyne, M.P.P., directeur du "Pionnier," fit quelques remarques sur le rôle du clergé dans l'enseignement de l'agriculture.

M. F. H. Hébert cita certaines anecdotes de son récent voyage en Angleterre pour prouver la réputation que nos produits agricoles peuvent y acquérir, s'ils sont expédiés dans les conditions voulues.

Rapport de M. O. E. Dalais, conférencier

COMTE DE CHAMPLAIN.—Ce beau grand comté serait bien le "grenier" du district des Trois-Rivières si tout le monde se mettait sérieusement à l'agriculture 12 mois par année. Mais les belles rivières St-Maurice, Battiscan, Ste Anne, etc., qui arrosent cette contrée recouvrent une grande partie des bras les plus vigoureux dans les forêts envahissantes. On ruine nos bois précieux et beaucoup ruinent le sol par une culture aussi imparfaite que précipitée.

telle en vue de la production du lait et du lard à bon marché.

Bon cercle agricole dont la plupart des membres sont des cultivateurs modestes.

Comme en beaucoup d'endroits, on comprit que le lait même à 30 cents par cent livres remunere suffisamment en core pour que l'on continue à augmenter le troupeau, au lieu de le diminuer comme plusieurs ont été tentés de le faire vu le prix du foin cet hiver.

CHAMPLAIN.—Le bienveillant accueil dont les conférenciers sont aujourd'hui l'objet prouvent à l'évidence que leurs conseils sont à propos.

Ici, comme en général dans la province, la culture des plantes sarclées prend un essor considérable.

Ceux qui ont cet hiver quelques cents minots de betteraves, carottes, etc., sont doublement récompensés de ce généreux travail, vu le prix des fourrages et celui du beurre de choix.

On se propose donc à l'avenir de préparer le sol à produire 3 et 4 fois plus que par le passé et cela par le soin des fumiers, la culture des légumes et l'augmentation du bétail faite d'une manière prudente et raisonnée.

CHARLESBOURG, CTE DE QUÉBEC.—Il y a bien ici, comme en général

rapporté au-delà de \$28,000 en 1895.

On y voit un bon cercle agricole au moyen duquel se discutent les véritables intérêts de l'agriculture dans la paroisse.

CHAMBLAY BASSIN.—Les cultivateurs de ce canton ont compris qu'il n'est pas suffisant de posséder une bonne terre aujourd'hui. La culture de bien des grains et du foin, si elle est constante, épuise les meilleurs sols et, à tout événement, ne donne plus aujourd'hui des revenus suffisants. La culture intensive commence à s'imposer partout. L'âge d'or de la culture du foin touche à sa fin. Au lieu de chercher fortune ailleurs, les fils et les filles devront à l'avenir aider leur père à demander à chaque arpent de terre 15 à 20 tonnes de légumes, au lieu de se contenter de 2 à 300 bottes de foin souvent de qualité inférieure. Avec la culture des plantes sarclées pour base, on doublera, on triplera même le rendement du sol tout en l'améliorant, et le prix de revient du lait, du lard, de la viande, de la laine, etc., sera réduit à 33 pour cent de ce que ces choses ont habituellement coûté jusqu'ici.

Il faut donc aujourd'hui songer à diminuer le coût de la production. La nécessité s'en impose, et c'est à cette

condition que nous pourrions avantageusement soutenir la concurrence avec les autres pays.

LACOLLE, CTE DE ST-JEAN.-Au moyen d'un bon cercle agricole sur des bases encourageantes, cette paroisse continue plus que jamais à étudier la situation actuelle; les améliorations agricoles seront l'objet d'une attention toute spéciale. La culture du bon foin, la destruction des mauvaises herbes par les légumes et le trèfle, le soin judicieux des vergers, etc., tout s'améliore sensiblement.

SAINTE-MARINE, CTE DE CHATELAIN. Vous bien encore une de ces paroisses où le progrès est réel, on l'on reçoit avec avidité les conseils des conférenciers. Le moment décisif dans la pratique est si important qu'on ne saurait trop louer les gens qui aiment à se renseigner par tous les moyens possibles. Quitte ensuite à se servir avec jugement et prudence de l'expérience des autres.

LE DU PAIS, CTE DE BERTHIER.-Il faut s'adresser tel à la qualité plus qu'à la quantité. Les cultivateurs y sont d'ailleurs à l'aise et suivent les améliorations agricoles avec prudence et succès.

BERTHIER.-La plupart des cultivateurs ici ne se laissent pas aller au découragement, malgré un concours de circonstances assez difficiles. L'industrie laitière a moins payé en 1895 et la betterave à sucre a peu réussi, de sorte que les meilleures méthodes de culture pour cette région n'ont balancé que les dépenses. Comme on le sait, il n'y a que les profits qui payent.

ST-EUSEBE, CTE DE MASKINONGE. Paroisse de progrès remarquables, qui a donné l'exemple dès 1880 quant à la formation des cercles agricoles.

Espérons que le même esprit d'association se continuera pour le plus grand bien de tous.

Rapport de M. I. J. A. Marsau, conférencier

La prairie, comté de Laprairie -- Fabrique de conserves de tomates et de blé d'Inde -- Rendement du blé d'Inde et des tomates -- Briqueterie.

Il n'y a dans la paroisse qu'une seule fromagerie établie le printemps dernier par M. Alex. Dupuis, sur la rivière La Tortue. Pas une seule horrerie.

Dit-on faire du bon beurre domestique, ou perd sûrement 18 à 20 p c sur le rendement, sans compter la moindre valeur du produit sur le marché.

On laisse altérer en bonne partie, par les producteurs des paroisses voisines, la

MANUFACTURE DE CONSERVES DE TOMATES ET DE BLE D'INDE

de MM Racine et de Gruchy, qui a disposé la saison dernière de 20,000 à 25,000 minots de tomates et de 150 tonnes d'épis de blé d'Inde, et peut manufacturer le double de cette quantité.

Ces messieurs ont payé aux cultivateurs \$1,000.00 de tomates et \$1,500.00 de blé d'Inde, au prix de 40 cents du

100 lbs. pour les tomates et de \$1000 la tonne pour le blé d'Inde en épis. Ils ont vendu pour \$18,000.00 de conserves.

La fabrique a été alimentée par 50 à 60 cultivateurs des paroisses de Laprairie, Saint-Constant, Saint-Isidore, Saint-Jacques le Meneur, Chambly Basile, Sainte-Philomène, Chambly-Urbain, Saint-Luc, Saint-Michel, Archange.

Le blé d'Inde rend facilement 4 à 5 tonnes d'épis par arpent, et les tomates donnent aisément 300 minots. A ce compte, un arpent de maïs rapporterait \$10.00 à \$50.00, à part les tiges qui sont estimées à \$10.00 pour la nourriture des animaux, et un arpent de tomates, \$60.00 à \$75.00. C'est un joli rapport pour des cultures aussi faciles.

Mais voici des chiffres réels fournis par M. de Gruchy lui-même. M. Trudeau, de Saint-Isidore, a retiré à la fabrique \$58.00 pour le produit d'un arpent et demi de blé d'Inde. M. Lind, Racine a retiré pour la récolte de quatre arpents et demi, \$170.00, et il estime ses tiges à \$15.00.

M. Joseph Lefrançois a cultivé 5 arpents de tomates, qui lui ont produit 1,400 à 1,500 minots. Il en a fourni pour \$200.00 à la fabrique de conserves et vendu à Montréal pour \$200.00. Ce n'est pas si mal.

MM. Racine et de Gruchy ont un silo, où ils conservent les déchets de blé d'Inde qui servent avantageusement à la nourriture de deux vaches.

L'IMPORTANTE BRIQUETERIE

de Laprairie, au capital versé de \$150,000 avec une capacité moyenne de production annuelle de 12,000,000 de briques pressées, emploie un bon nombre de consommateurs de produits agricoles, sans compter la grande quantité de paille qu'elle emploie pour l'emballage de la brique. Elle paye 25,000 à \$30,000 de salaires par année.

Laprairie a encore l'avantage de posséder la manufacture de machines à battre, presses à tolu, herbes à ressorts, cribles, fourches mécaniques, etc. de MM. J. Bte Doré et Fils.

Les messieurs Doré se plaisent à constater une amélioration sensible dans la position des cultivateurs. Mais ils se plaignent, comme bien d'autres, de ce que "personne n'est prophète dans son pays."

La culture des fruits, à laquelle certains endroits se prêtent admirablement, n'est pas assez pratiquée.

On n'a pas assez d'animaux, pas assez du fumier, pas assez de culture intensive.

Les cultivateurs se plaignent que la main-d'oeuvre est trop rare et trop chère. Ont-ils raison? C'est possible pour quelques-uns. Mais la plaie générale de notre agriculture, c'est qu'on cultive trop grand et trop mal.

REUNION AGRICOLE A ST-HUBERT CTE DE CHAMBLY

Amélioration des chemins -- Machines fournies par le gouvernement -- Conditions à remplir -- Récompenses accordées par le Syndicat pomologique de France.

Le 9 mars dernier, la paroisse de St-Hubert a été le théâtre d'une fête brillante et d'une manifestation grandiose de la vie agricole dans notre Canada français.

Quand l'assemblée s'ouvrit vers deux heures, dans la grande salle publique de l'hôtel Charbon, il y avait des représentants de toutes les paroisses du

comté, et de ceux de Chambly, Verchères, Montréal, etc.

Sur l'estrade on remua pailt l'hon. M. Tardion, premier ministre de la province, M. le chanoine Racicot, représentant de Mgr l'archevêque de Montréal, l'hon. M. Beaubien, commissaire de l'Agriculture, MM. les curés Primeau de Boucherville, Lesage, de Chambly, Daigneault, de St-Julie, Rabreau, de St-Lambert, Corbett, de St-Basile, Giroux de St-Hubert; M. l'abbé Landry, vicaire à St Bruno, Frère Léon, de la Trappe d'Oké, l'abbé Norbert, de Montréal, le R. P. Lacasse et le Dr Gilgoum, conférenciers agricoles; MM les députés provinciaux Pariseau, McDonald et le Dr Carlier; M. Antoine Rocheloup, ex M. P. P., M. Emard, de St-Hubert, père de S. G. Mgr de Valleyfield, M. Saint-Gilme, de "La Minerve", M. M. P. Delage, président de la société coopérative des cercles agricoles de Chambly et Wilfrid Tremblay, maire de St-Hubert.

Plus de 500 personnes étaient dans la salle.

La séance étant ouverte, une magnifique adresse fut lue à l'honorable Premier Ministre, par M. Tremblay, maire de St-Hubert et président de la fête.

Après une allocution de l'honorable M. Tardion, M. Félix Delage, président de la société coopérative des cercles agricoles de Chambly, lut à l'honorable M. Beaubien une adresse conçue en termes excellents.

L'honorable commissaire de l'Agriculture y répondit par un discours plein d'esprit pratique, concluant à l'urgence de pousser par tous les moyens au progrès agricole dans notre province, à l'heure présente, et de faire de Québec, la plus riche des provinces de la Confédération, par les progrès surpassés de son agriculture.

Il donna ensuite à l'auditoire la primeur d'une très bonne nouvelle.

Voilà: Le gouvernement provincial se propose d'acheter toutes les machines nécessaires à la confection des "bons chemins." Il en confiera la direction et la surveillance à un homme entendu en ces matières. Il y aura une machine pour l'établissement des chemins à surface bombée, avec fossé de chaque côté, un concasseur pour briser la pierre et un rouleau à vapeur pour la fixer et masser les scories, afin d'obtenir un solide macadam. Ces machines seront mises à la disposition des cercles agricoles: "les premiers rendus, les premiers servis". Disons de suite que la municipalité de St-Basile, comté de Chambly, par l'entremise de son maire M. Edmond Trudeau, s'est empressée, sitôt l'assemblée close, de pétitionner la première pour cette bonne nouvelle.

Cette concession se fera à des conditions à débattre avec le département de l'Agriculture.

Une fois les machines rendues dans la municipalité requérante, celle-ci, ou le cercle agricole, selon le cas, sera tenue de fournir les hommes et les chevaux nécessaires pour leur fonctionnement régulier. La pierre à concasser devra aussi avoir été préalablement déposée par les intéressés, sur le bord des routes à macadamiser. Tous les travaux de ce chef, devront être exécutés sous l'immédiate direction du spécialiste préposé à ces fins.

On estime à vingt ou vingt-cinq arpents par jour l'étendue de "bons chemins" qu'une municipalité pourra assurer ainsi, par chaque jour de travail, en fournissant six chevaux et une dizaine d'hommes.

A la suite de ces déclarations qui furent accueillies avec enthousiasme, l'hon. commissaire de l'Agriculture pro-

céda à la distribution des médailles et diplômes accordés par le Syndicat pomologique de France à quelques-uns de nos horticulteurs de la province de Québec, pour leur succès à l'exposition pomologique de St-Basile, en France.

Ces récompenses avaient été envoyées de France en même temps que des lettres du Rcv. Père Abel, de Plœrmel et de M. le vicomte de Langeron, président du syndicat pomologique français. L'hon. M. Beaubien lut ces documents, que le "Journal" a déjà publiés en février dernier, puis alors eut lieu la remise des médailles et des diplômes.

D'autres discours, à l'honneur de la culture des champs, de ses grandeurs et de ses résultats salutaires, ainsi que de ses meilleurs modes de réussite, furent prononcés par M. le chanoine Racicot, M. le curé Primeau, MM. le député McDonald et le R. P. Lacasse.

STATIONS EXPERIMENTALES

D'ARBOICULTURE FRUITIERE

Le cultivateur qui veut se livrer à la culture des fruits doit commencer par bien connaître quels sont les fruits adaptés au climat de la région dans laquelle il se trouve. Il y a plusieurs moyens d'acquiescer cette connaissance. Le premier c'est l'expérience personnelle, c'est-à-dire l'essai fait par lui-même de diverses variétés. Ce premier moyen est défectueux en ce sens qu'il est trop long d'abord, trop coûteux. Celui qui l'emploie court le risque de mourir juste au moment où il serait en mesure de jouir du fruit de ses essais. Un autre moyen consiste à bénéficier des expériences d'un expérimentateur qui, antérieurement, a pris lui, le moyen que je viens d'indiquer d'obtenir les connaissances voulues. Ce moyen est encore défectueux en ce sens que cet arboriculteur, sur les brisées duquel vous voulez marcher, a probablement limité ses essais à une classe ou deux seulement des fruits dont vous désirez entreprendre la culture, ce qui, nécessairement, vous laissera encore dans l'ignorance sur plusieurs points non élucidés par lui. Il reste un troisième moyen qui, celui-là, est beaucoup plus pratique. C'est de recourir aux lumières de tout un corps d'arboriculteurs qui, réunis en société, font connaître au public, dans des rapports élaborés, le résultat de leurs investigations, de leurs expériences, et qui mettent ainsi tout le pays à même de profiter de leurs succès et d'éviter leurs mécomptes. C'est de beaucoup le meilleur moyen des trois que je viens de mentionner. Mais, pour que ce moyen soit de nature à donner satisfaction à tous les cultivateurs d'une région un peu étendue, il faut que la société qui se donne pour mission de développer l'arboriculture fruitière, se mette à même de bien connaître l'adaptabilité des différentes variétés de fruits aux divers districts de la province qui constitue son territoire d'observation. Or, pour qu'une société puisse se mettre en état d'abord d'acquiescer, puis ensuite de disséminer les connaissances qui intéressent tous les arboriculteurs d'une province, il lui faut organiser tout un système d'expérimentation faite par des hommes entendus, capables de conduire à bonne fin les travaux qui nécessitent des essais qui doivent servir de base plus tard à ceux qui voudront en profiter pour l'établissement de leurs vergers.

Ce que je viens d'écrire m'a été suggéré par l'étude que j'ai faite des moyens

mis en oeuvre par la société des cultivateurs de fruits d'Ontario pour renseigner aussi parfaitement que possible ses membres sur les variétés de fruits qu'ils peuvent cultiver dans les différents districts qu'ils occupent dans l'étendue de cette province. Après s'être occupée pendant quelques années de l'étude de cette question, cette société en est venue à la conclusion que l'établissement, dans diverses régions d'Ontario, de stations expérimentales d'arboriculture fruitière, est le moyen le plus sûr et le plus efficace d'arriver à mettre en mesure de faire une culture fruitière profitable les cultivateurs de cette province, et de développer promptement cette industrie qui promet d'être une source de si grands profits pour ceux qui s'y livrent avec connaissance de cause.

Où, si la société des cultivateurs de fruits d'Ontario a cru devoir recourir à l'établissement de ce système pour promouvoir les intérêts de l'industrie fruitière, notre société pomologique de Québec doit, bien plus qu'elle encore sentir le besoin d'appliquer le même système dans notre province où le climat présente bien plus de variations dans ses divers districts qu'il n'en présente dans les différents districts d'Ontario. Je donne ici quelques faits pour appuyer cette assertion que je viens de faire au sujet des grandes variations de notre climat.—Lorsque l'herbe commence à couvrir la terre de sa verdure à la fin d'avril dans les comtés d'Hamilton, Naperville, St-Jean, etc., elle ne commence qu'à pondre dans les comtés de Richmond, d'Arthabaska, et, à cette même époque, la neige ne fait que de disparaître à la Beauce et à Québec et est en train d'achever de fondre seulement dans les comtés de Kamouraska de Témiscouata et de Rimouski. Au commencement de juin, les lilas fleurissent à Montréal, alors qu'il ne sont qu'à boutons à Trois-Rivières et qu'ils ne viennent que d'ouvrir leurs premières feuilles à Kamouraska. Les pommes fleurissent à la fin de mai, à l'ouest de Montréal, vers le dix de juin à Arthabaska et vers le vingt du même mois à Kamouraska. Les fraises de jardin mûrissent au vingt de juin à l'ouest de Montréal, au commencement de juillet à Arthabaska, et au quinze de juillet à Kamouraska. En somme, nous pouvons dire que, du quarante-cinquième au quarante-huitième degré de latitude, nous avons un climat distinct pour chaque demi-degré que nous parcourons suivant le cours du Saint-Laurent. Si de plus, nous prenons en considération les variations du climat en altitude, nous trouvons que, dans les montagnes il présente autant de différence en montant qu'il en présente en latitude.

Partant de ces faits, il est bien clair que celui qui, voulant cultiver les fruits en bas de Québec ou au Lac Saint-Jean voudrait se baser sur ce qui se fait dans ce sens dans l'île de Montréal, perdrait son temps et sa peine. Il lui faut donc recourir à l'un des trois moyens que j'ai mentionnés en commençant. Lui conseillerai-je de s'arrêter au premier ou au second ? Evidemment non, pour des raisons que j'ai données qui prouvent que ces moyens sont défectueux. Il lui reste donc le troisième, celui de s'affilier à la société pomologique de notre province pour profiter des travaux, des essais, des expériences de ses membres. Mais, pour qu'il puisse trouver là les renseignements dont il a besoin, il faut que notre société prenne au moyen qu'à pris notre société sœur d'Ontario. Il faut qu'elle établisse des stations expérimentales d'arboriculture

fruitière dans les endroits de la province où le climat présente le plus de variations si on le compare à celui de diverses autres régions qui la composent.

En regardant ce qui s'est fait à Ontario, on s'aperçoit que le système peut être établi sans grandes dépenses. Les arbres nécessaires pour les stations expérimentales sont fournis en grande partie par la ferme expérimentale centrale d'Ottawa qui a pour mission de propager les variétés de fruits les plus utiles pour les différentes provinces de la Puissance. Les stations expérimentales fruitières sont établies chez des arboriculteurs ayant déjà des verges et une expérience de plusieurs années et on a trouvé, à Ontario, de ces arboriculteurs qui, moyennant une modeste rétribution de cent piastres par année assument les charges de l'administration et du fonctionnement de la station, condition que, si la station vient à être abandonnée, les arbres restent la propriété de l'ex-chef de la station. Les dépenses des stations expérimentales fruitières d'Ontario ont été, pendant de mille piastres pour quatre stations tous frais compris.

Dans notre province, la connaissance intime que j'ai des diverses régions qui la composent me porte à croire qu'il faudrait quatre stations : Une pour le bas de Québec, une pour la région du Lac Saint-Jean et Chicoutimi, une pour les cantons du nord vers le comté de Terrebonne, et une pour les cantons de l'Est et la Beauce, vers Sherbrooke. Quant à l'ouest de la province, je crois qu'il a tout ce qu'il lui faut à Abbotford, dans l'île de Montréal, à Compton et à Oka.

Je suis fermement persuadé que notre société pomologique fera un travail beaucoup plus prompt et plus efficace pour le développement de l'arboriculture fruitière dans la province au moyen de ces stations, que par tout autre moyen. Elle renseignera, de cette manière sur place pour ainsi dire, ceux qui désirent planter des verges, les empêchera de gaspiller leur argent, comme beaucoup l'ont fait dans ces dernières années, en achetant des variétés d'arbres fruitiers qui ne conviennent pas à la région qu'ils habitent et qui leur sont offertes par des agents de pépinières peu scrupuleux ou ignorants. Elle les mettra, au contraire, en mesure de planter, en toute sécurité, les variétés qui leur conviennent.

J. C. CHAPUIS.

CLOTURE MOBILE

DISPOSITION SIMPLE ET ECONOMIQUE

Dans notre numéro de mars nous avons parlé d'un pâturage de trèfle pour les porcs. Nous avons fait remarquer que, pour que ces animaux ne gaspillent pas ce pâturage, il fallait les enfermer dans un petit parc mobile, susceptible d'être transporté successivement en tous les points de la pièce. Voici la description d'une clôture qui est d'une construction très économique et fort simple. (Gravures, page 220.)

Chaque panneau mobile se compose de 4 planches de 12 pieds de long environ. Ces planches sont en bois de 4 x 1 1/2 pouces. Elles sont espacées respectivement de 5, 8, 9 pouces, celles du haut étant les plus espacées. Elles sont réunies par trois traverses en bois de 1 x 4 pouces.

Les supports transversaux se composent d'une planche placée de champ

sur le sol. Elle a six pieds de long et une section de 1 1/2 x 4 pouces. Sur chacune de ses faces, perpendiculairement à son axe, et vers le milieu de sa longueur est cloué un montant. Ces deux montants sont espacés d'environ 3 pouces. Ils sont en bois de 1 x 4 et sont maintenus latéralement par une contre-fleche.

La figure 3 indique un des panneaux. La figure 2 indique la construction d'un des supports mobiles. La figure 1 montre un des supports en place et la manière d'y placer les panneaux bout à bout. Lorsqu'on veut changer le parc de place, rien de plus facile que de démonter les clôtures et de les transporter pièce par pièce.

BIBLIOGRAPHIE

L'AGRICULTURE DANS LES ÉCOLES

Un livre magnifique

Le Révérend Frère Théon, des Ecoles Chrétiennes, dont la maison provinciale est à Laprairie, nous transmet un livre admirable, destiné surtout aux écoles dirigées par les RR. FF. de cette belle communauté, laquelle dirige déjà une douzaine, au moins, d'établissements très prospères dans cette province, sans compter les centaines d'autres analogues, dans diverses parties du monde. Nous savons que le R. V. l'ère Abel, de Ploërmel, en France, a soumis le projet de ce livre à la Société des Agriculteurs de France qui, après en avoir fait faire une étude approfondie, le recommande chaleureusement. Depuis, ce travail a été refait tout spécialement par le Canada ; il a été illustré abondamment d'une manière parfaite. Bref, le livre que nous avons en mains nous paraît un modèle et, au tant que nous le savons, un travail absolument unique en son genre.

Nous n'avons eu jusqu'ici que le temps de parcourir à la course les deux cents belles pages de ce livre. Déjà nous en avons vu assez pour espérer que ce travail, mis dans toutes nos écoles et communautés comme il doit l'être, est de nature à faire faire un bien incalculable à notre agriculture.

M. Beauchemin et Frères, de Montréal, en sont les éditeurs. Le livre est bien relié et ne coûte que 15c au détail. Espérons que grand nombre de nos lecteurs se hâteront de l'étudier.

CHOSSES ET AUTRES

CULTURES NETTOYANTES-AMÉLIORANTES.—Il n'y a guère de cultivateur qui n'ait à ensemenecer ce printemps des terres appauvries et perdues de mauvaises herbes. Que donneront ces pièces ? La récolte laissera-t-elle un bénéfice réel, en comptant le temps des hommes à une piastre par jour et celui des chevaux à 50c ? Cultivateurs, réfléchissez, s. v. p., et sérieusement à ces deux questions. N'est-ce pas que certaines pièces que vous connaissez bien, vont vous occasionner des travaux considérables qui ne vous paieront guère. Voulez-vous maintenant faire de ces mauvaises pièces les meilleures de votre terre ? Voilà, n'est-ce pas, une question importante.

Faites, au moins pour une de ces pièces, l'expérience suivante, qui réussira indubitablement, pourvu que vous la fassiez dans de bonnes conditions.

Choisissez "maintenant" la plus mauvaise pièce de celles que vous ne pouvez pas engraisser cette année et mettez-y en cultures sarclées. Cette pièce là, ne vous en occupez plus, jusqu'à ce que vos autres travaux d'ensemencement soient finis, ou que, pour une raison ou l'autre, vous soyez avec vos chevaux sans ouvrage.

Aussitôt que vous le pouvez, nettoyez les fossés, labourez avec soin cette pièce perdue et rigolez-la parfaitement. Plus tard, vous la herserez en tous sens, de votre mieux. Plus tard encore, vous y passerez le scarificateur. Si vous pouvez donner à cette pièce dix minots de cendre vive et 200 lbs de superphosphate No 1 Capeton, semez-la en lentilles, en vesces ou en pois communs à raison de deux minots de lentilles et vesces, ou trois minots de pois. Aussitôt la récolte en fleur, vous la labourez en terre et vous la rigolez de nouveau. Cela ne vous aura pas coûté beaucoup d'argent, n'est-ce pas ? Eh bien, cette mauvaise pièce deviendra la meilleure de toutes vos pièces l'an prochain. Vous y récolterez, si vous voulez, 35 minots d'orge, ou 45 minots d'avoine par arpent et, si vous y mettez des graines de trèfle, l'an prochain, vous y ferez des récoltes de trèfle de premier choix. Enfin ce sera votre meilleure terre. Qu'en dites-vous ? Qui va nous croire, et faire ce qui enrichit M. Dauth, M. Buchanan et la plupart de nos bons cultivateurs ?

Supposons maintenant que votre pièce soit de terre forte, difficile à ameublir et à nettoyer. Dans ce cas, n'essayez pas les engrais verts tant que votre terre ne sera pas meuble. Mais labourez, hersez et houlvrez-vous le plus possible et toujours de temps sec. À l'automne, vous mettez de la cendre. Le printemps prochain, vous y semez, sur labours d'automne, avec superphosphate comme ci-haut, et vous aurez alors une récolte excellente de pois pour grains ; ou bien, vous sèmerez 250 lbs d'engrais complet, et vous récolterez de l'orge, puis du foin pendant plusieurs années, si vous avez semé les graines fourragères avec l'orge.

Voilà un conseil qui vaut de l'or. Cultivateurs, essayez, s. v. p.

A PROPOS D'ENSILAGE.—Certain correspondant de Journal a mis en doute, assez récemment, l'avantage des silos et de l'ensilage. A ce propos, s'il écrit semble laisser entendre que M. M. Barnard et Chapais ne préconisent plus l'ensilage et les silos comme ils le faisaient autrefois. Ceci est une erreur considérable, en ce qui nous concerne. Nous n'avons nullement changé d'avis à ce sujet. Si le silo est bien construit et que l'ensilage est fait d'après les règles bien simples que nous avons reproduites très souvent dans le "Journal", l'ensilage permet un système d'alimentation le plus parfait et le moins coûteux, pourvu toujours que les aliments ainsi donnés contiennent à l'état de production cherché.

Nous admettons qu'assez souvent certaines personnes ont exagéré grandement la valeur des grands maïs de l'ouest ensilés, comme nourriture exclusive des animaux. Ceci est, sans aucun doute, une erreur considérable, dans laquelle ni M. Barnard ni M. Chapais ne sont tombés, à notre connaissance. Ce que nous savons assurément, c'est que la plupart de ceux qui produisent du lait en hiver sont d'opinion, aujourd'hui comme autrefois, que l'ensilage leur rend un immense service, et qu'ils ne voudraient plus jamais se passer de silo.

CONVENTIONS AGRICOLES UTILIS.—A la convention agricole de St-

Hyacinthe, qui a eu lieu le 23 avril dernier, monsieur L. T. Brodeur a déclaré que dans sa paroisse, Saint-Hughes, les cultures sarclées sont maintenant faites sur une grande échelle et que les cultivateurs en retirent un grand avantage pour l'amélioration du bétail. Il a cité le cas d'un cultivateur qui, avec les racines, avait réussi à engraisser des porcs à un très bas prix.

Monsieur Brodeur a donné une conférence très pratique. Il est regrettable qu'il ne puisse pas en donner plus souvent. Ce qu'il nous faut surtout, dans des conventions comme celle de Saint-Hyacinthe, ce sont des conférences dans lesquelles on descend dans des détails pratiques, comme monsieur Brodeur l'a fait. Dans toutes ces réunions, nous devrions appeler nos meilleurs cultivateurs à prendre la parole. Il y avait à celle de St-Hyacinthe monsieur Napoléon Arès, l'un des meilleurs laboureurs du district. Il aurait dû être appelé à parler du labour. Ce cultivateur

du cercle. Ils devront faire une étude spéciale du "Manuel d'Agriculture" qui vient d'être publié par les Rvds Frères de l'Instruction Chrétienne.

ALIMENTATION ECONOMIQUE DES JEUNES PORCS.—On doit nourrir les jeunes cochons suffisamment bien pour qu'ils augmentent d'une livre par jour en moyenne, de manière à peser 180 livres environ à six mois. Pour cela, rien de plus profitable qu'un petit champ de jeune trèfle, où les jeunes porcs engraisseront très rapidement au lait écrémé tout seul, ou au petit lait de fromagerie additionné de farineux. Il importe d'avoir deux ou trois petits clos, pour permettre à l'herbe de repousser.

CULTURE DES CONCOMBRES.—Semez sur couche chaude, pour les avoir de bonne heure et faites la butte au milieu de la couche. Le soir couvrez les

passé, éclaircissez les plants, ne laissant dans chaque butte que les trois ou quatre plants les plus forts.

Aussitôt que les concombres sont arrivés à leur grosseur, ils doivent être récoltés, que l'on en ait besoin ou non, car ceux qui mûrissent sur les plantes les épuisent.

CULTURE DES MELONS.—Les melons sont cultivés de la même manière que les concombres, mais si les plants ont trop de vigueur, pincez ou coupez les tiges principales et, quand le jeune fruit est trop abondant, il faut en ôter une partie, tant pour augmenter la grosseur que pour hâter la maturité de ceux qui restent. Placez sous le fruit des morceaux d'ardoise ou de bardeaux afin d'empêcher la détérioration de la partie qui touche la terre. (W. E.)

BOUILLIE BORDELAISE CONTRE LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.—On s'oppose aux ravages des

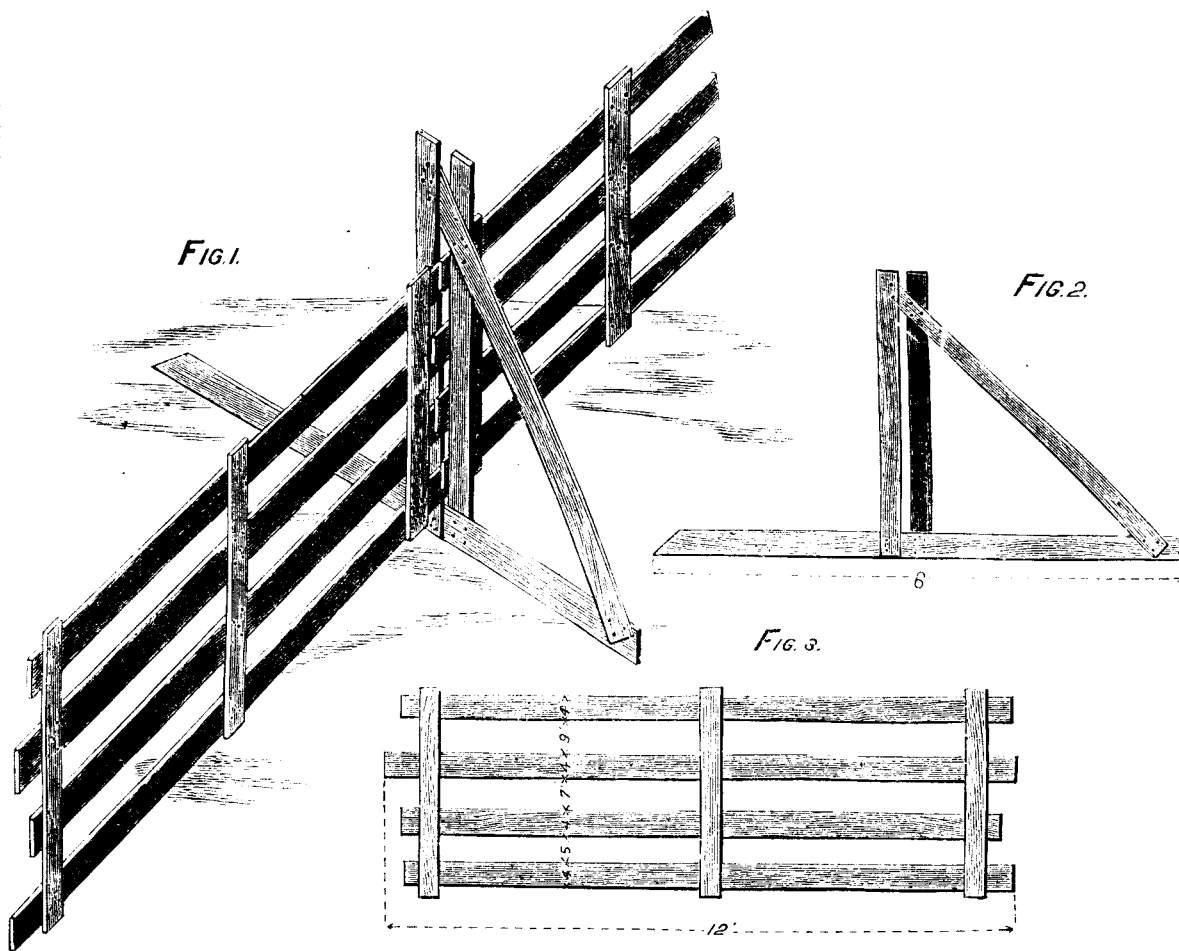
EMULSION DE PETROLE.—C'est le grand remède, le plus connu et le plus commode contre tous les pucerons, kermès, punaises, parasites des animaux, mouche des cornes, etc., aussi bien que contre plusieurs insectes mordants que pour l'une ou l'autre raison l'on ne peut combattre avec le vert de Paris (par exemple dans un verger, quand les fruits sont formés).

La meilleure formule pour l'émulsion de pétrole est la suivante :

Pétrole (huile de charbon).. 2 gallons
Eau de pluie..... 1 gallon
Savon..... ½ livre

On fait bouillir le savon dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit dissout; puis on verse la solution toute bouillante dans le pétrole, et avec une seringue ou une pompe de sprayage, dont on dirige le jet dans le liquide même qu'on pompe, on agite fortement le liquide pendant cinq minutes, de manière à transformer le mélange en une émulsion d'aspect

CLOTURE MOBILE



a déjà fait, devant le cercle agricole de St-Césaire, une conférence des plus instructives sur ce sujet.

Si nous voulons rendre les conventions agricoles utiles, il faut maintenant entrer de plus en plus dans les détails de l'agriculture et bien organiser ces réunions.

CERCLES AGRICOLES POUR LES ELEVES DES ECOLES.—A la convention de St-Hyacinthe, le Rvd. Père Rondot a suggéré d'organiser des cercles agricoles parmi les élèves de nos écoles primaires. C'est là une excellente idée bien propre à faire aimer l'agriculture par nos enfants et à les attacher davantage au sol.

Le Rvd. Père va faire une semblable organisation parmi les enfants de sa paroisse; ils seront affiliés au cercle dont il est le président à Notre-Dame de St-Hyacinthe. Nous suivrons avec intérêt les opérations de cette nouvelle association.

Ce digne curé désire que ces enfants prennent une large part aux délibéra-

chassis avec des nattes comme protection. Pendant la croissance des plants, donnez-leur de l'air tous les jours et assurez-leur autant de lumière que possible. Si vous devez les transplanter, semez-les dans des pots. Les chlozes essentielles aux plants de concombres sont de la chaleur et un peu d'humidité.

Si vous les semez en plein air attendez que le beau temps chaud soit arrivé. Quand ils sont semés de bonne heure, les graines sont exposées à pourrir dans la terre et les jeunes plants sont fréquemment détruits par le gelée.

Les buttes doivent être éloignées de 5 à 6 pieds dans toutes les directions; faites-les de 16 à 18 pouces de diamètre et d'un pied de profondeur, remplissez-les aux trois-quarts de bon terreau, puis couvrez-les de 4 à 5 pouces de bonne terre, élevant la butte un peu au-dessus du niveau du terrain. Plantez de quinze à seize graines dans chaque butte, couvrez-les d'un demi-pouce de terre et pressez la terre également avec le dos de votre houe. Quand le danger des ravages des vers et des pucerons sera

deux maladies de la pomme de terre en arrosant, ou "sprayant," les plantes de pommes de terre avec la bouillie bordelaise préparée comme suit :

Sulfate de cuivre (vitriol bleu).... 6 livres
Chaux vive..... 4 livres
Eau..... 45 gallons

On fait dissoudre les 4 livres de sulfate de cuivre dans un tonneau à moitié rempli d'eau. Pour hâter la dissolution, on place le sulfate de cuivre dans un sac en coton ou dans un panier qu'on suspend dans l'eau du tonneau de manière à ce qu'il y trempe complètement. Dans un autre vase on éteint 4 livres de chaux fraîche dans 4 gallons d'eau.

Si le lait de chaux ainsi obtenu contient des grains durs ou des grumeaux, il faut le passer à travers un tamis (sas) ou une toile grossière, en le versant dans le tonneau contenant la dissolution de cuivre; on brasse le liquide avec un bâton, on achève de remplir le tonneau avec de l'eau pour faire 45 gallons, et la bouillie est prête à être employée.

crémieux, velouté. On dilue ensuite cette émulsion dans 9 à 10 fois son volume d'eau, c'est-à-dire dans environ 27 à 30 gallons d'eau.

Pour l'appliquer sur le feuillage des arbres on emploie un pulvérisateur. Les insectes respirent par de petits orifices le long des côtés du corps. L'effet de l'émulsion de pétrole est de "les asphyxier" en bouchant ces orifices,

AVOINE ET POIS COMME FOURRAGE VERT.—"L'American Cultivator" recommande de semer au printemps, aussitôt que la terre peut se travailler, quelques acres d'un mélange de pois et d'avoine pour être donné en vert aux animaux. Il recommande d'en semer deux ou trois pièces à dix jours d'intervalle, chaque pièce devant fournir du fourrage vert aux animaux pendant trois semaines environ. Le fourrage sera coupé, autant que possible, lorsque les fleurs des pois commenceront à tomber et que le haut des tiges d'avoine commencera à s'épanouir.

Il y a deux manières de semer ce fourrage. La première consiste à semer un minot et demi de pois à l'arpent sur le sol non labouré, puis à labourer à trois ou quatre pouces, et enfin à semer sur ce labour un minot et demi d'avoine puis à herser énergiquement le tout. La seconde méthode consiste à labourer le sol à sept pouces, à bien le pulvériser, puis à semer, à environ deux pouces de profondeur, un minot et demi d'un mélange de pois et d'avoine par acre.

Les pois et l'avoine en vert constituent une excellente nourriture pour tous les animaux de la ferme, et ce fourrage est de plus en plus en vogue.

ENGRAIS POUR PRAIRIES. Nous lisons dans le "Country Gentleman," Le plâtre convient mieux au trèfle qu'aux autres herbes sur lesquelles il paraît ne produire que peu ou point d'effet.

On peut regarder une prairie en y semant de très bonne heure au printemps une plante de graine de trèfle à l'arpent. On enterre cette graine avec une herse à dents fines et pointues que l'on passe une ou deux fois sur le champ, puis ensuite on roule.

C'est une bonne chose d'y semer de la chaux en même temps que de la graine de trèfle.

Cette chaux rend assimilable certaines matières fertilisantes, excite la nitrification et améliore la nature du sol à la surface.

CENDRES ET FUMIER. Chacun sait qu'en mêlant des cendres fines à du fumier d'étable, il s'en dégage rapidement une forte odeur d'ammoniaque. Lorsque le fumier demeure exposé à l'air, c'est une chose qu'il faut éviter; mais quand le fumier doit être enterré rapidement, la perte n'est pas bien grande. Dans le sol, les cendres accélèrent la décomposition du fumier et forment un engrais très riche. La potasse caustique se change rapidement en nitrate de potasse, l'un des engrais les plus puissants, qui est bon du reste pour toutes sortes de récoltes.

Nous avons quelquefois employé le fumier de poule pour les melons et les concombres. Nous en faisons de petits tas que nous mélangions intimement avec de la terre; nous y ajoutons ensuite un peu de cendres de bois franc, et nous recouvrons ce lit d'engrais avec de la terre, avant d'y planter les melons et les concombres. Cet engrais a donné un bien meilleur résultat que tous ceux que nous avons employés dans la même circonstance.

(American Cultivator.)

LE FUMIER ET LES POIS. Tous les cultivateurs qui ont fumé des pois avec du fumier, surtout avec du fumier fermenté, savent que généralement la récolte n'en a pas profité. Le fumier fait pousser beaucoup de tiges et de feuilles, mais pas de grain. Le rendement en grain, au contraire, est fort augmenté, par l'emploi des engrais chimiques, de l'acide phosphorique et de la potasse en particulier. Même sur un terrain pauvre, on peut faire une bonne récolte en employant des engrais chimiques. Pour les pois précoces, l'emploi d'une petite quantité de nitrate de soude sera avantageux. Pour les fèves il faut, avant de les semer, laisser le sol se réchauffer.

SIL0. J'ai un silo depuis trois ans et je suis capable maintenant de nourrir trente vaches. Avant d'en avoir un

je n'en tenais que cinq. Mes vaches donnent beaucoup de lait tout l'hiver. Je pense que le maïs doux donne le meilleur ensilage. Je le coupe lorsque la chevelure des épis se monte. Comme nous cultivons beaucoup de blé d'Inde pour ensilage et que cette matière est très carbonée, pour pouvoir balancer nos rations, nous faisons suivre cette récolte d'une année de goudpoles et de deux années de trèfle. Cela nous fait une rotation de quatre années. (F. A. Felch, New England Homestead.)

LA CULTURE DU LUPIN ET LA FERTILISATION DES MAUVAISES TERRES. Le "Lupin" ne doit pas être cultivé dans de bonnes terres; on doit l'utiliser seulement pour fertiliser les mauvaises terres où, pour ainsi dire, aucune autre plante ne peut produire.

Dans une conférence donnée au Congrès International de Bruxelles, un agronome belge prétend que, par la culture du lupin, la fertilisation économique des mauvaises terres est aujourd'hui virtuellement et pratiquement résolue. En Belgique et en France, au moyen de cette culture, on a réussi à rendre fertiles des terres sablonneuses et très mauvaises. Nous conseillons fortement aux cultivateurs qui ont de



LUPIN

semblables terres dans notre province, de faire l'essai du lupin et de nous faire connaître les résultats qu'ils obtiendront.

Le lupin est une légumineuse qui, conséquemment, absorbe l'azote de l'air et qui, par les débris qu'elle laisse dans le sol, constitue un engrais azoté puissant. Ses racines pénètrent dans le sol à une grande profondeur.

On doit donc le cultiver comme engrais vert que l'on enfouit à la charrue à l'époque de la floraison ou quand il a été atteint par la gelée. On le sème à raison de 60 à 80 livres de graine par arpent.

L'AZOTE DE L'AIR. On peut, facilement et sans frais, retirer l'azote de l'air au moyen des légumineuses comme le trèfle, la luzerne, les pois, le lupin etc. Ces plantes peuvent fournir aux grains l'azote dont ceux-ci ont besoin. C'est pour cela qu'ils peuvent dispenser de l'emploi des engrais azotés.

GADELLIERS ET GROSELLIERS. Ces arbrisseaux doivent être plantés en rangs espacés de sept pieds et à cinq pieds l'un de l'autre dans les rangs. Il faut en féclaircir les branches pour y laisser pénétrer librement l'air et la lumière. Aussitôt que les feuilles commencent à sortir, au printemps, il faut les arroser avec de l'eau à laquelle on a ajouté une cuillerée à thé de vert de Paris par seau.

(New England Homestead.)

FRAISIERS. Ils se plantent au printemps, en rangs espacés de quatre pieds et à 1 1/2 pied l'un de l'autre dans les rangs.

On plante un rang de fraisiers à échalas contre deux de fraisiers à plants. Les pieds à fleurs imparfaites donnent beaucoup plus que ceux à fleurs parfaites. Un plant de fraisier ne doit durer qu'un an, si ce n'est lorsque la saison est sèche, et dans ce cas on le laisse deux ans.

Aussitôt que le sol commence à geler, en automne, on couvre la planche de foin de viciats pour la protéger. Au printemps, les fraisiers pousseront au travers de cette couche de foin qui maintiendra l'humidité du sol et empêchera les fraises de se salir.

Lorsque la planche doit durer une seconde année, il faut la nettoyer l'automne, et avec un cultivateur, rétrécir les rangs à environ un pied de largeur. (F. G. Edwards, N. E. H.)

de vigne tous ces piquets sont réunis par des fils tendus en croix à 6 1/2 pieds du sol et ancrés fortement sur les quatre côtés du champ. Ce système, comme le précédent, permet le travail du champ dans les deux sens avec un cheval. Il ne nécessite que des piquets légers et économiques.

LES CENDRES DE CHARBON DE TERRE COMME ENGRAIS. Les cendres de charbon de terre n'ont pas de valeur comme engrais. Elles ont une tendance à rendre le sol léger et peuvent, par conséquent, s'employer dans les terres fortes comme amendement. Elles semblent avoir la propriété de protéger les arbres fruitiers contre les insectes. Sauf dans certains cas particuliers, leur valeur ne paye pas leur transport à une certaine distance.

CULTURE DU BLE. Le meilleur terrain pour le blé est une terre d'ar-

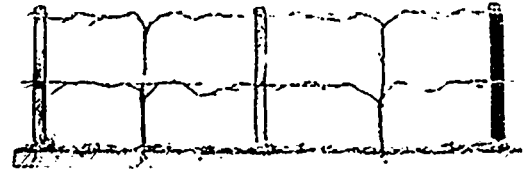


Fig. 1—Culture de la vigne—Système Kniffin, 2ème ou 3ème année.

PLANTATION ET TAILLE DE LA VIGNE. Voici plusieurs manières de tailler la vigne signalées par le New England Homestead. La première est due à Monsieur William Kniffin de Clintondale, N. Y., elle est très répandue. Elle consiste (voir fig. 1 et 2 page 220) à tendre, entre les poteaux situés dans les rangs, deux fils de fer, l'un à 3 1/2 et l'autre à six pieds du sol. On ne laisse partir du pied que quatre branches, attachées, deux au fil inférieur et deux au fil supérieur et forment quatre bras. Un autre système consiste à faire partir de la racine deux tiges. L'une d'elles est recourbée et court le long du fil inférieur et l'autre le long du fil supérieur. Un troisième système consiste à laisser monter la tige jusqu'au fil supérieur et à y faire

- 1. Le blé demande une bonne terre profonde et meuble.
- 2. Le blé demande une bonne terre profonde et meuble.
- 3. Un champ de trèfle retourné est justement ce qu'il faut.
- 4. La meilleure graine est huileuse, pesante, ronde, claire et nette.
- 5. Il faut autant que possible entrer la semence à environ deux pouces de profondeur.
- 6. Un semoir mécanique dépose mieux la graine et en dépense moins que si on la sème à la volée.
- 7. A la volée, il faut un minot et demi de l'arpent; au semoir, un minot est plus que suffisant.
- 8. Un bon roulage pesant après le semoir ou la herse fait beaucoup de bien.
- 9. Pour faire de la fleur ou farine, coupez votre blé quand le grain commence à durcir; pour faire de la semence, coupez-le seulement quand il est dur.

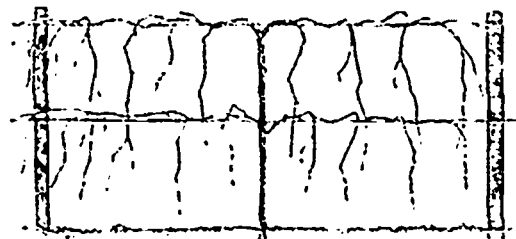


Fig. 2—Culture de la vigne—Système Kniffin, 3ème ou 4ème année.

partir, dans chacune des deux directions opposées une branche; de chacune de ces branches on fait partir de 9 à 15 rameaux. Ces rameaux sont recourbés vers le fil inférieur auquel ils sont liés. C'est une méthode très suivie.

Un autre système consiste à clouer sur chacun des poteaux qui se trouvent dans le rang, à six pieds au-dessus du sol, transversalement au rang et horizontalement des traverses en bois. Trois fils sont tendus sur ces traverses parallèlement au rang.

Le pied de vigne est fixé au poteau et il en part six branches, trois dans une direction et trois dans l'autre. Ces six branches sont attachées aux trois fils. Ce système a l'avantage de donner plus de fleurs, et permet le travail des pieds de vigne dans les deux sens.

Il y a enfin le système des fils en croix.—Il y a un poteau à chaque pied

coupez votre blé quand le grain commence à durcir; pour faire de la semence, coupez-le seulement quand il est dur.

INFLUENCE DES FEUILLES ET DE LA LUMIERE SUR LE DEVELOPPEMENT DES BETTERAVES ET DES POMMES DE TERRE.—De nombreuses expériences ont été faites dernièrement en France, sur l'influence des feuilles et de la lumière dans le développement des plantes.

Il a été constaté que cette influence augmente le rendement de la betterave ainsi que sa richesse en sucre, de même qu'elle augmente le rendement de la pomme de terre et sa richesse en fécula.

Tous ces résultats montrent que les organes foliacés sont bien les organes producteurs du sucre et par suite de la fécula.

Les cultivateurs ne doivent donc jamais effeuiller les betteraves ni les pommes de terre. Lorsqu'elles poussent, les plantes doivent être assez éloignées pour que la lumière pénètre partout. Ceci est important surtout pour le blé-d'Inde fourrager; autrement il contient trop d'eau.

EMPLOI DES ENGRAIS AZOTES

Profits considérables réalisés par l'emploi du nitrate de soude

La question des engrais chimiques a été bien souvent déjà abordée dans ce journal; la manière de les employer y a été indiquée. Voici maintenant quelques exemples frappants de leur efficacité. Ces exemples sont tirés du "Journal d'Agriculture pratique de France."

L'article qui les donne est de Monsieur Grandeau, l'éminent agronome bien connu, il mérite notre confiance.

Il existe en France, dans chaque département, des professeurs, nommés par le gouvernement, chargés d'enseigner aux cultivateurs la pratique de l'agriculture moderne.

En 1895, ils ont reçu ordre d'organiser entre les cultivateurs des concours pour la culture du blé et de l'avoine avec l'aide des engrais chimiques, et en particulier du nitrate de soude. Ils ont dirigé et surveillé les concurrents dans l'application des engrais et vérifié, à la récolte, les résultats obtenus.

Dans les 21 départements où ont été ouverts des concours, l'emploi du nitrate de soude, dans les terres suffisamment riches en acide phosphorique et en potasse, a partout été rémunérateur. L'excédent de récolte a été "en moyenne" de 300 à 400 livres de grain, soit de 5 à 6 1/2 minots par 100 lbs. de nitrate employé. Le bénéfice net supplémentaire, c'est-à-dire déduction faite du prix d'achat du nitrate, a été de \$6.65 à \$8.34 par arpent. Dans le département de la Mayenne M. Joseph Guillet, avec 100 lbs. de nitrate à l'arpent, a obtenu un surcroît de récolte de 16 minots de grain et de 1,233 lbs., de paille à l'arpent. Dans le département d'Indre et Loire les cultivateurs suivants ont obtenu :

M. Georges, un supplément de récolte de \$34.43 avec \$7.20 de nitrate.

M. Germain, un supplément de récolte de \$35.11 avec \$8.92 de nitrate.

M. Sibileau, un supplément de récolte de \$41.94 avec \$7.54 de nitrate.

M. Carré, un supplément de récolte de \$30.00 avec \$9.20 de nitrate.

M. Grandeau cite encore une foule d'autres exemples. Voici maintenant les conclusions tirées de ces expériences relativement à l'emploi des nitrates.

1. La présence dans le sol d'une provision suffisante d'acide phosphorique et de chaux est la condition première du succès de l'emploi du nitrate de soude.

2. 100 lbs. d nitrate répandues en deux fois de préférence, produit, en so suffisamment pourvu en acide phosphorique, au minimum 400 à 500 lbs. d'excédent de grain (blé, avoine, orge) et souvent d'avantage.

3. Le nitrate de soude se montre supérieur comme action au sulfate d'ammoniaque.

4. Dans tous les sols l'emploi judicieux du nitrate (70 lbs. à 100 lbs. à l'arpent) en présence des engrais phosphatés est largement rémunérateur.

5. On épand généralement le nitrate quelques jours avant la semence du grain.

Dans certains sables, quelques praticiens assurent aussi avoir obtenu d'aussi bons résultats par l'emploi du nitrate "au moment de la semence," que par l'épandage en couverture des engrais "peu avant l'épiage." Cette manière d'opérer mérite d'être soumise à des vérifications dans différentes sortes de terrains.

VALEUR DES FOURRAGES

Grains et racines

Dans le No du 15 avril il a paru un article traitant d'une façon générale la question des plantes sarclées. Il est important de revenir sur cet article pour donner quelques explications complémentaires sur ce qui a rapport à la valeur des fourrages et autres aliments des animaux.

Les matières azotées jouent un rôle prépondérant dans la nourriture des animaux, et nous voulons insister sur ce fait que la valeur pratique des fourrages dépend largement de la quantité des matières azotées qu'ils contiennent ou que l'on peut trouver sur la ferme.

Les éléments nutritifs d'un aliment quelconque comprennent; 1o des matières azotées; 2o des matières grasses; 3o des matières hydrocarbonées; 4o des matières fibreuses; 5o enfin des matières minérales.

Pour qu'un aliment soit utilisé le mieux possible, il faut que le rapport des matières grasses, hydrocarbonées et fibreuses aux matières azotées ne dépasse pas certaines limites au-delà desquelles la digestibilité tant des matières azotées que des hydrocarbonées est affectée et diminuée; en sorte que si, pour un poids déterminé de matières azotées, on dépassait ces limites, on verrait l'excès des matières hydrocarbonées et une partie des matières azotées elles-mêmes traverser le tube digestif des animaux sans aucune utilité.

Or, si nous examinons la composition des récoltes que nous pouvons faire sur une terre, en les prenant en bloc, nous voyons que la production des matières hydrocarbonées, grasses et fibreuses est beaucoup trop forte par rapport à celle des matières azotées. Et si on donnait aux animaux tous ces aliments sans les enrichir en matières azotées, une grande partie de leurs hydrocarbonés serait inutile et devrait être considérée comme de nulle valeur.

En pratique, sur une ferme, c'est donc de la quantité des matières azotées que dépendra surtout la quantité des matières hydrocarbonées assimilables et par suite la valeur de la récolte; d'un autre côté ces matières azotées sont les plus dispendieuses à obtenir.

D'une manière générale on peut donc dire que la valeur pratique de la récolte faite sur une ferme se détermine surtout en partant de la quantité des matières azotées qu'elle contient.

Ce n'est que lorsqu'on dispose de toutes les matières azotées suffisantes par rapport aux hydrocarbonés d'un fourrage, qu'il faut déterminer la valeur de ce fourrage en faisant la somme des valeurs séparées des éléments azotés, gras, hydrocarbonés et fibreux qu'il contient. On emploie encore cette méthode quand on veut comparer deux fourrages, parce qu'alors on suppose qu'on pourra, pour l'un comme pour l'autre, se procurer les éléments azotés destinés à les compléter.

Règle pratique: Cherchez sur une ferme à obtenir le plus d'éléments azotés que le comporteront les circonstances, surtout si vous faites de l'industrie laitière. Le bon foin de trèfle, le blé-

d'Inde d'ensilage, les choux de Siam, les betteraves, les carottes sont à recommander. Ces dernières sont pauvres en azote, mais comme elles produisent une forte récolte à l'arpent, la récolte de matière azotée à l'arpent est assez considérable.

BETTERAVES OU POMMES DE TERRE

Influence des patates sur la qualité du lait

Un chimiste et agriculteur français bien connu, M. Girard, a, dans ces derniers temps, attiré l'attention du public agricole sur les pommes de terre comme aliment économique pour le bétail. Il les recommande beaucoup et, d'après des expériences fort sérieuses faites par lui à ce sujet, on pourrait, dans les rations, et sans danger, les substituer avantageusement à haute dose aux aliments aqueux comme les betteraves, l'ensilage, les navets, etc. Son idée peut avoir du bon, du moins admettons le pour la France dont le régime économique, le climat et la race des vaches laitières, diffèrent beaucoup de ceux de notre pays; mais il reste à voir si elle est pratique dans la province de Québec.

A ce sujet nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que d'avoir une entrevue avec un cultivateur laitier de Québec, M. Philias Gagnon, qui tient un grand nombre de vaches (40 vaches), vend son lait en nature en ville, et cultive les betteraves et les pommes de terre sur une assez grande échelle depuis plusieurs années. Son opinion a donc une grande valeur. La question que nous avons essayé d'éclaircir est celle-ci: les pommes de terre sont-elles plus avantageuses pour les "vaches laitières" que les betteraves dans le district de Québec? Voici les questions posées et ses réponses.

1ère Question.—Que pensez-vous des pommes de terre pour l'alimentation des vaches laitières?

M. Gagnon.—Les pommes de terre donnent un mauvais lait. Cette année j'en ai récolté environ 700 minots et, comme elles se vendaient bon marché, j'en ai récolté environ 700 minots et, à mes vaches avec des betteraves fourragères. De suite les clients ont commencé à se plaindre de la qualité du lait et j'ai dû discontinuer l'emploi des pommes de terre.

2e Question.—Que pensez-vous des betteraves fourragères pour l'alimentation des vaches laitières?

M. Gagnon.—Il n'y a rien comme cela pour l'alimentation des vaches laitières et pour les maintenir en excellente santé. Si le nombre de mes pratiques augmente toujours, c'est dû au fait que je donne beaucoup de betteraves à mes vaches. Cette nourriture donne un bon goût au lait et augmente la crème, tandis, qu'avec les patates, la quantité de crème est moindre. Je préfère les betteraves même au blé d'Inde.

3e Question.—La culture des pommes de terre est-elle plus facile et moins dispendieuse que celle des betteraves?

M. Gagnon.—Certainement non, la semence coûte plus cher et les façons, le renchaussage, surtout l'arrachage donnent plus d'ouvrage. Je considère que la culture des pommes de terre coûte deux fois plus que celle des betteraves et il y a beaucoup plus de risques avec les pommes de terre; elles sont beaucoup plus exposées à pourrir, leur conservation est plus difficile que celle des betteraves et la mouche à

patate nous cause beaucoup d'ennui. J'ai récolté l'an dernier 50 tonnes de betteraves; je les ai mises dans une cave que j'ai faite dans ma grange; j'en ai encore et elles sont en excellente condition.

4e Question.—Recommandez-vous la culture des betteraves fourragères dans le district de Québec?

M. Gagnon.—Certainement oui, et les cultivateurs laitiers qui négligent cette culture négligent en même temps leurs intérêts: Les betteraves ne sont pas battables.

D'un autre côté voici ce que dit M. John Gould, un laitier bien connu de l'Ouest des Etats:

Si on compare les pommes de terre avec les fourrages ordinaires quant à leur valeur nutritive et en se basant sur les prix actuels des marchés, elles ne valent pas plus de 6c. à 7c. par minot. Données aux vaches laitières, elles influent sur la qualité du lait qui ne crème plus aussi bien; le grain et la texture du beurre fabriqué avec ce lait font défaut. Je n'aimerais pas d'en donner plus d'un quart de minot par vache et par jour.

Voici en troisième lieu un fait que nous trouvons raconté dans "The American Cultivator", un journal d'agriculture publié à Boston, Mass. "Une beurrierie du comté de Clinton a perdu toute sa clientèle parce que les patrons donnaient un excès de pommes de terre crues à leurs vaches. Quelques-uns d'entre eux donnaient jusqu'à un minot et plus par vache et par jour. Des experts de New-York ayant examiné ce beurre écrivirent aux patrons que s'ils voulaient refaire leur clientèle, il leur fallait abandonner les pommes de terre."

Tout ceci montre qu'il faut être très prudent dans l'emploi des pommes de terre comme aliment pour les "vaches laitières" dont le lait doit être porté aux fromageries, aux beurrieries, ou vendu en nature dans les villes. Quant à l'emploi des pommes de terre pour l'engraissement des boeufs et des moutons, c'est une autre question et, bien que la chose n'ait pas encore été démontrée dans cette province, peut-être y aurait-il là une source de revenu; il faudrait dans ce cas ne cultiver, si toutefois le choix est possible ici, que des variétés de pommes de terre à haut rendement.

CULTURE DES NAVETS

Avantages de cette culture—Conditions à remplir—Préparation du sol—Tracé des billons—Ensemencement.

Depuis longtemps j'engage fortement les cultivateurs à se livrer à la culture des navets. Quoique l'analyse chimique puisse n'attribuer au navet qu'environ 5 pour cent de substance alimentaire, les cultivateurs qui ont de l'expérience dans l'alimentation du bétail ne manqueront pas, je suppose, de leur attribuer une valeur spéciale plus élevée.

Un des avantages de la culture des navets, c'est que l'on peut s'en occuper à une époque où les autres travaux de la ferme sont moins pressants. Un autre avantage, c'est que la production de cette récolte est une des plus économiques, puisque la main-d'oeuvre extra qu'elle demande ne coûte qu'environ 3 cents par minot. Semés dans de bonnes conditions, les navets réussissent sur tout sol qui est suffisamment riche et assez sec pour recevoir les fa-

sons de culture nécessaires. Ce qui lui convient le mieux c'est une bonne terre franche argilleuse bien ameublie.

La première condition à remplir, c'est d'avoir une terre propre et du fumier propre, et c'est ordinairement au manque de propreté dans la terre et le fumier qu'est due la première cause d'insuccès.

Si la terre destinée à la production des navets est en chaume, on doit la herser aussitôt après l'ensèmençage du grain, pour provoquer la végétation des mauvaises herbes. Après deux semaines labourez à 8 pouces de profondeur et, quelques jours plus tard, hersez bien.

Si la terre a été laissée en foin, il faut la labourer le plus tôt possible après la récolte, herser au bout de 15 jours et le faire encore autant de fois que cela sera nécessaire pour détruire les mauvaises herbes. Le printemps suivant, labourez, et, quand le labour sera assésché, hersez. Pendant ce temps-là, retournez le tas de fumier afin qu'il s'échauffe suffisamment pour tuer les graines de mauvaises herbes, mais prenez garde qu'il ne chauffe trop et prenne le "blanc". Lorsqu'il est prêt à être épandu, hersez un jour sec, et étendez le fumier sur une longue bande du champ, en quantité plus grande que ne vous ne le croyez nécessaire; les navets vous payeront toujours pour l'engrais que vous leur donnez.

Faites alors vos sillons (billons) aussi droits que possible, soit à la charrue à double versoir, soit à la charrue ordinaire. Cette dernière demande deux sillons distincts, tandis que la charrue spéciale à double versoir fait le sillon en une seule opération. Au moyen d'un rateau à foin à main ordinaire, enlevez les moites de terre et les aspérités de la surface du sillon. Employez un bâton d'environ 5 pieds de longueur pour tracer la ligne à ensemençer, semez la graine, et passez encore le rateau à main, et roulez légèrement le meilleur sol pour les navets n'admet pas le rouleur). Ces diverses opérations doivent se faire avec la rapidité de la vitesse d'une personne qui marche au pas. Semez le soir et le matin, quand l'air est calme, et de suite après que les sillons sont faits, car alors ils sont humides. Quand vous aurez ainsi ensemençé une bande de terre, commencez en une autre. De cette manière, le travail se fait régulièrement, et on se trouve moins pressé pour le sarclage de toute la pièce.

Dans les détails qui précèdent, nous avons supposé qu'on n'a pas de semoir à graine de navet, lequel n'est pas nécessaire pour un petit champ.

Autrefois, il était nécessaire, à cause du puceron du navet, de semer la graine vers le milieu de juin. Depuis quelques années cependant, on réussit bien en semant la graine en mai.

On sème environ deux livres de graine par acre.

On peut remarquer que je ne mets pas le fumier dans le creux du sillon et que je ne l'enterre pas: la raison, c'est que, lorsque le fumier est poussé par la charrue dans le billon, il est ainsi mieux placé pour l'usage immédiat de la jeune plante. La méthode ordinaire, qui consiste à mettre le fumier dans le fond du sillon, exige plus de travail, et le fumier se trouve éloigné de plusieurs pouces de la graine. Un lecteur dira: "Mais, si le fumier est plein de graines, plus bas on l'enterre, mieux ce sera." Halte-là, ami lecteur; si votre fumier est rempli de graines; ne semez pas de racines fourragères.

"Extrait d'un article de J. Dickson, de Trebohmville."

PETITES NOTES

A l'œuvre ou reconnaît l'artisan.

Les carottes sont excellentes pour les poulains, les chevaux, les vaches à lait et tous les jeunes animaux. Sur la ferme il n'y a pas d'animal qui ne les mange avidement; aussi faut-il leur donner une plus large place dans nos cultures.

L'orge est la céréale qui se prête le mieux à la culture du trèfle, du mil, de la luzerne et autres fourrages. Les feuilles sont plus larges que celles de l'avoine; ses racines ne sont pas aussi épaisses et ne s'étendent pas aussi loin.

Elle peut être récoltée deux semaines avant l'avoine, ce qui favorise beaucoup la croissance du trèfle et de la luzerne dans leur période la plus critique.

Il faut de la bonne nourriture pour faire de la bonne viande. On peut engraisser des boeufs avec toutes sortes de grains, mais un grain bien propre, doux et tendre produira de meilleure viande. Ce qu'il y a de mieux c'est une ration variée. Du grain de seconde classe produira de la viande de seconde classe.

Il n'y a pas de moyen direct plus pratique d'augmenter le nombre des animaux sur une ferme que les fourrages verts. Beaucoup de fermes, à notre connaissance, pourraient, par ce moyen, nourrir deux fois plus d'animaux qu'elles n'en nourrissent actuellement. Essayez et vous verrez.

Si les poules ne mangent pas le trèfle lorsqu'il a été haché, un bon moyen est de le mélanger avec du son ou du gru et il composera une excellente ration pour le matin. Il faut l'ébouillanter en le mettant dans un seau et y jetant de l'eau bouillante dans laquelle il trempera toute la nuit. Le trèfle est très riche en chaux.

Les brebis rasant l'herbe plus près du sol que les vaches. Aussi faut-il mettre d'abord les vaches au pâturage et y faire passer les brebis seulement après elles. Vous pouvez entretenir des brebis en bon état là où des vaches vont malgré. Les brebis ont aussi l'avantage de détruire des mauvaises herbes qui sans elles pousseraient rapidement.

Dans presque tous les cas la table du fermier peut toujours être bien garnie. Celui qui élève des poules, engraisse des cochons, cultive ses légumes, et récolte ses propres fruits, et n'achète au dehors rien de ce qu'il peut se procurer sur sa ferme, est celui qui a le plus de chance de réussir. Dans aucun autre métier ou profession on ne rencontre cet avantage, car tout ce que l'homme boit et mange, tout ce qui sert à l'habiller, et tout ce qu'il amasse vient du sol.

Le "Country Gentleman" annonce que, dans certaines parties des Etats-Unis, les patates se vendent 8 cts le minot.

Les cultivateurs doivent faire des plantes sarclées sous toutes les formes utiles; c'est la meilleure manière de

détruire les mauvaises herbes, d'ameublir la terre, de la bien préparer pour les récoltes suivantes et d'obtenir, en même temps, une grande quantité d'aliments pour les vaches laitières.

Tous les cultivateurs qui ont acquis l'expérience dans la culture des betteraves et carottes fourragères auront maintenu qu'elle est lucrative et avantageuse, et exige beaucoup moins de travail qu'on ne le pense. Dans un arpent, on peut avoir 200 à 300 boîtes de foin au plus, et dans ce même arpent, vous pouvez récolter 15 à 20 tonnes de betteraves ou carottes fourragères, sans compter que, par cette dernière culture, vous aurez amélioré grandement votre terrain. Si les cultures sarclées étaient plus en honneur, nous verrions bien moins de mauvaises herbes.

Dans un de ses rapports, monsieur Dalry, conférencier, dit que tous les cultivateurs qui ont fait des plantes sarclées ont pu vendre une plus grande quantité de foin, ce qui n'était pas un mince avantage, lorsque l'on considère le haut prix de ce dernier article. Les cultures sarclées sont donc la plus grande amélioration à encourager dans toutes les parties de la province.

Est-il exact que les pommes de terre ayant germé puissent être vénéneuses pour des porcs? On a signalé, à diverses reprises, des accidents provenant de la consommation de tubercules dont les germes sont sortis; c'est un fait qu'on doit considérer comme certain. Il y a donc lieu, quand on veut faire consommer des tubercules, d'enlever non-seulement les germes, mais la partie des tubercules qui les environne.

Dans le dernier rapport du collège de Guelph, qui est sous le contrôle du gouvernement d'Ontario, on voit que cette institution a établi plusieurs stations expérimentales d'arbres fruitiers. Ces stations, par les rapports qu'elles font, paraissent contribuer beaucoup à l'avancement de l'arboriculture fruitière. Autant que possible, nous devrions avoir une semblable station à chacune de nos écoles.

Dans le journal anglais, monsieur D. M. McPherson, de Lancaster, Ont., exprime son opinion au sujet de l'ensilage et des racines fourragères. Il recommande également les deux. Il conseille au cultivateur de cultiver les racines fourragères, s'il n'a pas un bon silo et l'habileté nécessaire pour faire du bon ensilage.

Le "Illustrated Journal of Agriculture" ne croit pas que nous puissions récolter avantageusement le trèfle incarnat dans notre province. Il conseille de semer plutôt de la luzerne.

Le lieutenant-gouverneur d'Ontario, dans sa dernière adresse aux députés, remarque avec plaisir qu'ils ont voté des mesures propres à encourager la plantation des arbres ainsi que l'amélioration et l'embellissement des grandes routes de la province. Voilà un progrès de plus dont les avantages seront appréciés non-seulement par nos contemporains mais aussi par leurs descendants. Plantez des arbres, et sachez

embellir nos routes et nos fermes par les plus beaux ornements de la nature.

La beurrière de l'école d'agriculture de Compton a fonctionné tout l'hiver. Elle a vendu continuellement son beurre 21 et 25 cents la livre.

Pour que l'industrie laitière soit prospère dans une paroisse, il ne suffit pas d'avoir une fabrique bien installée, et un bon fabricant; il faut encore du bon lait, propre, salu, coulé et aéré, et provenant de vaches bien nourries et bien soignées.

A ce point de vue la qualité des produits laitiers dépend avant tout des patrons qui livrent le lait à la fabrique; ce sont eux qui disposent de l'avenir de notre principale industrie agricole.

Le règne des tinettes est à son déclin, et ce sont les boîtes qui sont appelées à leur succéder. D'après de récentes informations, le marché anglais préfère maintenant les boîtes aux tinettes. Aussi, monsieur Ayer, exportateur de produits laitiers, de Montréal, recommande de remplacer l'antique et ronde tinette par des boîtes aux formes plus tranchées.

Gare à la "météorisation" au gonflement du bétail mis à l'herbe sans précautions! Donnez à vos animaux un régime de transition, c'est-à-dire ne les faites pas passer brusquement des fourrages secs de la stabulation d'hiver aux herbes vertes des pâturages.

Donnez leur des racines succulentes (si vous en avez) dans les derniers jours de leur séjour à l'étable, et, en les conduisant au vert, continuez encore quelque temps à leur donner des fourrages secs. Ainsi vos animaux traverseront sans danger ce moment critique du printemps.

Colonisation

AGENCE DE COLONISATION A QUÉBEC

AVIS

M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui, tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

AGENCES DE COLONISATION

"Montréal: L. E. Carufel, No 1510, rue Notre-Dame.

"Québec: M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis.

"Lac St-Jean: Rév. Pères Trappistes, à Mistassini.

LES PEGRES de la COLONISATION

Colons inscrits au département de l'Agriculture, pour la Région du Lac St-Jean, pendant les mois de Janvier, Février, Mars 1898:

De Sudbury, Ont.....	12
St-Tite des Caps, Montmorency.....	1
Baie St-Paul, Charlevoix.....	1
St-Adolphe, Dudswell.....	1
L'all River, Mass.....	1
Manchester, N. H.....	7
Lowell, Mass.....	1
Hull, Ottawa.....	1
St-Basile, Portneuf.....	8
Beach Mountain, N. Y.....	1
East Hampton, Mass.....	8
Hochelaga.....	1
Zealand, N. H.....	2
St-Jean, Montmorency.....	17

62

Colons inscrits au bureau de la colonisation de Montréal, pendant les mois de Janvier, Février et Mars 1896 :

De Montréal.....	155
Baie St-Paul.....	2
Portneuf.....	1
St-Cyprien.....	2
Sault au Récollet.....	5
Maskinongé.....	1
France.....	4
Ste Julienne.....	1
St Philippe.....	1
Ruthland, Vt.....	1
Berthierville.....	2
Tupper Lake, N. Y.....	1
Laprairie.....	1
St Polycarpe.....	1
Three Rivers, Mass.....	2
St Laurent.....	2

182

Endroits où ces colons sont allés :

Nord de Montréal.....	159
Vallée Matapédia.....	2
Lac St Jean.....	8
Nord d'Ontario.....	2
Lac Témiscamingue.....	9
Manitoba.....	2

182

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION

CAUSAPSCAL.—M. Alfred Blais, cultivateur de Causapscal, nous informe que la colonisation fait des progrès rapides dans cette localité. Au printemps, il y aura au moins 40 maisons nouvelles. On écrit de partout des Etats-Unis et d'ailleurs, afin d'avoir des renseignements. M. Blais est d'opinion qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs des terrains plus fertiles.

Le défrichement est très facile. Le printemps dernier, trois messieurs Pianté, venant des Cantons de l'Est, ont acheté des lots et dès l'automne, ils avaient 40 arpents défrichés et labourés ; toutes les souches étaient complètement disparues. Ils ont refusé \$1,500.00 pour l'ouvrage qu'ils ont fait sur ces lots l'été dernier.

M. Rioux, journalier, qui s'est établi dans cet endroit il y a quatre ans, possède maintenant un lot en partie défriché pour lequel il a refusé \$1,200.00.

M. Mich. Jos. Morissette a acheté un lot, il y a quatre ans, pour lequel il a refusé aussi \$1,200.00.

M. Blais affirme que nulle part ailleurs un colon ne peut s'enrichir aussi vite que dans cette région.

NOTRE JOURNAL ET LA COLONISATION.—Nous détachons de la conférence de l'Assistant-Commissaire du département de l'Agriculture et de la colonisation à la réunion des Cercles Agricoles du diocèse de St-Hyacinthe en avril dernier, les remarques suivantes concernant la colonisation :

"L'organisation des cercles a été utile non seulement pour favoriser l'avance-

ment de l'agriculture, mais aussi pour accélérer le mouvement de la colonisation. L'agrandissement du "Journal d'Agriculture" nous a permis de consacrer dans chaque numéro quelques colonnes à l'importante question de la colonisation. On y fait connaître les meilleures terres à coloniser et même les succès de quelques colons. Cette propagande a donné les meilleurs résultats. Il ne pouvait en être autrement, si l'on considère que ce journal pénètre dans tous les coins de la province. Les trois quarts, si non les quatre cinquièmes des colons qui s'adressent au département et à nos agents de colonisation, avouent que la lecture du "Journal d'Agriculture" les a portés à aller s'établir sur les terres fertiles de nos cantons nouveaux. Ce qui rend aussi le recrutement des colons plus facile, est le fait qu'il existe maintenant une plus grande confiance dans l'avenir de notre agriculture, confiance qui fait que ces cultivateurs, pour s'assurer la possession d'une terre, ne reculent pas devant les rudes labeurs du défrichement.

"A la dernière session, M. Pinault, député de Matane, déclarait que plus de trois cents familles s'étaient établies pendant l'été dans la vallée de la Matapédia. On remarque les mêmes progrès dans la région du Lac St-Jean, vers laquelle presque chaque semaine, de nouveaux colons dirigent leurs pas. Dans la région du nord de Montréal, la colonisation a fait des progrès tout-à-fait remarquables. D'après un rapport de M. Christin, agent des terres, trois cent dix familles se sont établies l'été dernier dans cette partie de notre province. Au lac Témiscamingue, nous constatons un progrès également satisfaisant. Dans un rapport adressé au département par M. Guay, maire et agent des terres, à la Baie des Pères, ce monsieur déclare que la quantité de terres nouvellement défrichées et mises en culture a été la plus considérable depuis le commencement de la colonisation ; il ajoute : "Ceux qui ont visité la région il y a trois ans et qui "la revoient aujourd'hui ont peine à s'y reconnaître tant le progrès a été "considérable." Il s'est établi dans ce territoire en 1894, vingt-sept familles nouvelles et du premier de janvier au mois de septembre 1895, trente-sept familles, outre un grand nombre qui sont allées préparer des logements pour leurs familles. En 1894, M. Guay a vendu quarante-huit lots ; pendant les huit premiers mois de 1895, il en a concédé cent vingt-six, représentant environ 12,600 acres.

LA COLONISATION AU NORD DE MONTRÉAL

Succès à un colon

Les travaux de chemin de colonisation, entre Saint-Faustin et la rivière Boulé, dans le canton Wolfe, qu'a fait faire l'été dernier, le département de l'agriculture, a donné naissance à une très jolie petite colonie.

Il y a à l'est de la rivière Boulé et entre la rive nord de cette rivière et le Lac Supérieur une vaste étendue d'excellentes terres. Ces terres offrent beaucoup d'avantages à la colonisation ; elles ne sont qu'à trois ou quatre milles de St-Faustin où passe le chemin de fer. Il se fait aussi à St-Faustin un commerce important de bois.

M. Séraphin St-Jean, antérieurement cocher à Montréal et actuellement résidant à cet endroit, me rapporte ce qui

"Je suis parti l'automne dernier, à la fin d'octobre pour aller m'établir dans le canton Wolfe où j'occupe le lot 33, rang 2. Quand j'ai pris possession de mon terrain je n'avais plus que 15 cents dans ma poche. Tout l'automne, j'ai travaillé chez les cultivateurs à 80 cents par jour, puis j'ai défriché du terrain à \$10 l'acre pour des colons. J'ai bien vécu, j'ai fait une quinzaine de piastres d'épargnes et j'ai encore de quoi vivre.

"Il ne faut pas oublier que j'ai, à part cela, défriché sur mon lot 3 acres. Je compte en faire 7 ou 9 acres pour le printemps avant de commencer à travailler sur les chemins du gouvernement. Au mois de juin, on commencera la construction du pont sur la rivière Boulé ; ces travaux vont donner de l'emploi à tous nos colons.

"Il y a un an, il n'y avait pas un seul colon dans la région du Lac Supérieur ; aujourd'hui, nous sommes une quinzaine et il y a place pour plus d'une centaine de familles. Tous les colons qui m'avoisinent, sont comme moi, pleins d'espoir et bien satisfaits. Je nommerai entre autres, M. Meunier, forgeron venant des Etats-Unis, qui a 7 acres en culture ; M. Racette, ses quatre fils et ses deux gendres, de la Californie, ont plusieurs acres de défrichés, ils ont 400 acres de terrain ; M. Loisel de Montréal ; sur 300 acres, 13 sont déjà à l'état de culture, et je pourrais en citer ainsi plusieurs autres.

"Dans toute cette région, le sol est de bien bonne qualité ; il est boisé en grande partie en érables. Comme sur les rives de la rivière Boulé et les bords du Lac Supérieur, des deux côtés de la rivière au diable on trouve quantité de très bons lots de terrain.

"Je puis dire, sans crainte de me tromper, que la construction du pont sur la rivière Boulé va ouvrir l'établissement de l'une des plus belles parties du Nord et on s'attend qu'un bon nombre de nouveaux colons viendront nous joindre au printemps ; quant à moi, je ne suis que de passage à Montréal et il se compte amener avec moi 7 familles à la fin de mars."

Voilà, M. le Directeur, l'encouragement qu'ont donné à la colonisation, les travaux de construction des chemins nécessaires aux colons. Pour le colon pauvre, c'est le début qui est difficile ; qu'on l'aide, et il sera bientôt en état de se suffire. Dès la deuxième année un homme laborieux peut tirer de sa terre sa subsistance et celle de sa famille.

UN COLON.

COLONISATION à TEMISCAMINGUE

Progrès en 1895 — Soixante familles nouvelles établies dans cette région — Colons des Etats-Unis — Seize mille acres de terre vendus — Au moins mille acres de terre défrichés — Défrichement facile : 18 acres défrichés pour \$50 — Excellent marché — L'ouvrage ne manque jamais dans les chantiers, où l'on gagne de \$1.25 à \$1.50 par jour — Les familles comprenant deux ou trois garçons, sans capital, peuvent y vivre dans l'aisance.

MONSIEUR LE DIRECTEUR

Je pense que vous serez bien aise de connaître les progrès qu'a faits notre colonie en l'année 1895. Nous avons reçu l'année dernière 60 familles complètes outre un bon nombre de colons qui ont pris des lots et qui doivent venir ce printemps. Deux familles sont venues du Michigan et deux autres, des Etats de l'Est. Les autres familles

nous sont venues surtout du comté de Maskinongé et du comté de Prescott, dans Ontario.

Au-delà de 16000 acres de terre ont été vendus par M. A. E. Guay, notre agent des terres, et je ne pense pas exagérer en disant qu'un millier d'acres de terre ont été défrichés. Pour vous donner une idée de la facilité du défrichement, Isidore Thérien a défriché 18 acres pour la somme de 50 piastres. Les dix-huit acres ont été ensemencés le printemps dernier et ont produit une magnifique récolte de pois. Il n'y reste pas de souches et je ne sais pas si on pourrait y trouver une seule roche.

Nous avons eu, l'été dernier, la visite de l'honorable M. Flynn, commissaire des Terres de la Couronne. Nous l'avons conduit dans les principaux endroits de notre colonie, et il nous a paru enchanté du pays ; au point qu'il nous a envoyé un arpenteur pour diviser de nouveaux terrains, les terrains arpentés étant presque tous vendus.

Je reçois toutes les semaines des demandes de renseignements sur notre pays. Permettez-moi d'y répondre par l'organe de votre excellent "Journal d'Agriculture."

Nous avons encore d'excellentes terres, aisées à défricher dans les cantons Fabre, Laverlochère et Baby. Il nous faudrait ouvrir des routes ce printemps pour arriver à ces terrains.

Notre marché est excellent. Le foin s'est vendu, cette année, \$17 et \$18, la tonne, dans la grange. Il vaut maintenant \$25. L'avoine, dont la récolte a été très abondante, vaut 50 centins le minot de 34 livres. Les pommes de terre valent de 75 centins à une piastre le sac ; le lard, \$10 les cent livres.

Il est probable que notre marché au foin sera bon encore pour plusieurs années. Au-delà de mille tonnes de foin ont été pressées cette année et il n'en restera pas une seule tonne.

La demande pour le foin promet d'être encore meilleure l'année prochaine et je ne pense pas que, d'ici à une dizaine d'années, il tombe au-dessous de 15 piastres la tonne. Notre marché pour l'avoine et le lard sera, on peut dire, illimité encore pour plusieurs années. La puissante compagnie des McLachlin Frères, en a importé cette année 21000 minots d'avoine. Une précieuse ressource aussi pour nos colons c'est le travail de l'hiver. Près de cent paires de chevaux sont occupées maintenant à charroyer des billots ou des provisions pour les chantiers. Les prix sont de \$1.25 à \$1.50 par jour, nourriture comprise. Nos colons peuvent ainsi économiser une partie de leur foin et de leur avoine qu'ils vendent à des prix rémunérateurs.

Il y a donc ici un magnifique avenir pour des hommes de courage et d'énergie et pouvant disposer d'un petit capital. Je ne conseille pas à ceux qui sont sans capital aucun de venir ici, à cause du haut prix des effets. Un bon nombre cependant ont réussi dans ces conditions, mais c'est une entreprise un peu risquée. J'en excepte les pères de famille qui ont de grands garçons. S'ils peuvent compter sur l'assistance de leurs enfants, ils peuvent venir ici sans crainte. Les garçons pourront gagner de l'argent dans les chantiers ou chez les colons et tenir leur père à travailler à la maison. Une couple de garçons laborieux et économes valent ici un joli capital.

Quant à ceux qui pourraient disposer de plusieurs milliers de piastres, ils peuvent se tailler un beau domaine pour eux et leurs enfants.

F. THERIEN, Ptre.

Industrie Laitière

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Le temps approche, où le secrétaire de la société devra fournir au Département d'Agriculture, la liste des souscripteurs pour 1896, qui auront droit au "Journal d'Agriculture" pendant un an, à partir du mois de juillet 1896, jusqu'au mois de juin 1897.

Un grand nombre de membres de la société n'ont pas encore renouvelé leur abonnement et s'exposent à des retards dans l'envoi du journal.

Il semblerait que, par suite des mauvaises ventes de l'année dernière, un certain nombre de membres de la société soient disposés à l'abandonner et à cesser de se renseigner et de se défendre, juste au moment où ils ont le plus besoin d'aide et de renseignements. Ce serait une fâcheuse économie au bout du compte que d'avoir ménagé un dollar au commencement de la saison, pour s'exposer de gaité de coeur à en perdre beaucoup, faute d'un renseignement utile et d'un bon conseil au moment opportun.

Depuis deux ans, la société d'industrie laitière redouble d'efforts pour se mettre en contact avec une plus forte proportion de la population, afin de mieux renseigner les fabricants et les patrons des fabriques de beurre et de fromage dans toute l'étendue de la province.

Elle espère que ces efforts seront couronnés de succès et suffisamment reconnus pour que le nombre de ses adhérents fidèles, loin de diminuer, augmente encore cette année.

Son rapport sera prêt à distribuer peu de temps après l'apparition de ces lignes, et nos fabricants savent que généralement ce rapport est plein d'intérêt pour eux.

Que les retardataires se hâtent donc de souscrire ! La souscription d'un dollar doit être envoyée (par mandat-poste ou lettre enregistrée) au Secrétaire de la Société d'Industrie laitière, à Saint-Hyacinthe.

BOITES OU TINETTES

Tel est le titre d'un article que "La Presse" de Montréal consacre à l'emballage de notre beurre. Le commerce anglais préférerait la boîte, le commerce local réclamerait énergiquement la tinette sous prétexte qu'il est impossible de sortir facilement le beurre de la boîte, que les exportateurs, dit-on, exigent absolument carrée. Une boîte légèrement rétrécie par le foudre se prêterait mieux à la sortie du beurre; mais les exportateurs n'en voudraient à aucun prix? Pourquoi? nous eussions aimé à le savoir; car nous avons vu à l'école de laiterie de St-Hyacinthe une boîte de ce genre, rapportée par Monsieur Leclair de son voyage en Angleterre; cette boîte est en usage en Irlande et est parfaitement acceptée des exportateurs irlandais. Pourquoi nos exportateurs canadiens encore une fois la condamnent-ils? Ils peuvent avoir pour cela de bonnes raisons que nous aimerions à pouvoir soumettre à nos lecteurs.—E. C.

AVENIR DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Nous empruntons au "Prix-Courant" l'article suivant:

L'abondance du fromage sur les marchés de l'Angleterre, notre meilleure cliente pour les produits de la laiterie, a provoqué l'avilissement des prix pen-

dant toute la dernière campagne. La baisse des prix a été lourdement sentie dans nos campagnes et il est temps de rechercher si, pour la campagne qui va s'ouvrir, nous allons retomber dans les mêmes errements en poussant, au-delà des sages limites, la fabrication du fromage et en continuant à délaissier, sans trop de raison, la fabrication du beurre, un autre article de grande consommation en Angleterre.

Si c'est avec raison que les économistes agricoles recommandent aux cultivateurs de varier leurs cultures, s'ils leur font voir l'intérêt qu'il y a pour eux à ne pas cultiver une céréale unique ou une plante industrielle unique, c'est avec autant de prévoyance que les producteurs de lait devront s'abstenir de s'en tenir seulement à la fabrication d'un seul produit de laiterie.

Le conseil de la sagesse est de ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, et si ce conseil est vieux, il n'en est pas moins toujours d'actualité.

Nous laisserons aujourd'hui la parole au commissaire de l'industrie laitière, M. J. W. Robertson, et nous publions ci-dessous une partie de son rapport devant le comité permanent de l'agriculture et de la colonisation.

Nous prions nos lecteurs de lire attentivement et de peser les lignes qui suivent et qui sont dictées par l'étude des faits et l'expérience de nombreuses années:

"En exploitant l'industrie laitière au Canada, au milieu de la concurrence acharnée de partout, nos cultivateurs n'ont que deux voies de salut. S'ils persistent à développer uniquement le commerce de fromage, et si en même temps, ils continuent à augmenter le rendement des vaches laitières et à prolonger la saison de lactation, il résultera que notre commerce de fromage sera bientôt dans de très mauvaises conditions, parce que nous expédions déjà en Angleterre 60 pour 100 de tout le fromage qu'elle importe et que nous poussons rapidement nos concurrents au pied du mur. Un moyen de salut semblerait être d'employer une plus grande partie de notre lait à la fabrication du beurre, au lieu de continuer à augmenter la production du fromage. A moins que nous ne fassions cela, je ne vois pas comment nous pourrions échapper à une ère de dépression et de bas prix, et éviter la calamité d'une trop grande production.

La deuxième question qui reste à régler, autant qu'il est possible de régler ces questions à l'avance, est de déterminer quelle est la meilleure saison de l'année pour faire le beurre, afin de trouver un marché avantageux.

Le beurre canadien n'a pas d'influence appréciable sur les prix du beurre en Angleterre, car notre contribution est à peine de deux livres par cent livres que ce pays importe. Mais le marché au beurre en Angleterre a subi depuis quinze ans une fluctuation notable tous les ans. Les prix du beurre ont toujours été à la baisse en été en Angleterre, et pour le beurre du Danemark, la moyenne des prix-courants, en été, est d'environ 6 cts plus basse d'avril à août que de septembre à mars. C'est ce qui explique pourquoi on retient ici le beurre fabriqué dans les laiteries et ailleurs, en juin et juillet. Personne ne se soucie d'expédier du beurre sur le marché anglais, lorsque les prix pour le bon beurre sont de 6 cts plus bas qu'il ne seront dans quelques mois. Pour faire de semblables prévisions, on se base sur l'expérience des quinze dernières années, qui n'offrent pas une seule exception.

Il paraît y avoir deux moyens de tourner cette difficulté. Ou nous devrions fabriquer le beurre lorsque les prix sont élevés et l'expédier tout fraîchement fabriqué, ou nous devrions faire notre beurre dans la saison la plus convenable et prendre les moyens de le conserver sans détérioration, pour qu'il arrive sur le marché, lorsque les prix sont les plus élevés, sans que sa qualité ait eu à souffrir. Il n'y a que ces deux moyens de tourner la difficulté. Nous les avons adoptés tous deux, et nous avons entrepris la fabrication du beurre en hiver, d'abord parce que le prix du beurre en Angleterre est toujours plus élevé en hiver qu'en été, et que, grâce à la température qui règne à cette saison, l'expédition peut s'en faire en toute sûreté.

En inaugurant cette fabrication d'hiver, je considérais comme essentiel de donner aux cultivateurs une aide directe qui ne pouvait leur venir que du gouvernement. Lorsqu'il s'agit d'une nouvelle entreprise, il me paraît indispensable d'adopter le système de la coopération, jusqu'à ce que les gens soient en état d'agir isolément.

Pour ma part, je suis partisan de la plus large application possible, dans des limites légitimes, des méthodes coopératives, pour l'avancement du bien général.

(A Suivre)

POURQUOI IL FAUT TRAIRE LES VACHES PROPREMENT

L'on ne cesse de répéter à tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière que, sans la propreté, il est impossible de faire de bon beurre ou de bon fromage. Et, cette propreté doit s'observer scrupuleusement dans toutes les opérations.

Et ne s'occupent guère que le pis des vaches soit sale et laisse tomber dans le lait du poil, des pellicules, et même des parcelles de boue ou de fumier. Or, je vais montrer à ces négligents quel tort ils se causent à eux-mêmes, aux patrons qui portent leur lait à la même fromagerie qu'eux, et au fabricant malheureux qui, souvent, perd sa réputation à travailler dans sa fabrique le lait malpropre qu'ils lui portent.

On a fait, en 1895, à la station expérimentale du Dakota Nord, des expériences qui démontrent que, lorsqu'on néglige de nettoyer les flancs et le pis des vaches avant le traite, un grand nombre de bactéries, microbes et bacilles, germes de plusieurs espèces tombent dans le lait. Pour arriver à faire cette démonstration, on a exposé, sous le pis d'une vache à l'étable qu'on était à traire, pendant quinze secondes, au-dessus de la chaudière qui recevait le lait, une plaque de gélatine stérilisée, préparée exprès pour cette expérience, ayant trois pouces et demi de diamètre. Sept expériences distinctes ont démontré qu'il tombe sur une plaque de gélatine ainsi disposée une moyenne de 844 germes en une minute, les germes étant de onze espèces différentes. Si 844 par minute sont la moyenne sur la plaque de gélatine mentionnée plus haut, cette moyenne sera de 6890 dans le même espace de temps sur la surface d'une chaudière à lait de dix pouces de diamètre. Si l'on calcule que la traite dure cinq minutes, l'on aura 34,450 germes pour cette traite. Du moment qu'un germe tombe sur la plaque de gélatine, il s'y développe et y forme une colonie visible à l'oeil nu, dans une journée ou à peu près, comme on peut le voir par la figure 1, ci-jointe, sur laquelle onze espèces distinctes de germes sont visibles.

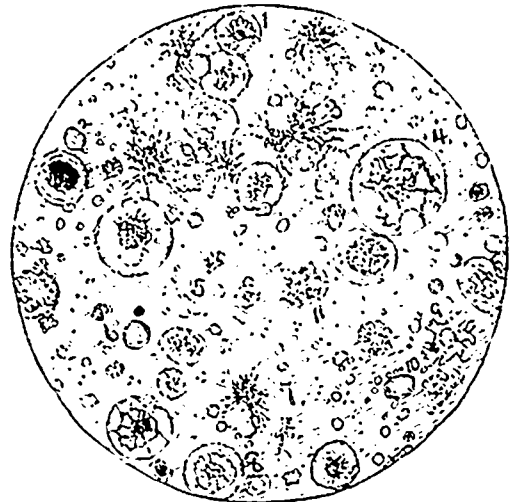


Fig. 1

depuis celle de la traite de la vache jusqu'à celle de la mise en vente, sur le marché, du produit manufacturé du lait. Mais s'il est un moment où le producteur de lait doit mettre en pratique les règles de la propreté la plus méticuleuse, c'est celui de la traite. Que de fois on a dit, on a écrit qu'il faut se laver les mains, bien nettoyer les chaudières, et surtout brosser ou laver le pis de la vache, immédiatement avant de procéder à la traite. Et, malgré toutes ces recommandations, que de gens encore vont traire les vaches avec des mains crasseuses, dans des vases en bois mal lavés, ou dans des chaudières ébouillonnées à l'eau

On a répété l'expérience comme suit, pendant l'été. On a d'abord exposé une plaque de gélatine stérilisée comme la première, sous le pis d'une vache traite au champ, sans que le pis fût nettoyé, pendant une demi-minute. Le résultat a été que soixante et dix colonies composées de onze espèces différentes de germes se sont développées sur la plaque. On a ensuite soumis la même vache à la même épreuve après que le pis et les flancs eurent été lavés, et le résultat a été qu'on a observé sur la plaque seulement trois colonies de deux espèces de germes. Maintenant pour convaincre ceux qui

croient que c'est un caprice que d'exiger qu'on nettoie bien le pis et les flancs des vaches avant la traite, voyons un peu ce que peuvent produire, comme action, sur le lait quelques-uns des germes représentés sur la figure 1. On en a isolé trois espèces que l'on a cultivées dans des tubes de verre renfermant de la gélatine solide, nourricière, contenant du sucre. La gravure 2 représente une colonie de l'un de ces germes, un bacille court qu'on trouve dans l'air des étables. La gravure 3 représente un fungus ou champignon trouvé dans un bidon à lait non stérilisé. La figure 4 représente un bacille long trouvé sur le flanc d'une vache et qui liquéfie la gélatine. Tous trois développent

leur plus grand intérêt de ne porter aux fabriques que du lait sain et absolument propre, puisque la qualité et, conséquemment, la valeur de leur fromage dépendent de la qualité et de la propreté de leur lait.

J. C. CHAPAIS.

MARQUE DU FROMAGE

Nous donnons ci-dessous le texte complet du projet de loi relatif aux marques à appliquer sur le fromage.

"Acte à l'effet de modifier l'Acte des produits de la laiterie."

Sa Majesté, par et avec l'avis et le consentement du Sénat et de la Cham-

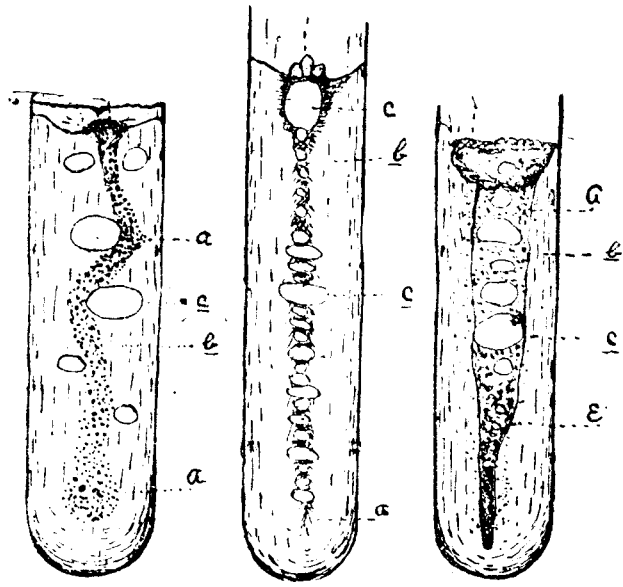


Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

du gaz. Dans ces trois gravures, "A" indique la colonie de germes, "B" la gélatine solide et "C" les bulles de gaz formées par les germes.

On a ensuite pris du lait contenant ces trois germes et on en a fait du caillé par le procédé régulier suivi pour faire du fromage. Ce caillé a été fait en plusieurs échantillons distincts. Tous les échantillons ont donné du caillé flottant (floating curd) et rempli de trous d'épingles (pin holes), c'est-à-dire, ont produit du "caillé gazeux" qui donne ce qu'on appelle le "fromage gonflé." La gravure 5 montre un morceau de ce caillé rempli de trous d'épingles. On a fait plusieurs expériences simultanées avec le lait contenant ces germes et

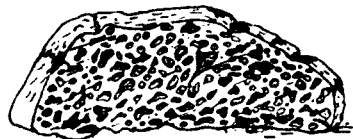


Fig. 5

toutes ont donné du "caillé gazeux". Lorsqu'on a stérilisé le lait, ou que, pendant la même traite, on a pris du lait recueilli après que le pis et les flancs de la vache ont été nettoyés, les trous d'épingles ne se sont pas montrés dans le caillé qui avait alors l'apparence du morceau représenté dans la figure 6.

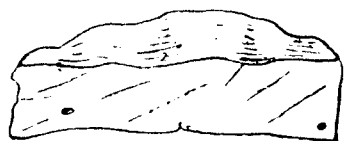


Fig. 6

Après une démonstration aussi évidente du dommage, que cause à la qualité du fromage le lait malpropre, il semble qu'on ne devrait plus avoir à répéter à nos cultivateurs qu'il est de

bre des Communes du Canada, décrète ce qui suit :

1. Le présent acte peut être cité sous le titre : "Acte modifiant l'Acte des produits de la laiterie," 1893.

2. L'article quatre de l'"Acte des produits de la laiterie," 1893, est par le présent abrogé et remplacé par le suivant :

"1. Personne n'appliquera ou n'estampara aucun des mots "Canadien," "Canadian," ou "Canada," comme indication, marque ou estampe descriptive, sur aucun fromage, ni sur aucune boîte ou aucun colis contenant du fromage ou du beurre, à moins que ce fromage ou ce beurre n'ait été fabriqué en Canada.

"2. Personne, sciemment, ne vendra, offrira ou exposera en vente, ou n'aura en sa possession dans le but de le vendre, aucun fromage ou beurre sur lequel, ou sur la boîte ou le colis le contenant, l'un des mots "Canadien," "Canadian," ou "Canada," sera appliqué comme indication, marque ou estampe descriptive, à moins que ce fromage ou ce beurre n'ait été fabriqué en Canada.

3. Personne, sciemment, ne vendra, offrira ou exposera en vente, ou n'aura en sa possession dans le but de le vendre, aucun fromage sur lequel, ou sur la boîte ou le colis le contenant, sera imprimé, estampé ou marqué le nom d'un mois autre que celui durant lequel ce fromage aura été fait ou fabriqué ; et personne, sciemment et dans l'intention de tromper ou de frauder, ne vendra, ou exposera en vente, ou n'aura en sa possession dans le but de le vendre, aucun fromage désigné ou représenté en aucune manière comme ayant été fabriqué pendant un mois autre que celui durant lequel il aura été réellement fait ou fabriqué.

4. Chaque propriétaire de fromagerie ou de beurrerie, dans laquelle se fera la fabrication du fromage ou du beurre

pour l'exportation, enverra, par lettre enregistrée, au département de l'Agriculture, à Ottawa, les détails indiqués à l'annexe A du présent acte pour l'inscription de cette fromagerie ou beurrerie.

"5. Le commissaire de l'industrie agricole et laitière, ou tout autre employé du département de l'Agriculture désigné à cet effet par le Gouverneur en Conseil, expédiera immédiatement au propriétaire de cette fromagerie ou beurrerie, par lettre enregistrée, un certificat d'enregistrement indiquant le numéro d'inscription assigné à cette fromagerie ou beurrerie.

"6. Personne, sciemment, ne vendra, ou exposera en vente, ou n'aura en sa possession dans le but de le vendre, aucun fromage ou beurre destiné à l'exportation et produit ou fait dans une fromagerie ou beurrerie canadienne, à moins que le mot "Canadien," ou "Canadian," et le numéro d'inscription de la fabrique dans lequel il a été fait, ainsi que le mois durant lequel il a été fait, ne soient imprimés, estampés ou marqués d'une manière lisible et indélébile sur le dehors de chaque boîte ou colis contenant ce fromage ou ce beurre en chiffres et lettres de pas moins d'un pouce de hauteur et de trois quarts de pouce de largeur, ni à moins, dans le cas du fromage, que ce mot et ce numéro ne soient lisiblement imprimés, estampés ou marqués sur le fromage même avant sa sortie de la fromagerie.

"7. Personne ne devra, dans l'intention de tromper ou de frauder, enlever ou en aucune manière effacer, oblitérer ou changer le mot "Canadien" ou "Canadian," ni le chiffre ou les chiffres indiquant le numéro d'inscription apposés sur ce fromage, ou la boîte ou colis contenant le fromage ou le beurre.

"Toute chambre de commerce de laitiers pourra demander au département de l'Agriculture d'enregistrer une marque de commerce de district pour l'application au fromage ou au beurre ou sur les colis en contenant, fait, ou fabriqué dans le district où cette chambre de commerce est établie et poursuit ses opérations, tel qu'indiqué à l'annexe B du présent acte.

(a) L'expression "district" signifie la circonscription dans laquelle et pour laquelle une chambre de commerce est établie en vertu des dispositions du chapitre cent trente des Statuts révisés, intitulé : "Acte concernant la constitution des chambres de commerce," tel que modifié par le premier article du chapitre dix-sept des statuts de 1895.

"9. Quand un certificat d'enregistrement d'une marque de commerce de district aura été délivré, personne n'appliquera cette marque de commerce sur aucun fromage ou beurre ou aucune boîte ou colis contenant du fromage ou du beurre, sauf en conformité des règlements faits à son sujet, et après avoir été régulièrement autorisé par la chambre de commerce des laitiers à s'en servir et l'appliquer.

(a) Une copie certifiée des règlements établis par toute la chambre de commerce des laitiers au sujet de l'usage de la marque de commerce de district, devra être envoyée au département de l'Agriculture en même temps que la demande d'enregistrement de cette marque de commerce.

"10. Tout individu qui, par lui-même ou par l'intermédiaire de qui que ce soit à sa connaissance, enfreindra quelque-une des dispositions du présent article, sera passible pour chaque infraction, sur conviction devant un ou des juges de paix, d'une amende de cinq piastres à vingt-cinq piastres pour chaque fromage ou chaque boîte ou colis

de beurre vendu, offert ou exposé en vente, ou gardé dans le but de le vendre, en contravention aux dispositions du présent article, ainsi que des frais de poursuite, et, à défaut de paiement de l'amende et des frais, il sera passible d'un emprisonnement de trois mois au plus, avec ou sans travaux forcés, à moins que l'amende et les frais ne soient plutôt payés."

LE CAUCHEMAR D'UN FROMAGER RACONTE PAR SA FEMME

(D'après le "Dairy Messenger.")

L'autre nuit, dans son sommeil, mon mari se mit à parler d'une voix irritée: "Oh, disait-il, que je voudrais donc que mes patrons prissent soin de leur lait comme ils le devraient ; c'est vraiment pénible, pour nous fromagers, de les surveiller, tant ils sont peu soigneux !"

"Bonjour, maître André. Votre lait n'est pas correct ce matin ; qu'a-t-il donc ? En vérité, je ne puis le recevoir, sans me faire tort à moi-même comme fromager et sans faire tort, financièrement parlant, aux autres patrons de la fromagerie. Rempportez-le à la maison. Du bon lait et rien que du bon lait, voilà ce qu'il nous faut pour faire du fromage ! Sans doute vous étiez en retard hier soir pour votre train ? Aussi n'avez-vous ni aéré, ni brassé votre lait comme de coutume ? Ne pensiez-vous pas que cela ferait tort ? Vous ne l'oublierez plus la prochaine fois ? Naturellement, mais ce n'est pas la première fois que vous promettez ; remportez-le".....

Eh bien, maître Baptiste, est-ce que vous aussi vous étiez en retard hier soir ? Non ? et vous avez refroidi votre lait aussi bien que possible, dans de l'eau froide ? Mais vrai ! il ne sent pas précisément très bon ! comment donc vous y êtes vous pris ?

Que dites-vous là ? Après la traite finie, vous avez placé votre bidon dans un baquet d'eau froide et l'avez laissé là toute la nuit ? et vous ne l'avez pas brassé une seule fois ?

C'est bien cela, tout s'explique ! Vous auriez dû prendre un "dipper" à long manche, puiser le lait dans le bidon et l'y verser de haut ; avec de l'eau froide dans le baquet, vous auriez ainsi refroidi et aéré promptement votre lait, qui eût été parfait ce matin ; mais il ne faut pas oublier de changer l'eau du baquet toutes les fois qu'elle commence à s'échauffer".....

....."Votre lait, maître Charles, n'est pas aussi bon qu'il devrait l'être ! Regardez donc cette matière jaunâtre, là, sur la soudure de votre bidon ! Comment donc le lavez vous ?"

Vous employez des quantités d'eau bouillantes et vos seaux et bidons sont lavés comme il faut ?

Vous prenez de l'eau bouillante et la versez directement dans le bidon ; c'est par là que vous commencez, quand vous voulez le laver ? N'est-ce pas ? Vous l'échauffez bien et vous prenez grand soin de laver toutes vos affaires de laiteries ? du moins, vous le croyez ; mais laissez-moi vous dire d'où vient le mal : il ne faut jamais employer l'eau bouillante en premier lieu ; elle cuit le lait et forme un enduit sur le fer blanc ; c'est ce qui occasionne cette matière jaunâtre dans toutes les petites crevasses. Lavez donc plutôt vos ustensiles d'abord à l'eau froide, puis à l'eau tiède, jusqu'à

ce qu'ils soient propres ; alors ce bain abondez-les abondamment ; je pense que vous serez satisfait du résultat et cela vaudra beaucoup mieux pour nous deux !...

Eh bien, maître Denis, que vois-je là dans le fond de votre bidon ? d'où viennent toutes ces saletés ? Je crois que vous ne vous fatiguez guère à nettoyer le pis de vos vaches, avant de commencer à les traire ?

Tenez, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de prendre un seau d'eau fraîche, de laver le pis et de l'essuyer à fond avant de commencer la traite. Un homme a tenté de nettoyer tout le troupeau. C'est bien plus prompt et bien meilleur que votre procédé ?...

Bonjour, maître Emmanuel, en éprouvant le lait hier, j'ai trouvé que le vôtre donnait bien peu de crème ; j'avais cru jusqu'ici que vos vaches étaient aussi bonnes que celles de votre voisin ?

Hé ! Que dites-vous ? votre femme a eu de la visite hier, et elle a pris un peu de crème sur le bidon pour les fraises ! Ne savez-vous pas que cela n'est pas honnête ; tenez que cela ne vous arrive plus !...

Maître François, savez-vous que votre lait est toujours correct depuis que vous avez des seaux de fer blanc ; vos seaux de bois ne faisaient pas l'affaire. Je suis bien aise que vous ayez suivi mon conseil !...

"Votre lait, maître George me semble bien salé ! Donnez-vous souvent du sel à vos vaches ?

Quand ? Hier ? Et elles n'en avaient pas eu depuis quand ?... C'est bien cela ! Vos vaches devraient avoir du sel à leur disposition pour en prendre quand bon leur semble, elles ne s'en porteraient que mieux !...

Voilà maître Henri, un bidon de lait qui n'est pas correct ! Qu'en avez-vous donc fait ? Vous avez plus de lait ce matin que votre second bidon ne pouvait en contenir ; et vous avez coulé le surplus dans le bidon d'hier soir ? Cela est pu faire, si vous avez eu soin de le refroidir comme il faut, avant de le verser dans le lait d'hier soir, dans ce cas nous n'aurions aucun trouble !...

Pourquoi donc, maître Isaac, votre lait n'est-il pas correct et diminue-t-il de jour en jour ? Il y a sûrement quelque chose qui ne va pas dans votre troupeau ?

Votre pacage est pauvre ? Il n'y a presque plus d'eau ? on dirait que vous avez bien du mal à ramener vos vaches à l'étable pour les traire ? Cela prend au moins une demi-heure à Tom, avec son poney et son chien, pour les chasser à l'étable ; et là, elles jouent si bien du pied qu'elles renversent la moitié de la traite ? Aussi vous croyez que cela ne paie pas d'avoir des vaches ? Toujours la vieille, sempiternelle histoire !

Eh bien ! maître Isaac, laissez-moi vous donner un conseil ; je pense que les résultats en seront plaisants à vos vaches d'abord, à votre bourse ensuite.

D'abord, ayez abondance de bonne eau fraîche, ensuite achetez du son, ou du gru, faites en une bouette et mettez en 3 ou 4 plantes devant chaque vache pour son retour à l'étable. Tuez votre chien, et si Tommy tient à galoper son poney, envoyez-le aux courses. Allez à l'étable quand cette bouette est préparée et servie, ouvrez en les portes toutes grandes et appelez vos vaches ; au bout de 2 ou 3 jours elles viendront avec empressement. Vous trouverez que l'augmentation du lait paiera plus que la nourriture ; vous épargneriez une demi-heure de travail ; et les vaches, mieux soignées à l'étable et moins

excitées, seront tranquilles et ne renverseront plus votre lait. Mes vaches sont si bien accoutumées à leur bouette, que, lorsque je sonne le matin la cloche pour faire lever mes hommes, les vaches l'entendent et savent que les portes de l'étable vont bientôt s'ouvrir ; ainsi en arrivant à l'étable les hommes trouvent-ils les vaches qui attendent à la porte !...

"Oh ! j'en suis las ! j'en suis malade ! Quand donc mes patrons feront-ils leur part de travail ? Quand ?... Quand ?... Quand ?..."

Enfin mon mari se tut, mais j'étais réveillée et ne pouvais me rendormir, aussi je me levai et trauscribis son cauchemar. Le lendemain matin je lui demandai ce qu'il avait eu, il me dit :

"J'étais si découragé hier soir que j'ai rêvé de mauvais lait toute la nuit. Le fait est que la fabrication du fromage dans de telles conditions est une dure besogne. On nous apporte tant de lait qui n'est pas tout à fait correct ; c'est difficile de faire un choix et de renvoyer à la maison tout ce qu'on devrait refuser ; d'autant plus qu'il y en a dont la mauvaise condition ne se révèle qu'après qu'il a été versé dans le bassin ! Si les patrons, du premier au dernier, voulaient enfin veiller à tous les petits détails dans les soins du lait et ne nous apporter que de bon lait, comme cela vaudrait mieux pour tout le monde !!!

Arboriculture et Horticulture

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES Révérends Pères Trappistes

NOTRE-DAME DU LAC, OKA

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers ; instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission à l'école, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

RÉV. PÈRE SUPÉRIEUR

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(D'après le manuel d'arboriculture fruitière de M. l'abbé E. Ouray, lauréat de la Société des Agriculteurs de France)

(Suite, voir le No d'avril)

TAILLE DES RAMEAUX LATÉRAUX.—Nous arrivons au rameau latéral : comment le tailler ?—Disons d'abord que, lorsqu'il s'agit d'un rameau, tailler ne veut pas dire néces-

sairement "couper", mais plutôt "casser" avec le dos de la lame du greffoir ou de la serpette. L'avantage est celui-ci : "l'aire" de la coupe se cicatrise promptement ; le cassement, au contraire, produit une plaie couteuse et déchirée qui se cicatrise difficilement, et permet à l'excédent de la sève de s'évaporer. Bien que ce mode d'opérer soit préférable, pour les raisons ci-dessus, nous n'allons pas cependant jusqu'à condamner la taille des rameaux à fruit au "sécateur" ; quand on a beaucoup d'arbres, l'emploi du sécateur est plus prompt et plus facile.

Comme l'écartement des yeux n'est pas uniforme, mais varie selon les espèces, nous taillerons d'après le "nombre des yeux."

Il faut distinguer entre les rameaux simples et les coursonnes qui ont des boutons à fruit formés, ou en formation.

TAILLE DES RAMEAUX SIMPLES.—Avec la grande majorité des maîtres en arboriculture, nous disons qu'il faut tailler à deux ou trois yeux les rameaux faibles (fig. 51) ; à trois ou quatre yeux ceux de vigueur moyenne (fig. 52) ; à cinq ou six yeux les vigoureux (fig. 53).

Cassement d'un rameau faible à trois yeux.

Cassement d'un rameau vigueur moyenne



Fig. 51



Fig. 52

Si ces derniers n'ont que des yeux à peine apparents à leur base, pratiquez un double cassement, un premier complet, à six yeux, et un partiel vers le

Cassement d'un rameau vigoureux.

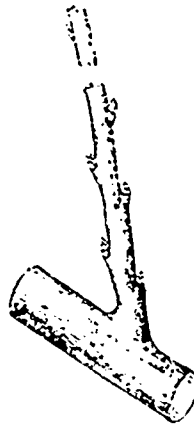


Fig. 53

milieu (fig. 54).

Si après de l'oeil de taille "du prolongement," il y a un gourmand ou un bouton à fruit, ou les fait disparaître, pour qu'ils n'absorbent pas la sève, qui lui est destinée, et ne le gênent pas dans son développement. Pour la même raison, les rameaux qui se trouvent près de cet oeil de taille se cassent plus court que les autres.

Quand l'ébourgeonnement n'a pas été fait, on se trouve souvent, au moment de la taille, en présence de deux ou trois rameaux côte à côte, sur un même point ; si ce sont des pousses de l'année, on garde la plus faible placée de côté, et on abat les autres ; s'il y a une coursonne au milieu d'elles, c'est toujours celle-là qu'il faut conserver. Du reste, il ne faut pas craindre de faire disparaître les productions qui font confusion. Toutes les fois qu'il y a bifurcation, on ne garde que la branche la plus faible, placée sur le côté, et on abat l'autre ou les autres, par ce

Cassement double.



Fig. 54



Fig. 54 bis

principe que les boutons à fruit se forment sur les parties faibles, et sur celles qui reçoivent moins de sève (fig. 54 bis).

TAILLE DES COURSONNES.—Si la coursonne porte deux ou trois boutons à fruit, on n'en garde généralement



Fig. 55



Fig. 56

qu'un, ainsi que nous l'avons dit précédemment (voir le No d'avril).

Si la coursonne porte un, deux, trois yeux ou boutons en formation, et "au-dessus" un bouton à fruit, taillez sur ce bouton (fig. 55).

Si, cependant, il était trop haut, il vaudrait mieux le sacrifier. Si la coursonne n'a que des petits dards, ou des boutons qui commencent à se gonfler, taillez au-dessus du troisième (fig. 56).



Fig. 57



Fig. 58

Si ce sont deux dards et un oeil, taillez au-dessus de l'oeil (fig. 57).

Pour les coursonnes de vigueur moyenne, il faut toujours se ménager trois yeux ou boutons bien constitués.

Si vous vous trouvez en présence d'une lambourde qui a fructifié, et dont la bourse a développé un petit rameau, taillez le de 1 à 3 yeux selon sa vigueur (fig. 58).

Tous ces cas sont élémentaires, et n'offrent pas de difficulté ; mais il n'en

est pas toujours ainsi. Il y a des espèces qui, de leur nature, sont infertiles et rebelles aux opérations de la taille. Les coursonnes sont fortes et vigoureuses, il faut alors tailler long, à cinq ou six yeux et plus, et avoir recours au cassement partiel, dont nous avons parlé tout à l'heure, si les yeux de la base ne sont pas développés.

Ces tailles longues ne donnent pas à l'arbre une belle apparence, mais le jardinier ne doit pas s'en préoccuper. A mesure que les boutons à fruit se forment, il fera des rapprochements, et au bout de quelques années les lambourdes seront tout près de la branche mère.

Du reste, quand le pincement a été bien fait, selon les principes que nous exposerons dans le prochain article, ces difficultés n'existent pas. Les coursonnes sont généralement d'une vigueur moyenne, par suite de la sève mieux équilibrée et couvertes de boutons à fruits.

(A Continuer)

Elevage et Alimentation

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES ÉLEVEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Les éleveurs d'animaux de pure race réunis en assemblée le 17 septembre 1895, à Montréal, ont décidé à l'unanimité de se former en société sous le nom de "Société générale des éleveurs de la province de Québec," et de continuer l'œuvre de la Commission des livres de généalogie du Conseil d'agriculture.

"But et objet"—Cette société a pour objet de grouper les éleveurs d'animaux de pure race, dans le but de tenir des livres de généalogie, de développer l'élevage des animaux de pure race, et de promouvoir, de toute manière, l'amélioration des diverses races d'animaux dans la province de Québec.

"Bureau général des directeurs"—Président, M. E. A. Barnard; 1er Vice-Président, M. Robert Ness; 2ème Vice-Président, M. N. Garneau; Secrétaire-Général, Dr J. A. Couture, M. V.;

"Section du bétail canadien"—Comité de direction: MM. J. C. Chapais, "Président," St-Denis, Kamouraska; N. Garneau, Québec; Arsène Denis, St-Norbert, Berthier; Rév. P.-F. Côté, Saint-Valérien, Shefford; Jos. Girard, M.P.P., St-Gédéon, Lac St-Jean; J.-D. Guay, Chicoutimi; Frs. Gagnon, St-Denis, Kamouraska;

"Section du bétail jersey-canadien"—Comité de direction: MM. E. A. Barnard, "Président," L'Ange-Gardien, Québec; Louis Labelle, St-Jérôme, Terrebonne; Dr W. Grignon, Ste-Adèle, Terrebonne; R.R. P.P. Trappistes, Oka, Deux-Montagnes; Stanislas Huot, St-Jérôme, Terrebonne; R. W. Whitman, Knowlton, Brome; Adélaré Barette, Ste-Mélanie, Joliette;

"Section des chevaux canadiens"—Comité de direction: MM. J. D. Guay, "Président," Chicoutimi; Jos. Deland, L'Acadie; E. A. Barnard, L'Ange-Gardien, Québec; Robert Ness, Howick; Féréol Bernard, Beloeil; Adélme Côté, St-Barthélemy; Arsène Denis, St-Norbert, Berthier;

"Section des races ovines"—Comité de direction: MM. E. Casgrain, "Président," L'Islet; Alfred Roch, St-Norbert; R. W. Frank, Kingsbury; Guy Carr, Compton Station; J. A. Camirand, Sherbrooke; G. Beaudet, Valleyfield; S. N. Blackwood, West Shefford; James Cowan, Allans Corner;

"Section des races porcines"—Comité de direction: MM. Wm. Tait, "Président," St-Laurent; O. E. Talbot, St-Michel, Bellechasse; J. G. Muir, Howick; G. Beaudet, Valleyfield; J. H. Lloyd, St-Lin, L'Assomption; Alfred Roch, St-Norbert, Berthier; Ls. Lavallée, St-Guillaume.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

(Suite)

"Le bon foin et les grains" donnent au lait plus de "corps," plus de consistance que les fourrages frais et aqueux (qui contiennent beaucoup d'eau). Il ne faut cependant pas se borner à ne donner que du foin sec, mais il faut y ajouter toujours quelques légumes ou autre aliment succulent et humide.

"La graine de lin broyée" (farine) fait produire un lait très riche en beurre.

Ne gaspillez pas votre argent à acheter des tourteaux de lin, qui peuvent donner un goût désagréable au lait lorsque vous pouvez vous procurer la graine même. En outre, la graine de lin influe grandement sur la santé des bestiaux: elle leur donne un poil doux et luisant, et hâte leur engraissement. La meilleure manière d'obtenir d'excellente farine de lin, c'est de composer un mélange de

1 minot (56 livres) de graine de lin;
2 minots (68 ") d'avoine;
½ minot (30 ") de féveroles ou pois;
1 minot (56 ") de blé d'Inde canadien,

soit en tout 4½ minots (210 livres), puis de la faire moudre.

Le "tourteau de coton" produit un très bon effet. Le "bon son de blé pur" est un aliment de premier ordre. La betterave" est favorable à la production du lait, elle a une bonne action sur la saveur du beurre, et de plus hâte l'engraissement des vaches. Les "carottes" sont favorables à la qualité du lait et du beurre; comme aliment c'est, avec le panais, la meilleure racine fourragère que l'on puisse donner aux vaches laitières. Le "panais" possède les mêmes qualités, mais à un degré encore plus élevé. Il est plus nourrissant que la carotte, et contient six pour cent de mucilage de plus que cette dernière. Les vaches nourries avec cette racine donnent un lait plus abondant et plus riche en crème, et le beurre qui en provient prend une teinte très estimée et possède un goût exquis. Dans l'île de Jersey, le panais est la principale nourriture d'hiver pour les vaches.

Les "choux," administrés prudemment avec du fourrage sec, ont une heureuse influence sur la quantité et la qualité du lait, du beurre et du fromage.

La "citrouille" est aussi très bonne pour être mélangée aux aliments secs.

La drèche de brasserie, qui fait augmenter la quantité du lait, le rend pauvre, clair (bleu) lorsqu'elle est donnée en excès.

La "pomme de terre crue", lorsqu'elle est donnée avec de bons fourrages, augmente la sécrétion du lait; mais elle contient un principe âcre, la "solanine," qui donne un mauvais goût au lait, et fait tort à la santé des vaches en leur donnant la diarrhée. Cuite elle pousse à l'engraissement.

Les vaches ne donnent tout le produit dont elles sont susceptibles, que lorsqu'elles reçoivent une nourriture abondante et variée. Les meilleurs fourrages produisent de médiocres résultats

s'ils sont donnés seuls pendant longtemps. Si les vaches laitières reçoivent longtemps la même nourriture, elles s'en dégoûtent et ne mangent que pour apaiser leur faim et ne prennent qu'une ration d'entretien. Au contraire, la variété dans la nourriture excite l'appétit et engage à prendre une forte ration de production.

La nature des aliments agit sur la quantité comme sur les qualités du lait. Tous les corps irritants, les plantes âcres qui déterminent la purgation, diminuent la "sécrétion du pis;" les "euphorbes," les "renoncles," l'"aconit," le "colchique" la "staphysaigre," l'"ellébore," etc., possèdent cette propriété. Les principes de ces plantes, et ceux des plantes "narcotique" (qui donnent le sommeil), passent dans le lait sans être altérés, et donnent à ce liquide des propriétés malfaisantes pour l'homme et pour les animaux. La "morelle noire," mêlée à la luzerne, diminue la quantité de lait, sans rendre la vache malade.

Les champignons vénéreux, les moisissures, les fourrages altérés, seraient-ils composés de bonnes plantes, diminuent la sécrétion du pis et produisent de mauvais lait. On cite des exemples de grande diminution dans la production du lait, à la suite de l'usage de fourrages qui avaient été brisés, meurtris par la grêle.

BOISSONS

Il faut beaucoup d'eau aux vaches qui donnent beaucoup de lait. Il leur en faut pour délayer les masses d'aliments qu'elles consomment, pour alimenter les sécrétions ordinaires et pour subvenir aux besoins de la sécrétion particulière effectuée dans le pis. Il y a ici action et réaction. La sécrétion du lait excite la soif, et la forte quantité d'eau ingérée favorise cette sécrétion.

S'il est un animal peu difficile pour la boisson, c'est bien certainement la vache, et cependant elle boit beaucoup. On a souvent remarqué que, loin de chercher le courant d'une onde pure, la vache préfère l'eau d'une mare, même quand elle est chargée de jus de fumier. La raison de cette préférence serait que cette eau contient en dissolution beaucoup de sels produits par la décomposition des substances animales et végétales qui s'y putréfient. C'est peut-être aussi l'effet de l'habitude. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles boivent avec beaucoup d'attention; elles semblent humer l'eau, de peur de la troubler. Lorsqu'elles sont habituées à l'eau claire, elles la boivent également avec plaisir.

J. B. PLANTE.

Economie Domestique

ÉCOLE MÉNAGÈRE DE ROBERVAL

LAC ST-JEAN

COURS SPÉCIAL

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'en dehors de leurs cours ordinaires, les Révérendes Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, ont organisé un cours régulier et spécial d'économie domestique pour les jeunes filles.

Nous espérons que les bonnes Dames Ursulines de Roberval rencontreront l'encouragement que méritent leurs efforts si patriotiques et de pur dévouement.

PROGRAMME DE L'ÉCOLE MÉNAGÈRE DES REV. DAMES URSULINES DE ROBERVAL

1o Théorie: Notion d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture, de pomologie.

Pratique: au jardin et au verger.

2o Théorie: Tenue de la vacherie, de la laiterie, beurre, fromage.

Pratique: Traite des vaches, soins de la laiterie, fabrication du beurre de ferme et du fromage pour la famille.

3o Théorie: Profits de la basse-cour, soins à donner au poulailler; nourriture économique pour la production des oeufs et l'élevage des petits poulets.

4o Pratique: A la cuisine, à la boulangerie, à la buanderie.

5o Pratique: A l'ouvrage, coupe des vêtements et couture. Raccorder et repriser. Emploi de la laine et du lin. Tricoter, filer, tisser.

Toutes les élèves qui suivront spécialement ce cours apprendront à lire, à écrire, à compter et à tenir la correspondance et la comptabilité de la famille. Il y aura des leçons spéciales d'instruction religieuse, de pédagogie et d'hygiène, ainsi que des leçons de choses, afin de donner aux élèves des connaissances générales sur les sciences.

Les élèves du pensionnat actuel suivront ce cours, suivant les exigences de leur position sociale et le désir de leurs parents.

Monastère des Ursulines,

Roberval.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

BUREAU: 23, RUE ST-LOUIS, QUÉBEC.

Président: Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

Secrétaire-général: Ferdinand Audet N. P.

Trésorier: P. G. LaFrance, caissier de la Banque Nationale.

Monsieur l'abbé J. Marquis a été nommé administrateur général du syndicat.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, envoyez-nous sans retard vos commandes pour grains et graines de semence de toutes sortes.

Transmettez-nous le plus tôt possible votre commande pour les engrais chimiques, tels que phosphates, superphosphates, chaux, plâtre, cendres, etc., etc.

Envoyez-nous aussi votre commande pour les instruments aratoires dont vous avez besoin.

Nous pouvons vous procurer des animaux reproducteurs de toutes espèces: chevaux, bestiaux, moutons, porcs, volailles de toutes les races, y compris des reproducteurs "Jersey canadiens." Nous invitons tous ceux qui ont des animaux enregistrés de toutes races, à bien vouloir l'indiquer au syndicat.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin.

Toutes les difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

Les cercles agricoles peuvent maintenant s'affilier au syndicat en lui payant annuellement seulement 10 centins par membre. Un cercle se composant de plus de 100 membres ne paiera jamais plus de 10 piastres.

CIMENT POUR JOINTOYER LES JOINTS.—Un excellent ciment pour jointer, peut être préparé avec quatre parties de terre à briques et une partie de borax. On peut aussi remplir les joints avec du magnésium finement tamisé, dont on fait une pâte au moyen de silicate liquide. Ce ciment serait aussi dur que le fer.

VERNIS POUR POELLES EN FONTE.—On prépare ce vernis en faisant chauffer, presque jusqu'à l'ébullition, 1 kilogramme de goudron de houille et en ajoutant 65 grammes de sulfate de fer broyé. On chauffe alors le fourneau à vernir et on étend le vernis chaud au moyen d'un pinceau. Il sèche rapidement, grâce à la température du fourneau, et laisse un enduit solide et brillant.

Notes Spéciales.

Chaque année accroît la popularité du Pectoral-Cérose d'Ayer. Recommandé pour tous les affections des poumons. Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

VOLAILLES

A VENDRE.—Gufs de Brahmas claires d'un total volailles ayant le plus grand nombre de points de toutes celles exhibées cette année au Canada. Couvée \$4, 2 couvées, \$6. E. L. Gnanadiger, Montréal, Q.

A. BRUCE.—110 rue St. François-Xavier, Montréal, Qc. Elevateur de Plymouth Rocks Baras. Mes volailles sont sûres d'être primées. Volailles et œufs pour la couvée à vendre.

A VENDRE.—Gufs de Brahmas claires, Wyandottes argentées et Plymouth Rocks de 1er prix Catalogue gratis. Adresse: Royal Poultry Farm, Montréal, Qc. La ferme est située à Mount Royal Vale. Les visiteurs sont toujours bienvenus.

BIEN SÛR que vous désirez bien commencer. Je puis fournir les œufs des variétés suivantes, aussi bonnes que n'importe lesquelles. Plymouth Rocks blanches, à Cleveland les plus vieux, et pour 13. Red Cap, à l'exposition universelle j'ai remporté tous les 1ers prix excepté un seul. Gufs \$2 pour 13 Javes noires, Game Indiennes, Hudd Plymouth Rocks, Wyandottes dorées, Hudd Plymouth Rocks, Hudd Bantams Pekin et Japonais, toutes à \$2 par 12. Il faudrait écrire un volume pour donner les prix que ces variétés ont remportés à l'exposition universelle, à New York, Cleveland, Montréal, Ottawa, Owen Sound, Cobourg, New Hamburg, etc. Ce que je puis dire, c'est d'en faire l'essai et vous serez satisfaits.
1 m C. J. DANIELS, Toronto, Canada.

A VENDRE.—Colombes d'habilles conteuses dans des ruches aux dernières améliorations. S'adresser à FRS BENOIT & Co. Notre-Dame des Neiges.

AYRSHIRES A VENDRE.—Aux Cercles Agricoles et aux Elevateurs de bétail Ayrshires, le sous-gouverneur offre en vente des Vaches et des Génisses ainsi que plusieurs Taurillons propres au service, depuis deux ans en descendant, provenant d'un élevage au troupeau GOLDEN GUINEA. Prix raisonnables. Écrivez pour informations ou venez les voir. En écrivant, donnez pleines explications.
ROBERT ROBERTSON, North Georgetown, Co. Chateauguay, Qc.

Ayrshires à Vendre.
Jeunes Taurillons et Génisses de choix, enregistrés. S'adresser à l'École d'Agriculture de Ste Anne, Kamouraska.
JOSEPH RICHARD, Prop.

AUX PRODUCTEURS DE FRUITS.

Waterloo Paste.—Cette pâte détruit les CHENILLES qui infestent les arbres fruitiers. Elle a reçu un diplôme à l'exposition de Montréal, 1893. Directions complètes pour s'en servir sur chaque boîte. Demandez la à votre épicer. En gros: Hudson, Harts et Cie, Duchesneau, Duchesneau & Co, Laporte, Martin & Co. Lévang, Lévang & Co
1 m John H. Jones & Co

CHESTER BLANC.—Nous tenons la tête aux Expositions. Nous avons remporté au delà de 50 prix en 1894. Nous enregistrions maintenant les œufs. Si vous plait, adressez-les.
ROBERT J. MOLKAY, Castlereagh, Que.

VENIS COUPÉE.—Pour faire poudrer les poules et engraisser les poullets. 25 lbs pour 50 cts. M. HENRICION, 3643 rue Notre-Dame, St-Henri. Graines et Graines de Semence.

A Vendre.—Étalon CLYDESDALE ROCKLEDGE 2191. Père, "Eudymon," importé, 6367, 1650. Mère, "Jesse of Athelstan," 370. Grand père maternel "Glenaltr" 2nd, 544. Cet étalon est âgé de 3 ans et de couleur bai. C'est une chance pour obtenir un cheval de formes parfaites et de race pure à bon marché.
1 m Écrivez à W. H. Robinson, Huntingdon, P.Q.

Pulvérisateurs.
Le MEILLEUR des Pulvérisateurs pour les Producteurs de Fruits et autres, est le Nouveau Pulvérisateur manufacturé par J. A. McMARTIN & CIE.
14 rue St-Georges, Montréal
Écrivez pour circulars.

Ingleside Herefords.

VEAUX MALES DE LA Bonne sorte. POURCEAUX Yorkshire et Tamworth... Des deux sexes et de tout âge

Spécial: "ETALON CLYDESDALE."
Bai, âgé de 6 ans, bien rompu et de dispositions tranquilles. Père et mère importés. Écrivez pour détails. Tous animaux enregistrés. Satisfaction garantie.
H. D. SMITH, Compton, Que. 8 95-13

Gardez-vous

des Vaches?

Si vous avez intérêt à faire de BON BEURRE, écrivez-nous pour avoir une de nos NOUVELLES

ÉCRÉMEUSES 'DAVIS'

La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines
JOHN ABELL (Limitée)
Seuls manufacturiers pour le Canada.
TORONTO, Ont., Can.



Graines de Semence
S'adresser à l'Office, 800 Avenue de la Princesse, Montréal, Qc.

GRAINS DE SEMENCE

SPÉCIALITÉ:
Graino de Mil.
Graino de Trèfle, Lentilles, etc., etc.
Blé d'Inde à Silos, Blé, Orges, Pois, etc., etc.
J. B. RENAUD & CIE.
136 et 140 RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

SHEET STEEL BRICK FIRE-PROOF
THE PEDLAR METAL ROOFING CO. CATALOGUE OSHAWA ONT.

Lait Écrémé Le Meilleur Placement

Deux Mille LIVRES
RENDU RÉGAL AU LAIT FRAIS VEAUX
POUR LES

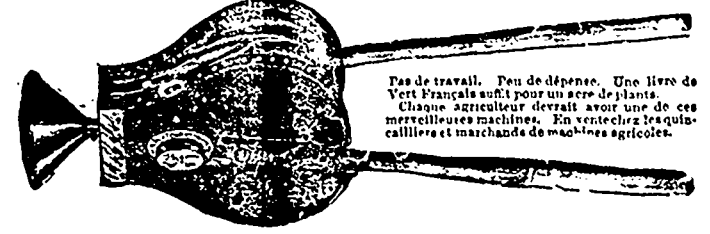
En y ajoutant pour la valeur de CINQUANTE CENTINS
D'HERBAGEUM.
The Beaver Mfg. Co. Galt, Ont. Seuls Manufacturiers

LA Couverture en Mica

Service vous de la couverture Mica pour vos bâtisses: moins cher que le bardeau. A l'usage du Feu et de l'Eau. Service vous de la peinture Mica pour réparer les toits. Les couvertures en bardeau ou en ferblanc font double durée par son usage. Supplante rapidement le bardeau. Vendue en rouleau de 40 pieds de long sur 32 pouces de large, \$2.25 y compris les clous, donnant une couverture légère, durable et à bon marché, adaptée à toutes sortes de bâtisses, surtout celles à toits plats, et peut être posée par d'importer que.
HAMILTON MICA ROOFING COY.
Oshawa: 101 REBECCA STREET, Hamilton, Ont.



Exterminateur Des Mouches à Patates. DESTRUCTEUR Pneumatique Des Mouches à Patates



N. L. HALDIMAND & SONS, Seuls Agents pour le Canada, MONTREAL.

The Wilkinson Plough Co. Ltd.

22 VARIÉTÉS. La Charrue de Haute marque **STANDARD** A TRAIN EN ACIER.
LA MEILLEURE MAIN D'ŒUVRE. LE MEILLEUR MATÉRIEL ET UNIFORMITÉ ABSOLUE. GARANTIS.

Tous nos Verreils de Charrues, ou vendus séparément sont garantis faits de la première qualité d'acier Américain. Nos pièces de réparation sont faites pour bien fonctionner, elles durent deux fois aussi longtemps et ménagent vos et vaches; des réparations moins faites doublent le tirage d'une charrue. Cela vous permet de donner un peu plus et d'acheter nos pièces à réparation. La Wilkinson Plough Co, Toronto, LES MANUFACTURERS TOUS LES.
CHARRUES A DISQUE, patentes, ajustables et réversibles.
CHARRUES sans roues (Channel Steel) BROUETTÉS pour la pierre, pour jardins, pour enfants, pour chemins de fer, etc. HACHE-PAILLE, Machine à réduire les racines en paille.
PÉLLES A CHEVAL, sans roues. Je trois grandeurs différentes. PÉLLES A CHEVAL avec roues, de deux grandeurs - ajustables, avec tous les accessoires à bascule, les plus nouveaux.
LE "CANADIAN POST HOPE" BEPESSE " Machine à creuser pour poteaux.
Notre Charrue "STEEL-HEAD GANG" ouvrant trois ou quatre sillons à la fois, absolument cassable.
Charrues pour chemins de fer, Charrues pour couper les racines, Charrues à rail, etc.
BOULEAU POUR LA TERRE. "CORBIN" patentes, de dix grandeurs différentes. Le plus fort, le meilleur rouleau pour la terre et le meilleur matériel qui soit jamais en vente. Écrivez pour notre catalogue.
The Wilkinson Plough Co. Ltd. - Toronto.

"N'ayez Jamais de Lait Sur."

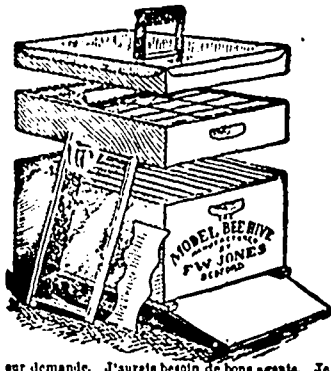
Aération vs. Propreté.

RIEN n'est de plus grande importance dans la manipulation de votre lait pour quelque chose que ce soit, que la propreté.
RIEN n'aide plus dans la propreté laitière que la propre aération du lait.
RIEN ne peut sérier et en même temps refroidir aussi bien et aussi aisément votre lait que l'Appareil Automatique pour refroidir et sérier le lait, "CHAMPION."
RIEN ne coûte si peu et ne vous sauve autant que ce même "CHAMPION."
Les ordres pour le Canada sont expédiés de notre Branches Canadiennes.
'Il vous Rembourse dans une Semaine ce qu'il a coûté.'
Informations données, avec plaisir sur demande
Champion Milk Cooler Co.
Box 7, Cortland, N. Y.

Pressurez votre Ferme.

Vous pouvez en retirer trois fois plus de profit, et ne pas travailler aussi fort, si vous travaillez de la bonne manière. Reposez votre corps et faites travailler votre esprit un peu. Écrivez pour avoir le **Planer Jr.** livre pour 1896, (gratis), et instruisez-vous sur ces fameux outils de ferme qui font l'ouvrage d'une semaine dans une journée. La houe à vous double est tout simplement fascinante. Elle fait plus de sarclage, labourage ou de culture que six hommes; et ne parle jamais, ni ne mange.

B. L. ALLEN & Co., 1107 Market St., Philadelphia.



APICULTEURS ATTENTION!

L'apiculture peut devenir une occupation très rémunérative, mais il faut pour cela adopter les méthodes modernes. Je fais une spécialité de manufactures et de vendre tous les articles nécessaires pour l'élevage d'un rucher. La Ruche "Modèle" américaine, est dans ce genre la meilleure qui existe pour la production de miel extrait en rayons. La gravure ci-jointe vous la montre telle qu'elle doit être pour produire le miel en rayon. Elle est spécialement bien adaptée à notre climat. Le demandeur en a été exceptionnellement satisfait. Les autres articles sont : Sections, Fondations, toiles grillées, Fumigateurs, Extracteurs à miel, Miel perfumé, Abeilles et Reines Italiennes, Machines à faire la fondation, Vases, étants en caoutchouc, etc., etc. Enfin, tout ce qui est nécessaire pour la production du miel. L'Abellie et la Ruche, par Ch. Hatan, sell. beaucoup de volume en langue française, de 610 pages et 301 gravures. Atant un guide complet pour l'apiculteur amateur, \$1.00 par an. Conduite du Rucher, (Hertran), aussi en langue française, broché, 100 pages et 100 gravures, 50c. par la poste. La Revue Illustrée officielle d'apiculture, journal français, publié tous les mois, \$1.00 par an. Ma circulaire et liste de prix pour 1896, contenant plusieurs certificats de mes pratiques et donnant la description de mes marchandises, envoyée gratuitement par la poste, possible pour de la bonne et de l'utile. Je n'ai pas le plus haut possible pour de la bonne et de l'utile. Je n'ai pas le plus haut possible pour de la bonne et de l'utile. Je n'ai pas le plus haut possible pour de la bonne et de l'utile.

F. W. JONES, Bedford, P. Q.

Sawyer & Massey Co. Ltd. Hamilton MANUFACTURIERS



Moulins à Battre
 Fearless. Busher. Dairy. Edipse.
 ENGINES PORTATIVES ET A TRACTION—2, 4, 6, 8, 10 et 12 Pouvoirs de Chevaux. (Horse Sweep.) 2 et 3 Pouvoirs de Chevaux. (Horse Tread.) MOULIN A SCIE PORTATIF, Machines à Tréfle et toutes sortes de fournitures pour Moulins à Battre. Demandez nos Catalogues illustrés. SAWYER & MASSEY CO., Ltd. HAMILTON, Can.

Fermiers, Jardiniers & Fleuristes

Vous devriez vous servir

DES FERTILISANTS DE LA NICHOLS CHEMICAL COMPANY.



Ils augmentent les récoltes de 25 à 40 pour 100 et dans plusieurs cas les doublent. Les patates sont bien moins sujettes à pourrir et donnent un plus grand rendement. Les navets, les betteraves, les légumes mûrissent plus tôt et la récolte est beaucoup plus forte lorsque l'on fait usage de ces fertilisants. L'on amène ainsi le FOIN et GRAINS de toutes sortes.

Ils ne renferment pas de racines ou de mauvaises graines comme le fumier de cour.

Tous ceux qui cultivent les Fleurs, Jardins ou Champs, devraient s'en servir.

1000 Fermiers vous diront que cela paye 100 pour 100 de faire usage de ces fertilisants.

— AGENTS VENDEURS : —

M. J. LATIMER, Montréal. LATIMER & LEGARE, Québec. LATIMER & BEAN, Sherbrooke.

N. F. BEDARD

MARCHAND DE FROMAGE A COMMISSION

— Et Négociant de —

FOURNITURES POUR FROMAGERIES ET POUR BEURRERIES.

- La célèbre canistre "EMPIRE STATE," à l'usage des Patrons.
- Nouveau Moule à Fromage "JONES," pour Pressé couché.
- L'Excellent Extrait de Présure et Coagulant à Fromage B. d'or.
- La Poudre "PRESERVATIVE," pour conserver le Lait, le Beurre, le Fromage et les Oufs.
- Les Séparateurs de Crème "Mikado," et "Empire."

— VOUS TROUVÉREZ A MON ENTREPOT tous les matériaux nécessaires pour organiser complètement une Fromagerie, avec l'outillage le plus perfectionné, — ainsi fonds, couvercles et couvercles pour boîtes à fromage et moules à main pour confectionner les boîtes. LE TOUT A PRIX MODÉRÉS.

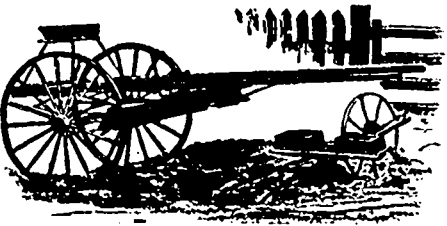
Demandez mon Catalogue illustré et ma Liste des Prix avant d'acheter ailleurs

N. F. BEDARD.

Boîte-Parc. de Poste 63 30 32 & 34 rue des Enfants Trouvés, Montréal
 Téléphone Bell 2461

The FARMERS' BINDER TWINE CO. Ltd., Brantford.
 Votre loyauté et patronage conservera cette entreprise co-opérative en existence pour concurrence à venir.
 Joignez vous à vos voisins, donnez votre ordre, quand même ce ne serait qu'une tonne. Demandez nos formes imprimées.
 Ne remettez pas à plus tard; un retard dans la distribution à bonne heure de notre feuille à lier, peut mettre en danger cet à votre propre institution.

Distributeur de Vert de Paris.



Nous en avons de deux grandeurs. Un pour usage à la main qui couvre deux rangs, l'autre couvre quatre rangs et s'emploie avec un cheval.
 Cette Machine EST EN USAGE DEPUIS DIX ANS et a toujours donné Satisfaction complète.
 Avec cette Machine il y a une GRANDE ECONOMIE DE TRAVAIL DE PARIS. Nous avons aussi LA NOUVELLE Herse à Leviers Combinés, Maintenant prêt.

LA MEILLEURE HERSE SUR LE MARCHÉ ET AU PLUS BAS PRIX, Jeffrey Bros. Manufacturiers, Côte Visitation, Montréal.

E. LEONARD & SONS

Engins et Chaudières

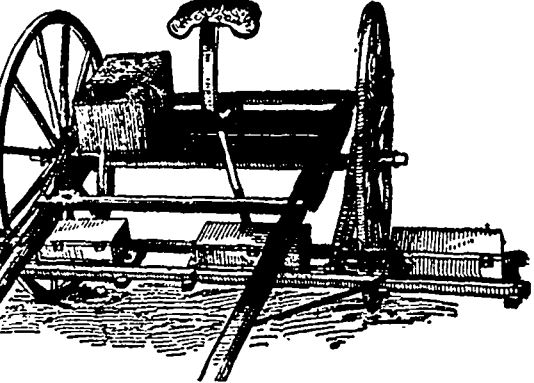


Pour BEURRERIES, FROMAGERIES, Et pour tous les usages.
 Les engins et chaudières les plus ÉCONOMIQUES manufacturés PARFAIT EN OPERATION. Aussi — Engins et Chaudières portatives sur Traineau ou sur des roues. Ecrites pour nos prix et autres particularités.

169 RUE COMMUNE, - Montréal, Qué.

Machine à Platrer les Patates.

Ceci est une machine pour répandre sur les feuilles de patates les différentes préparations de plâtre et vert de Paris. Elle arrosera 4 rangs à la fois. C'est une machine qui économise beaucoup de labeur.

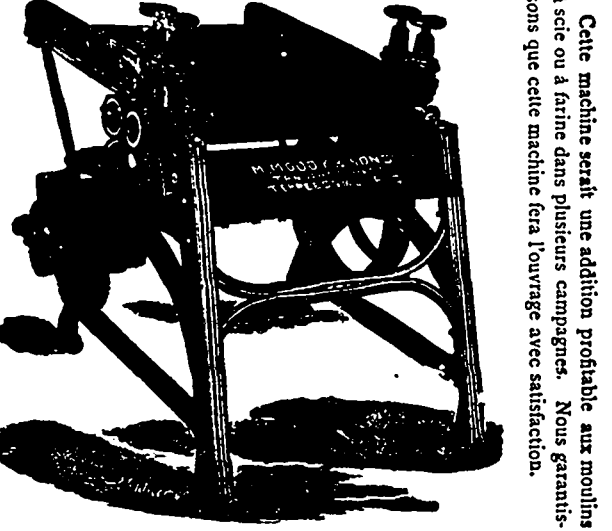


MATTHEW MOODY & SONS,

Bureau à Montréal: 10, 12 & 14 rue LeRoyer. TERREBONNE, Qué.

MACHINE A BROYER LE LIN.

Nous pouvons fournir les poulies pour écorcher, essieux et couteaux sur demande.



Cette machine serait une addition profitable aux moulins à scie ou à farine dans plusieurs campagnes. Nous garantissons que cette machine fera l'ouvrage avec satisfaction.

MATTHEW MOODY & SONS,

Bureau à Montréal: 10, 12 & 14 RUE Le ROYER. TERREBONNE, Qué.

Nous vous demandons de vous arrêter et de considérer l'importance de nous être loyaux, comme manufacturiers de l'écaille. Faites application tout de suite pour une agence, nous vous allouons une bonne commission pour la vente. Nous vous priverions pour la récolte prochaine de la meilleure Moulie à Lier qui ait jamais été vendue en Canada, à une baine marginale-dessus du prix.
 Hon. Ths. Ballantyne, W. S. Campbell, Joseph Stratford, Président. Vice-Président. Gérant-Général.